
colorchecker CLASSIC
x-rite
mm

Emile Egger

Cours de Littérature grecque.



Cours de faculté, Egger, 3a,

Les femmes dans l'antiquité

Cf P. Le mariage, l'amour et les femmes dans l'antiquité, Revue p 279-281.



cf Cours d'Egger, 2e a. - p1 au haut, 8, 9 - 102

Littérature Grecque.

Vingtième Leçon.

De la Condition des femmes dans la Société païenne de la Grèce.

Les auteurs modernes qui écrivent l'histoire de l'antiquité sont pleins d'accusations devenues banales contre les Grecs et contre les Romains. Pour ne parler que de la Grèce dont la littérature nous occupe seule ici, ils lui reprochent sans cesse, comme une tache à sa mémoire, la condition avilie des femmes et l'humilité de leur rôle dans la famille même. Ils sont allés si loin dans ces ~~récrimin~~accusations qu'ils ne se sont point arrêtés devant des calomnies. ~~Sur~~ la foi des ~~exagérations de la comédie et des invectives de la satire~~ auteurs satiriques, ils ont cru que la femme ne rencontrait que dédain et mépris dans la société Grecque; qu'elle n'y était guère plus considérée qu'un esclave, et que, soumise à l'autorité absolue de son mari elle n'avait aucun recours devant les tribunaux contre les injustices et les violences.

Il faut bien en convenir, le rôle de la femme est trop effacé dans la société grecque, ses droits sont trop souvent méconnus, sa nature même trop rabaissée. Pourtant on ne dédaigne pas tout à fait de s'occuper d'elle, on lui laisse sa part de droit et d'autorité dans la famille, ~~de droits civils dans la République~~. Cette autorité ces droits sont bien modestes sans doute, mais ils sont réels: la preuve en est dans certains passages des philosophes et des orateurs grecs, car il



1v

est trop évident que l'on ne ~~peut consulter~~ saurait prendre au mot sur cette question ni le vieux poète Simonide d'Amorgos (sur les femmes, Poème) ni les poètes Comiques, tels qu'Aristophane.

Ce qui a pu égarer à leur insu les historiens modernes ce sont quelques témoignages d'auteurs sérieux, comme Aristote, auxquels ils ont accordé plus d'importance qu'il n'était juste de le faire, et qu'ils ont négligé de comparer à d'autres témoignages des mêmes auteurs. Ils ont encore eu le tort de se prévaloir du silence de tels ou tels écrivains sur les femmes, pour en conclure qu'elles n'attiraient pas même l'attention des esprits élevés. Voyons ce que nous avons le droit d'induire et de ce silence et de ces témoignages. ~~Nous n'arriverons pas à absoudre la société grecque; non, il n'est que trop vrai qu'il y régna une persuasion générale de l'infériorité morale de la femme; nous ne ferons donc pas tomber les accusations dirigées contre les mœurs anciennes, mais nous prouverons qu'elles sont exagérées, et par là même assez près d'être fausses et calomnieuses.~~

Le témoignage d'Aristote a souvent été invoqué sur cette question; on s'est plu à s'appuyer de cette autorité si grave, et voici des passages que l'on a cités sans cesse: « Une femme peut être bonne et même un esclave, quoique » à vrai dire les femmes soient moins bonnes en général, et » que les esclaves soient toujours mauvais. » ~~Paroles~~ Paroles étranges dont on peut rapprocher celles-ci: « Les Mitylénéens prodiguèrent à Sapho, quoique ce ne fût qu'une femme, καίπερ οὖσαν γυναῖκα, les témoignages de leur admiration. » Il semble extraordinaire et irrégulier à Alcidamas qui prononce ces paroles, que l'on ait accordé des honneurs à une femme. Aristote n'hésite pas dans ses

Arist. Poétiq. ch. XV § 1er Des mœurs dans la Tragédie - trad. de Mr Egger.

Arist. Rhétoriq. L. II ch. XXIII trad. Gros.

Arist. Probl. XXIX, 11.

Problèmes à appeler la femme un être inférieur (ποσὶ ἧττον) et plus faible (ἀδρανέστερον) que l'homme. C'est sur des considérations analogues qu'il fonde la

Arist. Morale Nicom. VIII, 13.

supériorité de l'homme dans le mariage.

Mais à côté de ces passages et de quelques autres du même caractère, il fallait en consulter d'autres dans lesquels il est certain qu'Aristote n'a pas entièrement méconnu la dignité morale de la femme. Il nous offre à lui seul beaucoup de belles observations sur ce sujet, une admirable analyse de l'amour maternel, placée dans sa Morale à Nicomaque, prouve bien que le philosophe ne dédaigne pas toujours d'abaisser ses regards sur la femme, mais qu'il la juge digne d'une certaine estime.

Arist. Mor. à Nicom. VIII, 9
Trad. Thurot.

« ... Il semble, dit Aristote, que l'amitié consiste à aimer « plutôt qu'à être aimé; et ce qui le prouve, c'est la « satisfaction que les mères trouvent à chérir leurs enfants. « En effet, il y en a qui les donnent à nourrir à d'autres « femmes, et qui les aiment sans chercher à en être aimées « à leur tour, tant qu'il n'est pas possible qu'elles le soient « encore; mais il leur suffit apparemment de voir leurs « enfants heureux et contents, et elles les aiment même « dans cet état où l'ignorance les empêche de rendre à une « mère les devoirs et les sentiments qui lui sont dus. »

Il y a dans cette analyse une délicatesse et une vérité ~~qui montrent évidemment que le philosophe n'a pas craint d'accorder son attention au sexe dont il parle et l'observer avec soin.~~ touchante. Aristote ~~Il~~ témoigne encore d'une équité que l'on est trop disposé à méconnaître dans un portrait qu'il a tracé de la femme comparée à l'homme. « La nature a fait l'homme plus robuste et

Économiques, I, 3. 4.

la femme plus faible; à l'un il appartient de défendre le patrimoine et d'aller acquérir au dehors, à l'autre de conserver sans quitter sa maison les biens que



lui a rapportés son mari.... Quant aux enfants, c'est la femme qui les élève, si c'est le mari qui les forme. .... les lois protégent les épouses contre toute injustice. Aristote poursuit en disant que, du droit de sa faiblesse, „la femme est comme le suppliant au foyer domestique „, c'est-à-dire qu'elle a droit à tous les respects. „Le mari, ajoute-t-il encore, se rend coupable envers „elle quand il entretient des relations avec des femmes „étrangères.„

Sans doute ces deux témoignages ne sont pas un démenti formel donné aux historiens modernes de la Société Grecque, du moins faut-il en tenir compte pour être juste envers l'antiquité, et ne pas s'écarter de la modération et de la mesure que font ici la vérité.

Les historiens ne devraient pas non plus se hâter de tirer des conclusions hasardées du silence des auteurs Grecs sur la condition des femmes au milieu de la Société. On a souvent fait observer que, dans les descriptions qu'Aristote nous a tracées des caractères dont se compose la vie humaine (voy. Rhétorique - Morale) il a négligé les caractères de femmes, ou n'a pas assez insisté sur ce dernier point. Ainsi, dans la Morale, malgré quelques observations vraies sur la nature de la femme, il s'arrête trop peu sur les relations de l'homme et de la femme dans la famille. On s'est également autorisé du silence de Théophraste, pour montrer à quel degré d'infériorité les mœurs païennes retenaient la femme chez les Grecs. Théophraste, a-t-on répété sans cesse, a dessiné tous les caractères, parcouru tous les ridicules de la Société Grecque et s'il n'a pas accordé la plus petite place à la peinture des femmes, c'est qu'un pareil sujet ne lui a pas semblé digne d'intérêt.

2 f

~~Conclusion téméraire et qui donne au critique sage le droit de dire que l'on n'a pas moins abusé du silence de Théophraste que des témoignages d'Aristote.~~

Mais ~~En effet~~ l'œuvre de Théophraste ne nous est point parvenue dans son intégrité; ce qui nous en reste n'en est qu'un débris peut-être peu considérable, et nous n'avons pas le droit de croire, d'après cet ouvrage incomplet, que Théophraste n'avait pas daigné parler des femmes.

Un exemple fera voir combien ces conclusions hardies sont contraires à l'esprit de la vraie critique. Jean Stobée de Macédoine, nous a laissé une Anthologie ou Florilegium. Dans ce recueil il a réuni les jugements et les opinions contradictoires des prosateurs et des poètes de l'antiquité Grecque sur diverses questions de morale, par exemple sur les règles de l'économie intérieure, sur les relations de famille, etc..., et grâce à lui nous possédons de nombreux fragments de la comédie antique. | sur ce sujet | Dans les chapitres de Stobée qui ont trait à l'état moral de la famille athénienne et ils sont assez nombreux, (de 67 à 79 - de 81 à 85 etc) nous trouvons fort peu de témoignages des orateurs attiques, à peine se présente-t-il çà et là quelques lignes d'Antiphon, un court fragment de Démosthène, un bon mot de Périclès. Cependant le recueil de Stobée est considérable et il ne semble pas qu'il ait dû négliger des témoignages aussi graves que ceux-là. Concluons-nous ~~donc~~ de son silence que les orateurs attiques ne nous apprennent rien ou presque rien sur les détails de la vie morale et de la condition civile des femmes? Conclurons-nous que les | personnages de | femmes ne figurent jamais dans ces scènes du barreau?



3v

car les preuves du contraire

Nullement, ~~car ce serait une grossière erreur. Nous savons~~ ~~que les femmes soutenaient des procès devant les tribunaux~~ ~~aussi bien que les hommes, et qu'elles y portaient comme~~ ~~eux leurs griefs et leurs contestations. Nous en avons~~

abondent ~~la preuve~~ dans les titres de discours aujourd'hui perdus et dans les textes des fragments de discours ou des discours jusqu'à nous conservés. Les huit orateurs

des disc. civils (attiques dont ~~que~~ nous connaissons) nous fournissent une trentaine de discours où les femmes sont en cause. Nous avons par exemple un discours d'Antiphon contre une belle-mère soupçonnée d'avoir empoisonné un fils de son second mari; un discours de Lysias sur le meurtre ~~contre~~ d'Ératosthène surpris en adultère avec la femme d'Euphilètus, ~~plusieurs~~ D'autres discours du même orateur ~~sur~~ traitaient ~~ou de sur~~ l'avortement ~~ou du~~ ou droit de première nuit, ou droit d'arracher le voile de la fiancée (τὰ ἀνακαλυπτήρια) droit qui s'achetait par un don offert le matin à la mariée. Dans ce discours, l'auteur discutait si, en cas de séparation, le présent fait à la jeune femme le lendemain de ses noces peut lui être enlevé. Lysias, ou un orateur de la même époque, avait encore écrit un discours contre Laïs; Athénée le cite en deux endroits de son recueil; ~~il y en a plusieurs~~ ~~autres encore de Lysias outre ceux que nous avons~~ ~~perdus. Il nous reste un discours d'Isée sur~~ Plusieurs discours traitaient des droits de l'Ἐπίκληρος; on appelait ainsi l'unique héritière d'une grande fortune; devenue orpheline ~~veuve~~ elle avait le droit de demander en mariage le plus proche parent de son père ~~mari~~ ou du moins de l'obliger à lui chercher un époux. Dans un des rares discours d'Isocrate sur les affaires privées, nous voyons une femme, qui, comme sœur du défunt, attaque un testament.

Voir M. Girard, thèse française « Des caractères de l'atticisme dans l'éloquence de Lysias » p. 26 et sq.

Dans Démosthène enfin, plusieurs femmes interviennent.

alinéa

[Ainsi nous avons encore aujourd'hui un grand nombre de discours où sont en cause les intérêts des femmes ; ici leurs réclamations portent sur un héritage, là sur un testament, ailleurs sur leurs droits civils. Quelquefois même des femmes sont en question dans des plaidoyers sans que le titre nous en avertisse. C'est ce qui arrive dans le premier discours de Démosthène contre Aphobos, ~~où il rappelle que sa mère a été léguée à Aphobos par le testament de son père~~, et dans le plaidoyer contre Polyclès ~~où il parle en termes touchants de l'affection qu'il porte à sa mère et à sa femme~~.

Démosth. – Stiévenart, Edit. Didot p. 450 et sq.

Id. Ibid. p. 624.

Ainsi ~~on le voit~~, quoi que semble indiquer la discrétion excessive de Stobée, les orateurs attiques sont pleins ~~de détails et même de discours complets où sont intéressés des personnages~~ de femmes. ~~De même il serait imprudent de prendre pour un argument sans réplique le silence de Théophraste sur la vie et la condition des femmes : nous n'avons pas son œuvre entière, peut être même ne l'avait-il pas achevée~~ à Athènes ;

pages instructives pour nous sur la condition

~~Ainsi~~ la femme athénienne jouit donc de certains droits et d'une certaine considération. Sans doute elle ne peut soutenir personnellement un procès ; mais son frère ou un citoyen tiré de sa famille lit pour elle le discours qui fait valoir la justice de sa cause. L'orateur même, si libre au barreau, est forcément réservé et convenable quand il plaide contre une femme athénienne. La liberté de l'invective et de l'insulte ne lui est rendue que lorsqu'il a devant lui une courtisane ; ~~alors~~ il est vrai qu'alors il ~~s'en donne à cœur joie si l'on peut se servir de cette expression familière~~

en use largement.

Témoin le discours de Démosthène contre Néera, tableau trop fidèle de la vie licencieuse des Athé-



4v

niens et des Courtisanes.

~~Ainsi il y a place au barreau comme à la scène pour les personnages de femmes; elles ne sont pas jugées indignes de toute attention ni déshéritées de tout droit.~~

Après ces observations générales

~~Ces faits établis,~~ essayons de détacher de ces nombreux discours quelques scènes qui méritent d'arrêter un instant notre esprit et qui puissent en même temps nous offrir quelques traits de la vie des femmes. | Le début du discours

Athéniennes!

d'Isée pour Ménéclès est marqué de ce double caractère. Il devra nous intéresser d'autant plus qu'il s'agit de

Isée — pour Ménéclès.

simples bourgeois d'Athènes qui n'ont pas laissé de nom dans l'histoire, et qu'il nous met par conséquent sous les yeux une scène ordinaire de la vie privée. « Je croyais, Athéniens, que s'il y eut jamais adoption légitime, c'est la mienne et que personne n'oserait jamais dire que Ménéclès en m'adoptant fit acte de déraison ou de condescendance à l'égard d'une femme. » Dès ces premières lignes nous trouvons un trait de moeurs caractéristique. Les Athéniens craignaient avant tout ce qu'ils appelaient la gynécocratie ou autorité des femmes; plusieurs pièces comiques portaient ce titre et raillaient les prétentions de la femme qui voulait dominer en même temps qu'elles flétrissaient la faiblesse de l'homme qui abdiquait aux mains d'une femme sa supériorité. C'était là une des préoccupations constantes des Grecs, nous la retrouvons dans ce passage de Strabon le géographe. « Chez les Cantabres, dit-il, ce sont les maris qui

Strabon L. III, ch. IV, § 18.

apportent une dot à leurs femmes; et ce sont les filles qui héritent de leurs parents et qui se chargent du soin d'établir leurs frères. De pareils usages annoncent le pouvoir dont le sexe y jouit (γυναικοκρατίαν): ce qui n'est guère un signe de civilisation. »

Trad. de Mr Egger.

« Mais puisque mon oncle, poursuit le client d'Isée, « dans un dessein bien coupable, veut à toute force priver « de son enfant un frère qui n'est plus, sans respect pour « les Dieux de nos pères ni pour vous mêmes, il faut « bien que je défende l'honneur de celui qui m'adopta « et mon propre honneur. Je vous apprendrai d'abord que « l'adoption s'est faite convenablement et selon les lois, « que la succession de Ménéclès n'est point litigieuse, « puisque Ménéclès a laissé un fils et que le témoin « vous a dit la vérité. Je vous prie, je vous supplie « et vous conjure d'accueillir mes paroles avec bienveil-« lance. »

Ici se termine par une formule très simple cet exorde. Vient ensuite la narration, chef-d'œuvre de simplicité, de délicatesse, que l'on a cité bien des fois comme un modèle de la manière d'Isée.

« Eponyme d'Acharnes, notre père, ô juges, était ami « intime et familier de Ménéclès : il avait quatre enfants, « deux fils et deux filles. Après la mort de notre père, « notre sœur aînée, étant nubile, nous la donnâmes en « mariage à Leucolophus avec une dot de vingt « mines. Quatre ans après ce mariage notre plus « jeune sœur touchait à l'âge nubile, lorsque mourut « la première femme de Ménéclès. Ménéclès, après avoir « rendu les derniers devoirs à sa femme, nous demanda « notre sœur, nous rappelant l'amitié qui l'unissait à « mon père, et les bons sentiments que lui-même il « avait pour nous. Et nous, sachant bien que notre « père n'eût consenti plus volontiers à aucun autre « mariage, nous accordons notre sœur non sans dot, « comme on le répète partout, mais avec une dot « égale à celle de l'aînée : et c'est ainsi que, d'abord



5v

« amis de Ménéclès, nous entrâmes dans sa famille. Et d'abord
« sur les vingt mines que Ménéclès a reçues en dot, je vais
« faire entendre les témoins. »

Pendant que les témoins paraissent, remarquons ce portrait
que nous peint Isée d'un Acharnien, homme paisible, qui
a de sincères amis et qui ne ressemble en rien à ces
Acharniens aux moeurs violentes et brutales que l'on
trouve dans Aristophane.

« Nos deux soeurs établies, juges, nous avions l'âge de
« porter les armes et nous partîmes en Thrace avec Iphicrate.
« Après y avoir rendu quelques services et amassé quelque argent,
« nous revenons ici où nous trouvons notre soeur aînée mère
« de deux enfants : la plus jeune, femme de Ménéclès n'en
« avait pas encore, et celui-ci, deux ou trois mois après,
« nous parlant d'elle avec beaucoup d'éloges, nous dit
« qu'il se méfiait un peu de lui-même, vieux et faible
« comme il était. Il fallait du moins, nous dit-il, que
« notre soeur trouvât un autre prix de son mérite que
« l'ennui de vieillir sans enfants auprès de Ménéclès :
« c'était assez d'un malheureux. » N'allons pas plus loin
sans admirer la délicatesse de l'auteur et l'accent
de gravité et de pureté qui distingue ce passage.
« Ces propos montrent bien, continue l'orateur, qu'il se sépa-
« rait d'elle en ami : on ne supplie pas ceux que l'on
« hait. Il nous priait donc de permettre qu'il la donnât
« en mariage à un autre avec son consentement. Nous
« lui répondîmes qu'il eût à la persuader sur ce point, que
« nous ferions ce qu'elle aurait consenti. Elle, d'abord, ne
« le voulut pas même laisser parler, mais avec le temps
« lui céda non sans peine, et ainsi elle fut mariée
« à Elius de Sphettos. Ménéclès lui donna comme
« surcroît de dot la moitié du loyer d'une maison

„occupée par les fils de Nicias, et de plus sa toilette et
„les bijoux qu'elle avait apportés lors du premier mariage.
„Un temps après cela, Ménéclès avisa au moyen de
„ne pas rester sans enfants et de s'assurer quelqu'un
„pour le nourrir dans ses vieux jours, l'enterrer après
„sa mort, et lui rendre aussi plus tard les devoirs funèbres."
C'était là en effet la grande préoccupation des Athéniens.
„Son frère n'avait qu'un fils : Ménéclès se faisait scrupule
„de le priver de cet unique enfant mâle en le lui de-
„=mandant pour l'adopter. Il ne trouvait ensuite personne
„qui lui tînt de plus près que nous. Il nous fit donc des
„ouvertures, et nous dit qu'il serait heureux, puisque le
„sort n'avait pas permis qu'il eût des enfants de notre
„sœur, de trouver par l'adoption un fils dans la même
„famille, où il aurait voulu en avoir par le droit
„de la nature. Je veux donc, nous dit-il, adopter l'un
„ou l'autre de vous deux, celui à qui la chose agrée.
„A ce propos mon frère le remercia de nous avoir donné
„la préférence sur tous, et lui dit que son âge et son
„isolement réclamaient les soins assidus d'une personne
„sédentaire. Pour moi, ajouta-t-il, j'ai, comme vous
„savez, un voyage à faire. Mais mon frère que
„voici, disait-il en me désignant, surveillera vos
„intérêts et les miens si vous voulez l'adopter. Méné-
„=clès approuva le discours de mon frère et voilà
„comment il m'adopta."

Trad. du Professeur

On ne peut s'empêcher de remarquer, lorsqu'on a lu ce
morceau, combien le criterium de Denys d'Halicarnasse
serait trompeur dans la comparaison de Lysias et
d'Isée, si l'on s'y conformait rigoureusement, et toujours.
Denys prétend qu'on peut distinguer Isée de Lysias à
„l'art et au travail qui se montrent davantage."

V. Denys d'Halic. περὶ τῶν ἀρχαίων ῥητόρων. Isée, ch. III et suiv. XVI.

« En lisant les narrations de Lysias, dit-il, on ne remarque » jamais la trace de l'art et du travail : tout y paraîtrait » l'ouvrage de la nature et de la vérité, si l'on igno- » rait que l'imitation parfaite de la nature est le plus » bel ouvrage de l'art. Les narrations d'Isée font une » tout autre impression : on n'y trouve rien de naturel, » rien qui soit exempt de travail, lors même qu'il expose » les choses comme elles sont véritablement : chez lui tout décèle » l'apprêt et tend à tromper ou à surprendre. » Et ailleurs : « Lysias vise au naturel, Isée à l'art. »

ch. 16.

ch. 18.

Sans doute Lysias est d'ordinaire plus simple, et plus parfait que le maître de Démosthène, Isée ; mais ici il est impossible d'établir entre ces deux orateurs une différence qui soit | à l'avantage de Lysias. ~~qui n'a pas fait mieux~~. Ce qu'il faut dire, c'est qu'il y avait évidemment dans les écoles de l'éloquence Attique une excellente méthode et une méthode uniforme, un vif amour de la simplicité et une pureté de goût, qui ont donné aux discours de presque tous ces orateurs un caractère analogue, et comme un air de famille.

Constamment |

Si nous examinons le fond de ce discours, ~~il nous éclaire sur la condition de~~ la femme athénienne ~~il~~ il nous la montre dans un rôle bien humble, bien modeste ; elle est soumise à la volonté de ses frères et de son mari si elle est consultée par eux, elle doit leur en savoir gré comme d'une condescendance à laquelle ne les obligent ni les lois ni les mœurs ~~générales~~ de la société. Ce qui le prouve, c'est qu'eux mêmes s'en font honneur auprès des juges. Mais si la volonté de la femme athénienne a peu de valeur, sa dignité est toujours respectée, et son titre de citoyenne d'Athènes quelquefois revendiqué avec éloquence comme nous allons le voir dans le discours de Démosthène contre Eubulide.

Ce plaidoyer présente un vif intérêt, il nous remet devant les yeux les scandaleux désordres qui régnaient dans la municipalité Athénienne, et il nous offrira dans ce que nous allons en étudier le spectacle émouvant d'une femme que la misère réduit à exercer des métiers regardés comme déshonorants par les Grecs, et à qui l'on veut arracher par une calomnie le titre de femme libre et d'Athénienne.

Euxithéus avait été exclu, avec beaucoup d'autres, comme étranger, du dème ou canton d'Alimonte. Il en appelle, il prétend avoir été victime de la faction d'Eubulide, son ennemi, membre des Cinq-Cents, qui, dit-il, a corrompu les suffrages. Il faut qu'il prouve contre Eubulide qu'il est citoyen, c'est-à-dire qu'il est né de père et de mère citoyens « Ceux qui se soumettront à la radiation sans en appeler à un tribunal, descendront, dit la loi, dans la » classe des étrangers domiciliés. Ceux qui perdraient leur » cause en appel seront vendus comme esclaves » On le voit, la loi Athénienne est sévère et dure, et Euxithée perdra la liberté avec le titre de citoyen s'il n'établit ~~[illegible]~~ que son père et sa mère ont toujours joui du droit de cité. Il rappelle d'abord la honteuse manœuvre d'Eubulide qui s'est trahi par l'excès même de sa haine « Eubulide, dit-il, » remit à chacun de ses complices deux ou trois bulletins qu'ils » jetèrent dans l'urne. Je le prouve. il n'y avait pas plus de » trente votants, et le nombre des bulletins dépassa soixante » ce qui nous frappa tous d'étonnement. » Il s'appuie sur de nombreux témoignages pour prouver que son père est citoyen d'Athènes par sa descendance paternelle et maternelle « D'ailleurs, ajoute-t-il, il naquit à une époque » qui ne le rangerait point parmi les étrangers, quand même » il ne viendrait à la cité que par une branche de sa famille.

V. Démosth. traduct. de Mr Stiévenart p. 45 et 49.



« Sa naissance est antérieure à l'archondat d'Euclide » lignes fort curieuses qui nous apprennent que la loi citée plus haut date de l'archondat d'Euclide: auparavant il suffisait pour avoir droit de cité à Athènes, d'être né d'un père citoyen: la mère pouvait être étrangère.

L'accusé parle maintenant de sa mère et s'efforce d'établir son titre d'Athénienne, en dépit de la calomnie qui n'épargne pas sa misère. Il montre que, par les deux branches de sa famille, elle était citoyenne, et expose comment elle s'est trouvée réduite à l'état de nourrice dont Eubulide lui fait un crime. « Protomaque [son premier mari] « était pauvre. Ayant acquis, par succession, le droit d'épou- « ser une riche pupille, et voulant placer ma mère, il engage « Thucritos, son ami à la prendre. » ~~C'est là un trait de mœurs qui prouve, il faut bien l'avouer, l'abaissement injuste de la femme dans la société grecque. Aussi ne demandons nous aux historiens modernes que de ne rien exagérer.~~ « Mon père, continue Euxithée, reçoit donc ma « mère des mains de son frère Timocrate...... Quelque « temps après, ma mère, qui avait déjà deux enfants, « et dont le mari servait, loin d'Athènes, sous Thrasybule « fut réduite par sa position gênée, à nourrir Clinias..., « détermination que je devais, par Jupiter, expier un jour, « car elle est la source de tant de reproches outrageants; « mais que faire? l'indigence commençait à la presser. » On ne peut donc, sans iniquité, se prévaloir de l'état de nourrice qu'a exercé la mère d'Euxithéus pour l'accuser d'être étrangère. On ne peut lui reprocher plus justement d'avoir vendu des rubans; et ici l'orateur raisonne et s'indigne avec une égale éloquence. « Les invectives « d'Eubulide sont contraires, non seulement aux règlements

"du marché, mais à la loi qui permet d'accuser celui qui
"reproche à un citoyen ou à une citoyenne de faire le
"commerce. Il est vrai, nous vendons des rubans, nous vivons de
"ce trafic comme nous pouvons. O Eubulide, si tu en conclus
"que nous ne sommes pas Athéniens, j'en tirerai, moi, une
"induction contraire, puisqu'il n'est pas permis à un marchand
"étranger d'étaler sur la place publique .... je consi-
"dère notre commerce en lieu public comme la plus forte
"preuve de la fausseté de ses imputations. Contre la femme à
"laquelle il reproche d'être connue pour une petite mercière, il
"devait produire des témoins, non de simples ouï-dire. En la
"supposant étrangère, les collecteurs de l'impôt sur les mar-
"chandises devaient déclarer son état, et si elle payait le
"tribut des étrangers. Etait-elle d'une condition servile?
"l'acheteur, ou, du moins, le vendeur devait venir, et dire:
"cette femme est esclave ou affranchie. Au lieu de ces preuves,
"qu'a présenté Eubulide? des injures. Toujours accuser, ne
"prouver jamais, tel est le sycophante.... Ah! si nous
"étions riches, nous ne vendrions pas des rubans, nous ne
"chercherions pas des expédients pour vivre. Mais quel
"rapport y a-t-il entre notre métier et notre naissance?
"moi je n'en aperçois aucun. Que pauvreté ne soit pas
"mort civile, ô juges! Elle est déjà un assez grand mal..."

trad. de M. Stievenart

Ces questions d'État sont très communes chez les Athé-
=niens; défenseurs jaloux du droit de cité, ils ne per-
=mettent à personne de l'usurper impunément; ils vont
même jusqu'à vouloir le ravir à ceux qui le possèdent
à juste titre.

Nous trouvons dans Isée un autre exemple d'un procès
de ce genre. Ce morceau, qui nous a été conservé
par Denys d'Halicarnasse, se distingue par l'élévation
tion du ton et par une certaine fierté d'accent. Quoique



8n

Denys n'en dit rien, tout porte à croire que c'est la péroraison du discours. Ici ce n'est plus le prévenu qui se défend lui-même, c'est un frère qui le remplace devant le tribunal. Le prévenu est Euphilétus qui, banni injustement de sa tribu, a cité en justice les habitants d'Erchie. S'il est exclu une seconde fois, sa personne et ses biens seront vendus au profit du trésor public.

Denys d'Halicarn. Isée c. 16 et 17.

Trad. de Mr Egger

« Juges, le prévenu Euphilétus est donc notre frère, comme » viennent de le déclarer tous nos parents avec nous. Considérez maintenant pour quelle raison notre père aurait menti » et donnerait pour son fils un homme qui ne l'est pas. Vous » verrez que tous ceux qui adoptent le font ou parce qu'ils » n'ont pas d'enfants légitimes, ou parce que la pauvreté les » force à s'attacher un étranger qui les récompensera de l'avoir » fait citoyen d'Athènes. Or, notre père n'avait aucune de » ces deux raisons. Nous étions chez lui deux fils légitimes, il » ne devait donc pas adopter dans la crainte de rester seul, » il n'attendait pas non plus qu'un fils adoptif lui assurât » la nourriture et l'aisance; il a de quoi vivre, et même » nous l'avons attesté, il a nourri Euphilétus depuis l'enfance » il l'a élevé, introduit dans sa curie, ce qui n'est pas une » petite dépense. » Si le plaideur s'applique tant à prouver qu'Euphilétus n'est pas son frère par adoption, c'est que souvent un riche étranger gagnait un Athénien à force d'argent et se faisait adopter par lui pour devenir citoyen d'Athènes. « Il est donc peu vraisemblable, juges, continue » le frère d'Euphilétus, que notre père ait aussi gratuitement » commis une action illégale. Et moi-même, personne » me croira-t-il assez fou pour appuyer un mensonge, à » l'effet d'introduire un partageant de plus dans la » succession de mon père? Car la chose faite je n'au» rais plus le droit de contester avec Euphilétus. Personne

„de vous ne me laisserait parler, si, après m'être aujourd'hui
„porté en justice comme témoin que cet homme est mon frère,
„je venais ensuite contredire ma déposition. Vous voyez
„qu'il y a toute vraisemblance et dans mon témoignage
„et dans celui de mes parents........ Encore une raison,
„juges: jamais aucun de vous accusera-t-il de faux témoi-
„gnage Démaratus, Hégémon, Nicostrate ici présents, aux-
„quels on ne peut reprocher une action déshonnête et qui,
„connaissant toute la famille, viennent déposer de leur parenté
„respective avec Euphilétus.
„En vérité, je demanderais volontiers au plus fier de nos
„adversaires s'il pourrait établir son titre de citoyen aussi
„solidement que nous le montrons pour l'accusé. Il ne pour-
„rait rien dire sinon que son père et sa mère étaient
„citoyens d'Athènes, et pour le prouver, il appellerait leurs
„parents en témoignage. Puis, s'ils avaient à se défendre en
„justice, ils vous prieraient d'en croire plutôt les gens de leur
„famille que les accusateurs. Et maintenant, quand nous
„vous offrons, nous, tous ces moyens de conviction, ils vous
„demanderont de les croire sur parole, plutôt que le
„père d'Euphilétus, plutôt que moi et mon frère et notre
„curie et notre famille. Et remarquez qu'ils ne courent
„aucun risque personnel, et que la haine seule les fait agir;
„nous au contraire nous sommes responsables [devant vous]
„de notre témoignage. Outre ces témoignages, la mère
„d'Euphilétus, qui, de leur aveu, est citoyenne, a voulu jurer
„entre les mains de l'arbitre qu'Euphilétus était réellement
„né d'elle et de notre père: or qui avait plus d'intérêt
„qu'elle à le savoir? Puis notre père, qui, après la mère,
„devait le mieux connaître son propre fils, a toujours
„offert de jurer qu'Euphilétus était né de lui et d'une
„Athénienne, son épouse légitime. Ajoutez, juges, que
„moi qui avais treize ans lorsqu'il est venu au monde,



« Je suis prêt à jurer qu'Euphilétus était mon frère de père.
« Ainsi vous devez croire nos serments plus dignes de foi
« que les paroles des accusateurs. Nous offrons de jurer
« sur ce que nous savons très-bien, l'accusation ne
« produit que des propos tenus par les ennemis d'Euphi-
« létus, ou des faits controuvés. De plus, nous produisons
« devant vous, comme devant les arbitres, des témoins
« dignes de foi, nos propres parents. Eux, lors du premier
« procès d'Euphilétus contre son dème et le chef de ce dème,
« aujourd'hui mort, pendant deux ans que l'affaire
« resta chez l'arbitre, n'ont pas pu fournir un seul témoi-
« gnage qui dît que l'accusé eût un autre père que le
« nôtre. Les deux arbitres, convaincus de mensonge, les
« ont condamnés.

[On lit le témoignage du premier jugement]

« Vous venez d'entendre le jugement arbitral qui les con-
« damnait alors. Eh bien, juges, si lors qu'ils prétendaient
« avoir montré qu'Hegesippus n'est pas le père, les
« arbitres ont prononcé contre eux, que ce vous soit
« une preuve de la vérité de nos paroles, puisqu'un
« jugement a convaincu nos adversaires d'avoir rayé
« des rôles un citoyen d'Athènes, régulièrement inscrit.
« Juges, maintenant je crois vous avoir assez prouvé
« qu'Euphilétus est notre frère, votre concitoyen,
« et qu'il est injustement poursuivi par des hommes
« de son dème. »

La fin de ce plaidoyer est bien courte et bien rapide;
mais quelquefois les péroraisons de ce genre sont plus
brusques encore: un témoignage ou une lecture de
pièce termine le discours, soit que l'auteur ait négligé
d'y ajouter ~~par~~ écrit une ~~petite~~ conclusion oratoire
que le plaignant improvisait, soit qu'en réalité

Cette Conclusion même paraît inutile.

Ce second discours d'Isée, malgré les qualités incontestables qui le ~~recommandent auprès des gens de goût~~ distinguent, n'offre pas un mérite aussi complet que son discours pour Ménéclès. Il encourt plutôt que ce dernier la critique de Denys d'Halicarnasse ; il décèle ~~un travail plus laborieux~~, ~~un~~ d'effort ~~s un peu plus sensible~~ pour enfermer les idées dans un raisonnement ~~plus~~ rigoureux ; ~~nous n'avons plus~~ là la perfection de Lysias, et ~~cependant nous sentons que c'est~~ la même méthode ~~et~~ la même sobriété d'images et de mouvement.

plus | Ce n'est pas | C'est pourtant

~~Il ne s'agit plus sans doute dans ce discours d'Isée des femmes soit dans la famille, soit dans la société ; mais nous avons voulu faire connaître d'une façon à peu près complète la manière d'Isée, et d'ailleurs la transition est toute naturelle de cette première question à l'état civil des hommes eux-mêmes ; elle ~~tentant~~ le devient surtout ~~parce~~ si l'on considère que les deux discours d'Isée et de Démosthène que nous avons interrogés sur l'état civil et social de la femme Grecque ~~nous~~ chez les mettaient en même temps sous les yeux des contestations dont les principaux intéressés étaient des citoyens.~~

de la condition

~~Mais n'oublions les résultats auxquels nous sommes arrivés dans cette étude~~ pas. La femme athénienne usait bien rarement de sa liberté dans le choix d'un mari. Souvent même le mari était forcé par une sorte d'obligation légale de quitter sa première femme pour en épouser une seconde, unique héritière, qui s'imposait à lui. Pour ces deux motifs, il y avait beaucoup de mésalliances dans la société Grecque ; et c'est là ce

Mais n'oublions pas, pour les obss. d'un intérêt tout littéraire le fond même des renseignements que nous cherchions dans les discours de Démosthène et d'Isée.



qui explique la facilité des Athéniens à aller chercher des plaisirs hors de la maison, et à excuser chez les autres les ~~tristes~~ débordements dont ils étaient coupables eux-mêmes. C'était la ~~déplorable~~ conséquence du soin jaloux avec lequel les Athéniens, peuple aristocratique,

malgré leurs prétentions à la plus sévère égalité

gardaient le droit de citoyens. ~~Ils ne furent éclairés que beaucoup trop tard sur les dangers d'une aristocratie qui serre ainsi ses rangs et repousse loin d'elle tout ce qui n'est pas elle~~. Ce fut là une des causes les plus puissantes de l'affaiblissement et de la ruine de la Grèce;

La législation consacrée depuis

l'archontat d'Euclide, en inaugurant plus de sévérité à cet égard, précipita la décadence.

+ de là aussi de plus nombreux procès sur ces délicates questions.

On rechercha l'origine même des femmes, on vérifia avec défiance la légitimité de leurs titres d'Athéniennes; et ce qui semble une contradiction à côté de l'importance qu'on semblait par là leur accorder, on ne leur fit jamais ni dans la société ni dans la famille la part d'autorité et d'influence qui leur appartenait: mais cela ne signifie pas, nous le répétons en terminant, que les femmes ~~en Grèce furent exposées sans défense au mépris et aux mauvais traitements de l'autre sexe.~~ y fussent toujours méconnues ou maltraitées.




ECOLE NORMALE SUPERIEURE

2e Cahier

12r

2e Année

Cours de Faculté (Egger)



(Discours ... sur le Guerrier mort pendant la guerre ... la G. du Pélop.)

12e Leçon

10 Mai

Femmes

dans les Sept Chefs, les femmes un peu ridiculisées — dans la Tragédie d'Eschyle comme dans la société du temps, elles sont humbles quelquefois dédaignées — Ajax répond à Tecmesse assez durement — aux femmes convient surtout le silence) réserve austère qu'elles ne quittent que pour le crime = Clytemnestre épouse adultère, meurtrière — Electre — à peine l'amour fait-il élever la voix à la timide héroïne — rôle réservé de Déjanire dans les Trachiniennes de Sophocle. Malgré les griefs qu'elle pourrait reprocher à son infidèle elle reste doucement réservée ainsi Tecmesse dans l'Ajax = rôle presque ... — Antigone exprime à peine discrètement son amour se réserve si Oreste pour le fils de Créon — les femmes ont encore à cet égard les mœurs homériques. Elles ont gardé de la réserve de Nausicaa, qui n'ose pas parler d'hymen devant son père de peur de paraître le désirer — Chez Euripide passion vive, quelquefois effrénée — avant lui le gynécée rarement ouvert, il ose davantage — expressions vives des sentiments ..., et passions déréglées — Il explique ainsi sa vie: ce n'est pas le combattant de Marathon, ce n'est pas un noble, un homme politique comme Sophocle. Il sort de très bas, et s'élève avec effort. Il nous rappelle ces hommes qui ad famam ingenii confugit utilem magis quam voluntibus hominibus permittit (Suivez ...) malheurs domestiques, cabales qui le rendent malheureux. rancune, colère dans quelques de ses pièces. Il maltraite les femmes: il les a beaucoup aimées, il en a beaucoup souffert et médit. À son époque s'accomplit un grand changement au théâtre. licence de la comédie à Athènes. Cette licence passe quelquefois dans son style. Aristophane la lui reproche, bien qu'il ait fait pis, chez Aristoph.! Il se ressent de ce voisinage — la femme, libérée du gynécée et livrée au grand jour — pièces intéressantes, Euripide selon Aristote, est le plus tragique — Il est plus jaloux de frapper fort que de frapper juste = mieux ... de quelques de ses pièces. Mais il tombe et très ... de tous les défauts.

Eurip. et Arist.

— Euripide cherche quelquefois le nouveau, ~~femme dans~~ la Electre qui sans doute a précédé celle de Sophocle. Son Cyclope qui a été refait au moyen âge — Son Philoctète est aussi antérieur à celui de Sophocle — Alceste écrite vers 35 ans, sorte de drame satyrique. Se revient quelquefois dans la grossièreté du drame satyrique, par ex. le Cyclope — L'Antigone de Sophocle faite avant les Cyclopes! L'ordre traditionnel adopté dans les tétralogies est dédaigné. Sophocle au second rang se présente avec une seule pièce — (Lachès, μακροβίοι la longévité) Il rappelle Archiloque, Hésiodore, Epicharme, Pindare, Eschyle qui ... jusqu'à leur dernier jour. Sophocle fait couronner le Philoctète à 84 ans — l'Œdipe à Colone par son fils le chant du Cygne. Il se représente dans le ... Massé par le fils — pièce représentée après sa mort — Euripide meurt quelque temps après une victoire. Il laisse non représentées l'Iphigénie à Aulis. — La Trag. Attiq. fidèle à son idéal héroïque. Peu de pièces relatives à des événements contemporains (les Perses) — par des pièces contemporaines de Sophocle — Archelaüs dans Euripide est moderne. Son Electre presque bourgeoise. Mais ce sont là plutôt des exceptions (Prise de Milet de Phrynichus, qu'ils condamnent pour les avoir fait pleurer.) Cependant aux ... le drame ne manque pas autour de Sophocle et d'Euripide. — la Guerre Médique passée, mais lutte de la Grèce contre elle-même — Thucydide III révolte de Mytilène, sujette d'Athènes. Elle est réduite — Discussion sur le sort de Mytilène — d'abord condamnée. la nuit porte conseil. Le lendemain l'arrêt révoqué, contrordre renvoyé. Cependant il y eut plus de 1000 victimes. Soldats mityléniens envoyés prisonniers par Pachès — désordres dans la Grèce travaillée par la guerre. Arch. III 82. Morceau fort éloquent qui suit celui de la révolte de Mytilène. Il faut avouer que de pareils sujets n'auraient pas fait grand plaisir aux Grecs.

Sujets modernes

Guerre de Platée

23 v

Thèse de Mr Henri Weil

Rapport de la Politique et de la Tragédie - ainsi dans la Tragédie d'Andromaque d'Euripide. Colère d'Athènes contre Lacédémone - les Euménides l'aréopage - les Perses. Minos ancien rival de la marine Attique maltraité par les tragiques (Plutarque) Thésée leur héros favori - la fable d'Europe, réhabilitation de la race Minéenne - mais ce ne sont là que des allusions faites en passant. Il ne faut pas en voir partout, comme le font souvent les malins commentateurs. Ce n'est pas un parti pris chez les tragiques. Les Athéniens aiment donc les allusions politiques dans la comédie, elles ne sont pas épargnées surtout dans les parabases. Dans la tragédie cependant ils s'attachent aux pers. héroïques. Dans les Perses mêmes, l'héroïque l'emporte sur le historique - pas un général nommé, pas de détails pris historiques. Ce qui concerne Athènes est présenté sous forme de dithyrambe patriotique - on vante avant tout une œuvre d'art idéale. La vie réelle négligée. Dans Thucydide, un Athénien ... Cléon III reproche aux Ath. d'aimer l'Utopie, l'extraordinaire : 2 ... cherchant toujours autre chose que les affaires du monde. C'est là leur défaut et leur qualité. Voilà pourquoi ils ne veulent pas sacrifier l'art à la politique - quel traité politique, mais rien de plus. Les représentations tragiques répondent dans l'imagination assez occupée d'ailleurs par la guerre et les discordes publiques - Lysandre est à quel stade de la ville on demande un armistice d'un jour. - Bacchus lui apparaît pour lui ordonner de l'accorder. Il l'accorde, funérailles de Sophocle à la veille de la prise d'Athènes - alliés maîtres d'Athènes - Conseil sur le sort d'Athènes. On demande que la ville soit rasée - un orateur fait entendre quelques vers de Sophocle. Le conseil rappelé à la clémence - offrande de Lysandre à l'acropole ; ainsi le farouche spartiate rend hommage à la déesse du Parthénon ; c'était une couronne d'or -

Utopie |

Aristophane

13e Leçon

21 mars

Le Chœur dans la Trag. et la Comédie.

Quel anciens confondent dans un seul genre la Trag. et Co. à la fin du Banquet, Socrate soutient devant Aristophane et Agathon qu'un seul et même poète peut faire des Trag et Co. En effet quels drames sat. réunissent les deux genres (Inachus de Sophocle) la tragédie pure a fois comique dans Euripide (Électre ; il tourne en ridicule les moyens trop simples dont se sert Eschyle pour amener la reconnaissance d'Électre et Oreste. Mais ces exemples là sont rares et ne prévalent pas contre la distinction naturelle des 2 genres -

Platon

Ce qu'on ne peut mettre en doute, c'est l'affinité que le Chœur établit entre eux, malgré leur origine différente - la Trag naît du Chœur lyrique qui chante les louanges de Bacchus,

c.c. 36 Chœur Co. et Trag.

la Co. des processions phalliques, venus restes des scènes populaires et des scènes de carrefour. La Co. ne reçoit le Chœur c.à.d n'est admise sur le théâtre qu'après la Trag. Solon, on le sait, ne lui était encore moins favorable qu'à la Tragédie. - le Chœur de la Co. joue un rôle à la fois politique et littéraire. La Co. ajoute la Parabase au Chœur trag.

Parab. Chevaliers.

- Parabase remarq. des Chevaliers d'Aristophane. depuis : Vous spectateurs ... jusqu'à Neptune Equestre, ... le poète parle en son nom ; il dévoile ses craintes, ses espérances -

le morceau suivant plus lyrique : genre tout différent. Ce n'est plus Aristophane qui parle aux Ath. C'est le poète qui s'abandonne à son enthousiasme — Remarquer à la fin du morceau la confusion perpét. que font les Chevaliers entre eux et leurs chevaux Ils se louent l'un par l'autre — Noter le trait de satire littér dirigée contre Carcinus dont le nom Grec signifie Crabe : le malh. ne peut ni sur terre ni sur mer échapper aux railleries d'Aristoph.

— fragment de Parabase des Villes d'Eupolis —

Co. nouvelle | Un décret de Morychis porté en 439 restreint la licence des Chœurs et dure 3 ans — en 416 nouveau décret lancé dans le même but. en 390 l'année même du Plutus un décret défend de mettre en scène des pers. vivants avec des masques à leur ressemblance.

— Quand le Chœur fut enlevé à la Co. les 2 genres n'eurent plus de point de commun. Jadis l'un et l'autre se touchaient par là : l'un et l'autre s'abandonn. dans le Chœur à l'expression lyrique des sentiments les plus élevés, des pensées les plus poétiques. Quoi de plus élevé que le Chœur des Initiés dans les Grenouilles ? quelle dignité quelle majesté dans les strophes qui célèbrent dignement ces terribles mystères. Cette grandeur de pensée n'empêche pas que de temps à autre le Co. par des saillies licencieuses ne reprenne ses droits. Malgré ces traits jetés en passant, on

Chœurs Co. et Trag. | sent que les Ch. Co. sont par le ton et l'ensemble les frères des Ch. trag. — parabase des Oiseaux — J'y remarque cette généalogie singulière des oiseaux, et une adresse un peu ironique aux juges menacés un peu rudement s'ils ne prononcent pas avec équité. Le poète respectait peu ce tribunal composé à la hâte d'hommes du peuple, assez peu éclairés ou consciencieux.

cf apostrophes citées par les Frères Parfait (Clown de Saturn. Plaute) | Dans Phérécrate on trouve une apostrophe semblable aux Juges : « Quant aux juges qui nous jugent maintenant, je les engage à prendre garde de ne pas commettre une injustice ; ou je vous jure que Phérécrate lancera contre vous un autre discours beaucoup plus médisant que celui-ci »

— Quand le Chœur fut enlevé à la Co. les 2 genres ne purent plus se rejoindre dans les hautes régions du Lyrisme et de l'enth. Aristophane et Sophocle n'eurent plus de commun que le Génie. ———



14r

14e Leçon — 7 avril

histoire de la co. avant Aristophane et avec Ar. les historiens du drame
Grec viennent tard à Athènes. c'est qu'on ne s'inquiète des origines des
institutions que quand les instit. sont devenues grandes — le drame co. attique
n'est pas sorti du drame sicilien, il peut l'imiter mais est lui aussi original.
Il ne reste que de très courts frag. des premiers comiques. 2 ou 3 auteurs

Cratinus

avant Cratinus. lui-même a une destinée originale. contemp. d'Eschyle
Pindare, Epicharme, 519 ou 520 av. J.C. Il a pu connaître Archiloque
Il ne compose des comédies que vers 60 ans. époque du plus grand
succès d'Eschyle. en 448 av. J.C. il compose les Archiloques satire
probable. littéraire et politique - il y fait l'éloge de Cimon - dans les Thra-
ciennes (5 ans plus tard il attaque Périclès représenté par... coiffé d'un casque
pour cacher la forme oblongue de sa tête - les comiques le représentent

Périclès caricature

coiffé d'une sorte de bonnet en pain de sucre qui avait la forme
de l'Odéon bâti par lui (Plutarque, Périclès). en 439 décret
contre les licences de la co. Il est déplacé; la licence se réfugie de la
politique dans l'antique mythol. qu'elle parodie. les 2 Ulysses de
Cratinus ont ce caractère, qui le rapprochent du drame satyrique
par le burlesque et grotesque = ni chœur ni parabase comme devait
l'être plus tard la co. moyenne. 3 ans après le décret le chœur et
la parabase rendus à la co. ce décret avait eu un bon effet: ouvrir
une nouvelle veine de co. en sortant de la politique - parodie de la

Parodies

félicité de l'âge d'or par les Bêtes féroces Crates, Hésiode et mille
autres après lui avaient fait de ce bonheur un lieu commun d'ét. dont
les co. se moquent (charmante satire de Voltaire. le Mondain) dans
ce monde parfait parodié, il n'y a pas d'esclaves = les objets, les êtres
obéissent eux-mêmes = l'oiseau va se placer sur le gril, les
objets viennent trouver la main etc. - la même idée reparaît dans des
auteurs sans doute postérieurs à Cratinus, les Mineurs de Phérécrate
roulent sur cette hypothèse d'une cité parfaite, bienheureuse.

ou Nicomachus

« Des ruisseaux de bouillie coulaient dans les rues etc. fleuves
qui roulent de pain gâteaux; au lieu de pierres sur les bords des
andouilles et des morceaux de boudin. Des oiseaux tout rôtis

Cocagne

voltigent parmi les fleurs etc etc c'est un vrai pays de Cocagne
où l'on galope dans le rouloir des alouettes rôties. Les voyages
d'Io racontés dans Eschyle, tournés en ridicule - en 436 les

(Collection Didot)

Chirons, les satyres 2 pièces où sont écrits Périclès et Aspasie

Parodies

en 436 la liberté avait été rendue à la comédie - parodies de
passages d'Homère et d'Hésiode dans le Chiron = ~~...~~ la musique
se plaint à la justice de tout le mal que les musiciens mala-
droitement novateurs lui avaient fait. Cratinus attaque les devins

Devins

charlatans - Thucydide nous parle de ces devins, musée en est un
fameux - Cratinus aux prises avec les poètes trag. comiques. Il
remporte sur Aris. sa dernière victoire : Cratinus n'était pas
buveur d'eau, à 96 ans ce vin lui inspire une heureuse co. où il se
met en scène avec bonheur - Il a le vin en concours: vieux Cratinus
vivere posse nulla quae scribuntur aquae potoribus (Horace)
cette co. s'appelait la Bouteille - Cratinus se représente entre 2
maîtresses, ivrognerie et comédie - Il y avait plaidoyer entre les
2 rivales — à côté de Phérécrate se trouve Téléclide qui

attaque Périclès comme dilapidateur des deniers publics. Il se moque de la manie des Ath. pour les procès. Il annonce ainsi les Guêpes. Dans une des pièces de Phrynicus allusion à la mutilation des Hermès (Thucydide, Andocide pour le détail de ce procès) le μονότροπος ou l'original de Phrynicus misanthrope sauvage ; c'est un caractère. même intention dans une pièce de Platon le comique contemp. d'Aris. le πεισανδρος, comédie de caractère à ce que l'on assure, quoique le mot ne soit pas clair. Le dernier rival d'Aristoph. est Eupolis l'un des plus célèbres : il débuta dit-on ? à 17 ans. mais le scoliaste d'Aris. affirme qu'on ne pouvait concourir avant 30 ans. Eupolis fait une comédie des Dèmes qui forment le chœur. une autre les Poissons laquelle se termine par un traité entre les Athéniens qui livrent le corps d'une courtisane mangée d'ou toute par les poissons les Flatteurs contre Alcibiade qui causa dit-on sa perte. les Villes le chœur est composé de ces villes. sans doute elles réclament contre les durs exactions de la métropole. Les Dèmes où paraissent presque tous les grands ho contemporains - on y trouve de beaux vers qui sont à la fois et l'éloquence tourmentée, fulgurante de Périclès. Il reste assez de frag. des Dèmes.

Ces comédies politiques ou morales se mêlent - on ne peut avec vérité les distinguer nettement en 2 classes. Souvent les 2 caractères se rencontrent dans une même pièce. mille questions littéraires, politiques, religieuses dans les même salle toujours gaie, souvent pleine de fantaisie et de bizarrerie. Rapport intime de la co. et de l'histoire à cette époque. Plutarque se plaint pour écrire l'histoire les temps de la contradiction des témoignages : mais enfin il profite de ces témoignages de cette co. qui souvent supplée à l'histoire - noblesse de génie en trag. co. politique. grande époque.

Juge. de La Bruyère sur Rabelais, applicable à Aristophane sauf l'obscurité qu'Arist. n'a pas. Il n'y a pas plusieurs théâtres à Athènes toutes les classes s'y trouvent réunies rusticus urbano confusus, turpis honesto. Il faut une Co. qui satisfasse tous les goûts. il faut encore une salle simple que ne soit pas pénible à suivre. (les Th. d'abord organisés par des entrepreneurs l'Etat paye pour les pauvres - 2 grandes époques Dionysiaques et Lénéennes) - sa première pièce les Détaliens qui ont un grand succès ; il n'en reste que des fragments. Comédie de mœurs - La seconde est politique, dirigée contre Cléon. Il est accusé d'étrangeté, ξενία II les Babyloniens représentés devant les alliés et le gouver. d'Athènes Cléon se plaint de voir le poète diffamer les magistrats et le gouver. d'Athènes devant les alliés - III les Acarniens, pas une fois que à proprement parler. le principal pers. Dicéopolis qui personnifie la Justice et le patriotisme. Il veut ramener la paix à Athènes qu'il voit se ruiner par la guerre. L'Acarnien Dicéopolis plaide devant le peuple en parodiant Euripide. Satire littéraire substituée à la politique - mais ni nœud, ni dénouement ni pensée dominante - série de scènes où le pers. Dicéopolis joue divers rôles et se trouve aux prises avec les gens dont Arist. veut faire la peinture C'est une bouffonnerie, qui peut servir de supplément à l'histoire du temps IV les Chevaliers l'année suivante ; mieux ordonnée, plus hardie encore contre les démagogues en apparence. contre Cléon. Cléon y est représenté ~~contre~~ comme adversaire du Démos Athènes et Nicias les vrais partisans d'Athènes comme les bons citoyens, les bons magistrats.

Phrynicus

Eupolis

fantaisie grotesque

et livrent aux poissons un terrible habitué du marché aux poissons. grande fantaisie dans la Co. Athénienne.

Comédie politique

Co. et histoire c.c.66.

15e Leçon

Théâtre unique

+ satire de l'éducation politique I

1res Co. d'Aristoph.

Détaliens

Acarniens

Chevaliers

15

Le peuple entier mis sur la scène Δημος, vieillard radoteur, dupe d'un serviteur infidèle, Cléon — ses bons conseillers Démosth. et Nicias, il ne les écoute pas. Dém. et Nicias triomphent, Cléon renversé, et jugé indigne de gouverner ou diriger Δημος. Il y a dans cette pièce plus de régularité — mais il ne faut pas croire que ce soit là comme un progrès nécessaire, un résultat de la maturité du poète — les pièces qui suivent prouvent le contraire.

Nuées

V. Les Nuées sont pleines de fantaisie — cependant, battu par Cratinus, Aristoph. corrige sa pièce. Il essaie d'y ajouter une nouvelle dose de comique, comme si le public fût resté froid, accoutumé à q. chose de plus vif. La pièce reprise eut encore moins de succès et p.-être même ne fut pas représentée. VI. Les Guêpes.

Guêpes

Il revient à son ancienne méthode plus animée plus vivement comique. Il n'y a pas à Ath. de classe de juges ; juges et plaideurs, voilà toute Athènes. 6000 personnes occupées par les tribunaux par an. Chaque citoyen reçoit 2 oboles par jour. Cette pièce des Guêpes était aussi politique que co. de mœurs. Il y montre Athènes dupe de ses démagogues. C'était toujours la vie publique. Philocléon, partisan de Cléon etc les pers. mêmes indiquent par leurs noms que la politique a sa part et une grande part dans les Guêpes. On y voit comment le peuple-juge est dupé par les Cléon qui lui font croire qu'il est bien riche (2 oboles par jour !) et bien puissant, et qui pendant ce temps là se font donner le droit de puiser dans les coffres de l'état et se font payer par les nations étrangères pour les défendre dans l'assemblée du peuple (voir les mémorables de Socrate par Xénophon et Plutarque vie de Périclès pour y connaître le rôle de la comédie à

La Co. Image parodiée de la vie publique

cette époque et la manière dont elle arrangeait les hommes et les choses) à Athènes tout est public, dans les Acharniens, les ambassadeurs font leurs affaires sur la scène. Thucydide nous montre Nicias dans l'expédition de Sicile envoyant des officiers rendre compte de la campagne, et n'écrivant que quand il se défie du peu d'exactitude des rapports de ses officiers — lettre envoyée, lue en public et commentée auprès du peuple par celui à qui Nicias l'a confiée : tout se fait au grand jour. La comédie Athé. fait devant le peuple la caricature de la vie publique point de secret pour elle. Le peuple rit de voir parodié ce que la veille il a fait sérieusement. Dans les XII Oiseaux parallèle ambassadeurs des Deen invités à dîner par ceux qui les reçoivent = il voulait éviter le sujet qui l'amène. Il ne pense plus qu'à un bon dîner. Satire amusante pour les Athéniens chez qui les ambassadeurs sont traités par les Prytanes. Dans les Oiseaux, satire du grand nombre de décrets que fait le peuple — on le vendeur de décrets. — VIII La Paix pièce contemporaine de la paix de Nicias. Les pers. n'y sont pas animés d'une vie politique véritable = pers. muets ; le pers. principal la Paix est très froid — 2e

Paix

édition par Aristoph. qui cherche à l'animer par le comique. Cette pièce est un hymne de triomphe en l'honneur de la Paix. Les divers peuples de la Grèce vont tirer la Paix, la statue gigantesque du temple où elle reste cachée : scène très vive, très amusante, passions diverses de ces peuples qui tirent plus ou moins sincèrement la paix. Cf avec le récit de Thucydide, qui ne retrace pas encore comme Aristoph. le conflit des passions populaires, le mouvement de ces grandes séances publiques. On n'y voit point la place publique

c.c. G milieu
Ar. et Thucydide

comme dans Aristophane. En 416 av. J. Ch. décret qui restreint les dépenses et limite la liberté du poète. Le lendemain de cet décret, Aris fait représenter la plus puissamment composée, représentée avec le Monotrope μονοτροπος de Phrynicus, le Comos d'Ampsias, les IX Oiseaux, où Arist. propose une nouvelle forme de gouver et de nouveaux chefs.

Oiseaux

Ar. et Dieux

Impiété contre les Dieux, dans cette pièce. Rollin fait remarquer judicieusement que ces attaques bouffonnes sont sans portée : Aris 2 en riant des Dieux leur fait moins de mal que Socrate qui a bu la ciguë. Aristoph. demande de nouveaux Dieux parceque les anciens ne protégeaient pas Athènes. Cette pièce composée pendant les mauvais succès de la guerre de Sicile – La ville imaginaire, entre ciel et terre : C'est là une dérision des Utopies. Sous le nom de Meton célèbre astronome de ce temps, un pers. propose un moyen de bien aligner les rues. en ce temps vivait à Athènes un Hippodamus de Milet qui était l'inventeur de l'alignement des rues : à la fois architecte et Utopiste, Hippodamus est tourné en ridicule dans cette pièce. d'ailleurs Méton y trouve aussi sa part.

Cf le Plutus à la fin du cahier

l'usage des personnalités ouvertes était alors rare, depuis les nouveaux décrets. Dans son ensemble les oiseaux est la satire la plus vaste, la plus universelle qu'on puisse imaginer : Aristoph. se dédommage ainsi de ne pouvoir recourir aux anciennes personnalités – Ainsi la Co. Ath. ne rappelle de la fantaisie à la raison ; on voit l'allure, mais elle ne devient pas plus raisonnable, si elle n'est plus personnelle – plus élevée, plus grande par sa souplesse elle devient variée, libre dans son allure, aussi fantasque et bizarre – en 415 armée malh. en Sicile ; à Ath. le peuple s'amuse.

Décrets répressifs

Le Caractère Athé. Contradiction singulière

Contraste frappant ; goût pour les jouissances de la vie, de l'amour, de la politique, jouissances de l'esprit = ἔσπευδεν εἰς τὴν παραδοξίαν τῆς [τῶν] σοφιστῶν (Escrime). problème pour la postérité.

+ 16e Leçon

La vie publiq. peinte surtout par A. Chez les modernes c'est la vie domestique.

Caractères, art du dialogue dans Aristophane – dans Ho. les caractères sont marqués traits, amour conjugal dans le VI livre de l'Iliade : il n'a pas besoin d'une intrigue, d'action, d'événements. le statuaire met de même en relief un caractère, une idée en la présentant dans une situation unique. Tout chez lui est instantané, rien de successif comme dans la peinture – le poète a plus d'espace libre. il développe ses analyses au lieu d'indiquer il montre la chose sous tous ses aspects, dans des situations diverses, avec diverses attitudes, des expressions variées. Médée dans Apollonius de Rhodes remplit 2 livres, dans Pindare (4e Pyth.) quelques vers. Il y a donc plusieurs manières de peindre, par traits courts mais expressifs ou par une peinture développée. Aristophane fait ressortir ses caractères par la vivacité du coloris, la force de traits vigoureux mais brefs Il ne développe pas, il indique mais avec énergie et précision. Il n'entre pas dans le détail des caractères, il ne les suit pas dans leurs modes et figures diverses. d'ailleurs ce qui explique cette sobriété de traits c'est que dans la Co. politique, les pers. étant bien connus il suffit au satirique de les indiquer et montrer maligne pour les faire reconnaître et voir tout entiers. Un bon coup de dent produit plus d'effet sur ses ennemis qu'une longue satire développée – Aris 2. réserve son invention, sa force d'imagination pour la forme, l'ensemble, le canevas de sa pièce entière. Et à l'invention des situations comiques des travestissements plaisants – (Chevaliers, ~~[illegible]~~) traits dirigés contre Cléon et Hyperbolus – dialogues des navires Ath. irrités qui médisent du mauvais amiral Hyperbolus – donc descriptions morales simples – galerie de pers. vivants qu'il n'a pas besoin de dessiner avec une exactitude curieuse – il parle à demi mot – on rit avant qu'il n'ait fini sa phrase. la Co. d'Arist n'était pas une co. de caractères, mais bien surtout d'intrigue et de mœurs

Caractères



16

Démagogue, sycophante orateur, général d'armée, voilà surtout les caract. d'Arist. – puis les caract. de la vie non politique mais privée et morale. Ils tiennent moins de place dans Arist. Il préfère les premiers. Lamachos général fanfaron (autrement jugé par Thucydide) Hyperbolus, Cléon le principal ennemi d'Aristoph. – le rôle de démagogue développé dans une série de tableaux, de luttes entre Cléon et les Chevaliers, Cléon et le Charcutier, Cléon et le peuple. mais il n'y a pas là d'intrigues. C'est un commencement de peinture de caractère, mais ce n'est pas la peinture qui met le caractère aux prises avec lui-même, la passion aux prises avec une autre passion, forcée de se plier, de se combattre, de s'accuser fortement en se déclarant – C'est un même caractère placé dans des circonstances analogues au fond, on le voit par divers côtés, mais après tout c'est toujours la même figure – Arist.

non description morale ni analyses, mais tableaux

procède par tableaux, parce qu'avant tout il veut faire rire les pers. Il y a monotonie dans le procédé, mais non dans les effets – (cet art n'est en rien celui du classique de Racine par exemple) – Sycophante, délations qui s'arrêtent court – (Acarniens)

Cette pièce est un plaidoyer bizarre mais amusant en faveur de la paix. Un Mégarien vient vendre ses 2 petites filles déguisées en truies. vient le sycophante qui va le dénoncer pour faire la contrebande. quel trait dans le dialogue et le sycophante disparaît pour reparaître plus tard. Vient un Béotien qui vient vendre des anguilles à Dicéopolis qui a déjà acheté les truies du Mégarien. un sycophante vient dénoncer le marchand, on l'empaquette comme une cruche et on l'extermine, on lui fait passer les frontières. Dans

Sycophantes

(oiseaux)

les oiseaux, scènes finales, 1410 et 599. – voir pour le fléau des sycophantes Plutarque vie d'Aristide – pers. littéraires – le poète dithyrambique Cinésias. au temps d'Arist. le dithyrambe du haut rang que les anciens Grecs l'avaient placé. Il devait périr avec l'esprit religieux dont il avait été si longtemps l'expression, l'art esprité – Cinésias s'exprime en vrai poète, emphatique, ambitieuse – – pas d'analyse morale, profonde minutieuse il choisit le trait le plus saillant, le plus frappant pour le mettre en lumière à plusieurs reprises — dans les Nuées, caractère de la vie privée. Dans les 2 premières pages, intérieur d'un ménage athénien, contraste de la vie élégante d'Ath. et de la vie simple frugale de la campagne. grande dame noble unie à un bon paysan qui

Nuées.

Intérieur, vie domestique

regrette de voir son fils le ruiner par sa passion pour les chevaux. La femme de Strepsiade est ridicule comme grande dame, mais vertueuse après tout. C'est une honnête femme, et par suite ne paraîtra pas sur la scène = les courtisanes seules y paraissaient.

17.e Leçon

Les femmes

Susarion (fragment conservé par 2 grammairiens) maltraite les femmes comme Simonide d'Amorgos que Susarion dans son fragment semble résumer. C'est là une veine de satire fort ancienne. on en trouve des traits dans Homère et Hésiode – Alcée (les 2 sœurs adultères – les femmes qui reviennent des mystères – les fêtes de Vénus) Cratinus (la bouteille – les servantes échappées.) Il y avait donc place pour la vie privée dans la co. antique dans Aristoph. (la paix) les filles de Trygée, dans les Guêpes la Boulangère ne fait que paraître, ce ne sont pas à proprement parler des rôles. ~~aussi~~ la femme de Chrémyle dans le Plutus. la vieille coquette dans le Plutus est au moins un caractère. Aristoph. semble se trouver mal à son aise avec les femmes honnêtes. dans les Thesmophories

Dans cette pièce précisément beaucoup d'Euripide est dégoûté des femmes.

Les femmes cherchent à se venger des injures d'Euripide — dans Lysistrata les femmes veulent forcer leurs maris à conclure une paix avec Lacédémone. Elles se rendent maîtresses de l'acropole et soumettant leurs maris — enfin les femmes se déguisent en hommes dans l'assemblée des femmes. Aristophane blesse ainsi la décence et le bon goût, toutes les fois qu'il fait paraître les femmes sur la scène — fêtes de Cérès. Parabase qui prouve que l'auditoire n'était composé que d'hommes — le chœur composé de femmes s'adresse au public en s'opposant à lui comme s'il n'était composé que d'hommes ; il dit nous — et vous — dans la Paix on jette l'orge aux spectateurs, mais aux hommes seulement. Donc à cette époque, les femmes non admises. Elles le sont au temps d'Alexandre, vers la fin de l'ancienne Co. et au temps de Philémon et Ménandre — dans Xénophon, scène entre Socrate et Ischomachus dans l'Économique — intérieur de la maison d'un καλὸς κἀγαθός. Socrate voulant savoir comment il faut diriger une femme, va consulter Ischomachus qui est riche, quoique payant sa part aux dépenses publiques imposées par Athènes aux citoyens riches. Cet Ischomachus a épousé une fille de 15 ans, elle est innocente, sa mère ne lui a appris que le nécessaire et ne lui a recommandé autre chose que la chasteté et la fidélité à son mari. Son mari la traite sur le pied d'égalité etc. on y voit un bon ménage Attique. Cet honnête homme va-t-il mener sa femme aux spectacles ? Ce n'est pas admissible. Donc sous de très rares exceptions les femmes (peut-être) n'étaient pas conduites au théâtre — les hommes seuls maîtres du terrain, la scène n'a plus ni mesure ni décence. C'est une orgie, une sorte de συμπόσιον avec toutes ses libertés comme à la fin du banquet de Xénophon : tout y semble permis : les courtisanes seules, les joueuses de flûte y peuvent être admises. Les Co. étaient presque des συμπόσια. Les femmes sur la scène n'ont donc guère qu'un rôle insignifiant ou un rôle peu décent : par ce milieu pas de caractère de femme intéressant — Un siècle après la Co. et la société changent (Plutarque questions symposiaques — ou Analyse de la comparaison d'Aristophane et de Ménandre) la Co. s'est purifiée avec les mœurs, ~~après~~ la moy. et la nouvelle Comédie — Ménandre n'a rien d'obscène et Plutarque ne peut comprendre comment en Grèce on a pu souffrir la Co. d'Aristophane. Pour lui Arist. est un peintre trop hardi du cynisme des mœurs. Il faut donc distinguer entre les temps pour bien juger la société et la Co. grecque. La société grecque est moins vigoureuse, mais plus décente sinon plus véritablement pure. Elle a perdu avec le gouvernt Répub. la dureté, la licence de mœurs qui va bien avec la commune à un style libre (la Rome Rép. et Impériale & les Américains) — Galien, le médecin & gros moraliste avait écrit un livre sur l'utilité qu'un honnête homme peut tirer de l'ancienne Co. même au milieu de la [illegible] impudence de langage et des mœurs. Elle a quelque chose de mâle, de viril ; rien d'efféminé ; il n'est pas licencieux pour séduire et charmer. Il est honnête dans ses intentions mais grossier pour les mœurs comme ses contemporains. Et d'ailleurs s'il est violent, c'est que la ~~[illegible]~~ vivacité de la lutte l'emporte ; l'atticisme de son temps est corrompu, mais c'est un homme grand, brave, fougueux, mais plein de sérénité — vie énergique, animée ; pas de mollesse comme dans le temps de corruption polie, comme plus tard sous Ménandre. D'ailleurs les peintures grossières moins dangereuses que des peintures douces, voilées, attrayantes. L'indécence de l'expression, comme q.q. fois chez [illegible], sert de correctif — de même Molière, plus libre en ses propos, plus vert que le vaudeville d'aujourd'hui, mais moins dangereux. Notre Dame des Boulevards nous invite le vice savamment, avec discrétion, mais sûrement — Lucien voilé dans les [illegible] de sa pensée, est peut-être plus mauvais qu'Aristophane. Ainsi Arist. pour la morale a donc quelque excuse. Pour le goût (voir l'explication de l'Éthique) comment ne le choque-t-il pas ? où est dans Aristophane l'atticisme si vanté ?

Marginal notes: Femmes au théâtre — même — Économique — Liberté Co. — Courtisanes — Συμπόσια — Ménandre — Ar. et Galien — Ar. est-il corrupteur ?

18e Leçon

Les Nuées (cf 5e cahier) en 424 sont une délation contre Socrate et son Ecole, délation pleine d'hyperboles et de mensonges. Aristoph. lui aussi fait ici le sycoph. nous connaissons assez Socrate par Diogène Laerce, Platon, Xénophon pour ne pas ajouter foi aux calomnies d'Aristoph. Il méritait un prix et aux les Nuées de n'obtenir que le 3e rang. le Socrate d'Arist. n'a presque par aucun côté le Socrate de l'histoire 1° Socrate substitue la morale à la métaphy. fait descendre la philosophie sur la terre. Dans Aris. Socrate nous apparaît suspendu au milieu des nuages dans un panier.

Ar. Sycophante de Socrate

2° Socrate ennemi de tout pédantisme scolastique, [illegible] familières, il va dans les boutiques des simples ouvriers, sur l'agora, dans la campagne. Dans Arist. il est enfermé dans un φροντιστήριον qu'on peut traduire par un pensoir 3° Socrate (Cratyle) combat les subtilités grammaticales, dans Arist. il renchérit sur les puériles [illegible] de Prodicus. 4° Socrate combat les Gorgias et ses disciples qui plaident le pour et le contre et font triompher les mauvaises causes: dans Aris. Socrate plaide le juste et l'injuste 5° Socrate (Rép. II) veut épurer les sentiments sur lesquels est fondé l'honnêteté le bonheur domestique le respect pour les parents: Socrate dans Arist. apprend Strépsiade à battre son père 6° Les Dieux nouveaux de Socrate des Nuées ne sont guère les Dieux de Socrate qui ne voulait que substituer le Dieu τὸ θεῖον aux dieux corrompus de l'Olympe I Le démon de Socrate est resté un problème. était ce une allégorie? La conscience? oui probablement. en tous cas les Nuées lui reprochent d'adorer bien d'autres Dieux, véritables abstractions, forces physiques et intelligences Le Dieu Tourbillon, les Nuées — où peut être l'excuse d'Aris. dans cette transfor. grotesque de tout Socrate. Xénophon ne le nomme pas comme ennemi de Socrate - Platon le place dans un dialogue à côté de Socrate. Diogène Laerce nous dit que Mélétus, Anytus le font condamner à mort. Donc Arist. ne se faisait pas remarquer parmi les ennemis de Socrate. Elien nous dit que Socrate assistait à la représent. des Nuées et qu'on a ri. j'en doute? — où est l'excuse? dans Socrate quel trait prêtait à la satire - dans le Phèdre et le Banquet Socrate se rit avec agrément de sa laideur: premier prétexte à la malice comique. Dans la familiarité du procédé Socr. il y avait de quoi rire parfois. Cette dialectique dirigée contre les sophistes se rapproche beaucoup de la sophistique même: à sophiste, sophiste et demi. les P. comiques pouvaient être tentés de livrer au ridicule cette dialectique qui d'ailleurs avait un autre objet que celle des sophistes — Socrate touche pour certaines questions fort délicates (Banquet) mémorables III invité à se rendre chez une courtisane, il va engager avec elle une conversation moitié sérieuse, moitié ironique. Il lui parle franchement de sa coquetterie mais finit par lui conseiller de revenir à une vie meilleure. Il n'avait pas du tout perdu son sang froid devant cette belle [illegible]. Aussi à double titre Socrate joue avec les jeux les Ari. [illegible] pouvaient se dire un pareil maître de morale, dont les disciples seraient [illegible] dans les [illegible] que sont leurs [illegible] de [illegible] — Socrate accusé d'impiété. Diagoras, Protagoras sont des athées - Anaxagore idéaliste exagéré. Socrate heurte de front le paganisme. Il attaque le culte des Dieux de l'Etat - la caste des prêtres devait le haïr (l'Euthyphron) Socrate maltraite assez les prêtres ignorants, qui comprennent si peu même leur religion. Il blesse aussi bien des intérêts. le démon familier pouvait bien être mal interprété. ~~et Rollin~~ Rollin traité des Etudes (Aristophane et Socrate) — fragment d'un discours de Lysias, Athénée Banquet des sophistes, XII livre

Cf Z

Mélétus et non Mélitus

où est le prétexte des attaques d'Aris. contre Socrate?

Z

Socrate et les Prêtres

Rollin

18

Dieux

+ Cf fin du 7e ou 3e livre de la Politique aristote parle de l'éducation des enfants. il ne faut leur laisser regarder ni des peintures ni des discours licencieux, γραφὰς ni λόγους θεωρεῖν αἰσχρούς. Il parle à le sujet de dieux dont on se peut moquer sans blasphème le loi. — Morale à Nicomaque IV, 8, Plaisanterie libérale plaisanterie servile. dans la Co. antique l'αἰσχρολογία indécence directe domine dans la nouvelle c'est l'ὑπόνοια (sujet doit) indécence cachée, par allusion. la Co. qu'il appelle nouvelle est la moyenne. la nouvelle lui est postérieure.

Les impiétés officielles sont autorisées par les Athé. au théâtre pendant les fêtes de Bacchus. Le scandale de la fête excusait tout. Le passage d'Aristote cité est un document précieux qui le prouve. Un poète était une pers. publique pouvant tout dire, un simple particulier ne pouvait faire de même. le poète fait rire, prête à la gaieté, mais non à l'incrédulité. Enfin Arist. a une autre excuse. Socrate ne s'attache pas les polit. ses confrères. Socrate a foi en lui. il n'est pas orgueilleux, mais en dépit de sa modestie, il n'en parle pas moins en maître. Il avait pu indisposer ainsi quelques-uns de ses amis les polit. mais il eut cependant des amis dignes de lui (le Criton) en dehors de ce cercle étroit d'amis Socrate pouvait blesser bien des gens, qu'il convainquait d'ignorance. Toutes les raisons firent confondre Socrate avec les sophistes et les Athé. — Tout est exagéré dans Aristoph. (voir Le vieux Cordelier, par Camille Desmoulins) L'auteur s'attache à prouver que ce n'est pas Aristoph. qui a perdu Socrate, mais bien les meneurs politiques des philosophes. En effet Socrate fut perdu par les meneurs polit. L'accusation d'impiété ne fut qu'un moyen (voir le Cantorbéry... Saisset) — Socrate attaqué par les polit. même de son temps, par les Poètes Eupolis et Cratinus; tourné en ridicule dans les Oiseaux — Dans les Nuées, l'idée morale domine la satire. les Nuées pers. abstraits comme le juste et l'injuste. Les Athé. ne retrouvaient pas là la vivacité ordinaire d'Aristoph. Elle précède 24 ans la mort de Socrate. Elle n'a pas grand succès à Athènes; Platon le comique dans les Sophistes attaque les phil. Théophraste exilé un instant — lutte continuelle entre les phil. et les poètes Co. les Nuées sont un épisode de cette lutte. En composant cette pièce Arist. n'avait pas sans doute l'intention de le perdre. Il ne haïssait pas Socrate, mais riait de lui, comme de tous les autres. Toutefois il faut dire qu'Arist. ne voulait pas non plus plaider la cause de la morale ou de la religion qu'il blesse assez souvent lui-même. Il est plein d'imagin. sédui... grand artiste mais il n'est point parfait pour cela. le génie ne justifie pas toutes les fautes: le génie embellit tout ce qu'il touche mais ne doit pas toucher à tout. Tel est en général le défaut de la Co. attique. Le bon goût qui vient de la délicatesse du cœur (Mme de Staël) manque aux Grecs. Ils ont le goût de l'imagin. Ils espéraient que le style ferait tout passer. Aristoph. en dépit de son génie n'en reste pas moins justiciable de la morale et critique moderne. Il ne faut donc pas exagérer le rôle moral d'Aristophane.

Poètes Co. et Philos.

Arist. moralité

Sens moral des Grecs

+ les Grenouilles

19e Leçon

Détaliens

Aristophane Critique — en 406 un an après la mort d'Euripide, concours entre Arist. Phrynicus (les Muses) et Platon le comique (le Cléophon) Cléophon est un démagogue donc sujet politique. les Muses, sujet littéraire, il y parlait avec honneur de Sophocle qui était mort depuis peu. les Grenouilles presque toute littéraire = donc en une seule année sujets très divers — la critique littéraire dans la Co. avait précédé et suivit Aristophane. Dans les Détaliens ou Dîneurs on voyait les pers. jouer une pièce de fantaisie dans la pièce même (comme dans le St Genest de Rotrou) Ces pièces intercalaires s'appelaient ἐπεισόδια c-à-d. double entrée. En effet les acteurs déjà naturellement acteurs, entraient une seconde fois sur la scène comme acteurs: ils sont donc acteurs à double titre: Cette petite pièce intercalaire d'Aristoph. était sans doute une critique de l'art dramatique ou au moins de certaines manières dramatiques qui ne plaisaient pas à Arist. Ainsi la critique occupe Arist. à son début et au milieu de sa vie, quand il donne le Prélude Προάγων, qui avait un caractère littéraire. La Poésie pièce attribuée à Archippus et à Arist. était littéraire. les évé. et pers. littér. mêlés aux évén. et pers. politiques — La satire littéraire n'est souvent chez lui qu'une parodie = Il épargne Sophocle, mais non Eschyle et Euripide. les anciens poètes Co. s'étaient moqués des peintures de l'âge d'or, aimées des poètes Epiques. Chaque Trag. (voir collection Didot) avait presque son pendant comique, qui lui servait de contrepartie. on connaît l'hostilité des auteurs Co et Trag, hostilité dont on retrouve des traces dans Plaute,

Hostilité de Trag. et Co.

180

Lucien et Dieux

Cinésias (oiseaux)

Composition - Tableaux chez Arist.

Euripide (Acharniens)

Grenouilles

20e Leçon

Débats judiciaires

Spinoza, Baruch, chez Voltaire (les systèmes)
Cf. Lucien dans le Dialogue le Jupiter tragique. Jupiter convoque les dieux : il est effrayé d'avoir entendu disputer l'existence des dieux sur la place publique d'Athènes. Jupiter ne parle que par centons empruntés aux poètes trag. ! Dans les Oiseaux paraît Cinésias, le poète dithyrambique ; Arist. se moque de son emphase ampoulée, rigue et obscure. Arist. attaque à tous les poètes de son temps et à ses prédécesseurs. Il s'acharne surtout sur Euripide, dans les Acharniens, les Fêtes de Cérès et les Grenouilles ; les Thesmophories le montrent lui-même sur la scène, mais ces allusions des Thesmoph. sont assez obscures. Le souvenir des Athé. les aidaient à comprendre les allusions. Il n'en est pas de même pour nous : beaucoup de ces trouvons de vers n'ont pas un sens bien précis pour nous. 20 ans après viennent les Acarniens et les Grenouilles. La co. d'Aris. est surtout une co. de tableaux. Les parties n'en sont pas toujours bien rigoureuse reliées. Aussi dans les Acarniens, série de scène qu'anime une même pensée, le désir de la paix. Le mérite d'Aris. est de tirer beaucoup de co. d'une même scène plusieurs fois répétées sous des formes différentes — dans les Acarniens une seule scène caractérise et [...] à merveille Euripide. Dicéopolis condamné par ses concitoy. veut plaider sa cause. Il a besoin d'être éloquent et pathétique. Il va chez Euripide. Il trouve chez lui un collaborateur, Céphisophon ; dès l'abord on voit railler la subtilité sophistique d'Euripide : il y est, et il n'y est pas. Euripide est perché sur un arbre où il fait une tragédie ; il laisse parfois tomber ses héros (Télèphe, Bellérophon) du haut de l'arbre ; voilà pourquoi il les représente comme boiteux. Dicéopolis lui demande des guenilles, nouvelle satire contre les héros misérablement vêtus d'Euripide. Il rend ses pers. ridicules à force de les rendre pitoyables. Les haillons que demande Dicéopolis attendriront ses juges — le dernier trait : tu vas m'enlever toute une tragédie, est fort spirituel et plein de force d'une dérision fine et pénétrante — Arist. a saisi tous ses ridicules, amour excessif des plaidoyers, subtilité, pathétique outré, sentences d'une moralité douteuse. Dans les Grenouilles, nouvelles attaques — Les Athé. ont perdu leurs 3 grands poètes, Bacchus n'a plus de poètes. Il va les chercher aux enfers pour ses Grandes Fêtes Dionysiaques. Le poète ici attaque Euripide tout entier, non plus comme tel ou tel. C'est comme le dernier mot, la conclusion de ses critiques dans les pièces précédentes — le 4 trône trag. n'est que plus qu'une proxénète mais bien une apothéose — Il n'y a guère que les dieux qu'on représente volontiers ainsi. Il y a même certaine légère partie affectée à ces dieux — Traits pleins de délicatesse pour l'arrivée de Sophocle aux enfers. Il embrasse Eschyle et lui laisse le trône, mais ne veut pas que Euripide puisse jamais l'occuper — Arist. reproche à Euripide de flatter les mauvaises passions du peuple, et d'avoir rabaissé la dignité de la trag. — comme à Corville, dans la Comédie

Les Athé. aiment le débat même au théâtre. Dans les Détaliens, 2 éducations rivales, juste et injuste ; Plutus pauvreté, richesse — Quelquefois de même dans les Euménides, scène finale de Prométhée ; dans Sophocle à la fin de l'Ajax pour savoir s'il recevra la sépulture. Surtout dans Euripide, Hippolyte plaide sa cause devant Thésée — Troyennes, Hélène debout, Hécube. Médée réclame contre les malheurs des femmes, Jason contre leurs vices — Suppliantes, Thésée contre le héros des Thébains. Bacchantes Tirésias contre Penthée, Iphigénie, Ménélas contre Agamemnon, raison d'État et amour paternel — Antiope, les 2 fils disputent l'un en faveur de la musique, l'autre de la gymnastique. Ces thèmes contrad. très fréquentes — dans les Grenouilles Eschyle et Euripide lui à son tour dispute en personne. — Aristophane est partial. Il ne fait ressortir que les défauts d'Euripide

Aristophane Eschyle et Euripide 19r

Cf. dans les nuées scène plaisante.
vers d'Euripide, et d'Eschyle alternatis
Chantés à la fin d'un festin.
Silence prolongé de certains pers. d'Eschyle Cf. le
début du Prométhée. Il se laisse sans
mot dire, enchaîner par Force.
Aristophane est un Conservateur. Cette
Critique littéraire tourne de fort peu avec
opinion générale du passé sur la fâcheuse
différence du présent et du passé. Eschyle poète
national (les Perses) Il chante la gloire d'athènes
entretient le patriotis dans le cœur des citoyens.
morale saine, idées nobles, élevées.
Euripide Au rebours; aux héros il substitue
des pers. communes. Sa morale souvent
suspecte. Poésie molle, qui effémine. Ainsi
Le poète moderne abaisse la tragédie. Il la
rapetisse et dans la poésie qui est sa langue et
dans les idées et instruction morales qui doivent
être son objet.
Euripide est un raisonneur, un philosophe sceptique,
enseignant l'incrédulité. La poésie d'Eschyle
est profondément religieuse

Aristophane est obscène et cependant moins dan-
gereux que le sceptique Euripide. On par-
donne tout à la Co. on y rit. Mais la tragédie
est sérieuse; tout ce qu'elle dit a de la portée et
produit toujours quelque effet. D'ailleurs les ho.
seuls assistent aux pièces d'Arist. les femmes et
les enfants sont admis aux représent. tragiq.
Electre transformée en paysanne, femme d'un
grossier campagnard. Quelle profanation!
1202 ληκύθιον par ces diminutifs Eschyle indique

19v

Sans doute l'affectation d'Eurip. a mêlé à ses tragédies de petits détails indignes de telles pièces. Aristoph. a la même distraction quand il nous montre un de ses pers. demandant ce qu'on a fait de tel ustensile de ménage ~~de table en table~~ ou de tel mets dont on lui a dérobé une partie.

De plus cet éternel refrain qui trouve toujours placé à la fin des vers d'Eurip. selon en trouve la mesure, en atteste la monotonie d'harmonie et facture.

Barthélemy traduit par enfantement de mari le Ἀcroς αcθη?

Vérifier cette parole d'Eschyle : je n'ai jamais exprimé de femme amoureuse. quel est le caractère de la passion de Clytemnestre?



et non ses qualités — Eschyle peut reprocher à Eurip. d'avoir été infidèle à la tradition de la trag. Euripide n'a qu'une trilogie, Troyennes, Alexandre ou Pâris, Palamède, Sisyphe drame comique — partout ailleurs, les pièces isolées, et sans être liées par la communauté du sujet. Le drame sat. dans Euripide n'est pas comme dans Soph. et Eschyle. Il est remplacé qqfois par une trag. mixte, comme l'Alceste. La trag. tourne souvent au co. L'Oreste finit par un dénouement comique. Ainsi les limites des genres ne sont plus aussi nettement marquées.

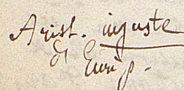
Eurip. qqfois co.

La trag. d'Eurip. s'écarte encore plus de la tradition des fables épiques. pour but en Il innove, il change même les trad. consacrées. Médée, l'Io qui eut peut-être paru peut-être 10 fois en 80 ans. Ce qui explique pourquoi les poètes innovent une façon nouvelle, comme dans l'Œdipe. Il change les fables qqfois sans y être obligé. Pour son Hélène, il suit la tradition adoptée par Stésichore: la véritable Hélène est retrouvée par Ménélas en Égypte, l'Hélène de Troie n'est qu'un fantôme — L'Électre d'Euripide, dédaignée. Il aime les sujets populaires, présente à toutes les imaginations, et non de pure invention — pour expliquer ses innovations il place un prologue en tête de sa pièce; autrement la foule aurait été déroutée — Eschyle attaque les prologues, les Bacchantes — Un roi de Thrace veut proscrire dans ses états le culte de Bacchus (cf. le Lycurgue d'Eschyle) il succombe déchiré par sa mère, sujet bizarre, mais cependant la pièce est bonne — L'Ion, sujet encore bizarre, étrange, fort délicat à traiter. Cette pièce un peu bourgeoise et co. est cependant agréable: l'invention dont il a fait preuve dans cette pièce lui a réussi; pièce intéressante et gracieuse — Eschyle lui reproche d'amoindrir les pers. qu'il transforme comme les sujets — pers. plus humains. Les dieux paraissent avec moins d'autorité et de grandeur, ils y viennent pour tirer les pers. d'affaire. Il y a là généralement moins religieux que dans Sophocle. Les dieux même quand ils ne paraissent qu'à la fin, remplissent toute la pièce. Dans Euripide, ce sont des ressources pour les poètes et rien de plus

+ Agathon avait fait une pièce d'invention, la Fleur.

Eschyle et Euripide

Euripide abuse des machines d'où les dieux descendent (Aeaniens, Arist. le fait descendre de l'arbre où il est perché au moyen d'une machine) — les héros d'Eurip. plus libres, ceux d'Eschyle asservis par les Dir. Ceux de Sophocle le sont un peu moins, ceux d'Eurip. pas du tout. Ce qui le rend plus dramatique et plus vivant: les pers. de femmes surtout. Dans Eschyle pas une seule femme amoureuse — Dans Sophocle Déjanire amoureuse, dans Eurip. trop d'amour et amour criminel. Les caractères de femmes dépeints avec plus de vérité et de profondeur. Il devina ce qui était le naturel du poète de la comédie nouvelle, qui puisent beaucoup dans l'amour — Eschyle lui reproche des portraits d'amour malhonnête, mais devrait lui savoir gré des beaux effets qu'il tire de ces passions nouvelles au théâtre — Arist. ne nous dit pas que si Eschyle prêche le patriot. militaire, Euripide a fait qqfois de même = Suppliantes, Thésée se montre un héros; Agamemnon (Iphigénie à Aulis) grand et touchant — Hippolyte virginité héroïque. Phéniciennes, un fils de Créon se dévoue — Ses pers. ont souvent donc de l'énergie — dans l'Érechthée, l'idéal du dévouement, caractère héroïque de la femme d'Érechthée. On pourrait l'accuser d'exagérer un peu l'héroïsme et non de le décrier. Un héros d'Eschyle n'aurait pas fait mieux — autre dévouement dans les Héraclides, dévouement simple, accompli sans bruit; de même pour Alceste, Iphigénie gracieuse et forte, amour de la vie, son mission à remplir. Andromaque, amour maternel; Oreste, fraternel. Donc les héros d'Eurip. ne sont pas des malheureux, des hommes dont peu nous corrompraient: ils ne menacent pas trop. La moralité prêtée comme Arist. semble vouloir le faire croire. Il faut le voir entier pour le juger avec justesse.


Arist. injuste à l'égard d'Eurip.

20N

L'œuvre si viene si complexe d'Eurip. prête également à la louange et au blâme, il y a du mauvais mais il y a de l'engin il faut donc faire la part des défauts et des qualités. Il ne mérite donc pas les éd[illegible] d'Arist. Il faut aussi tenir compte du temps qui lui imposent des innovations les corruption du temps n'est pas son œuvre, mais au contraire [illegible] l'intérêt = Arist n'est pas plus moral — arist. a bien jugé en [illegible] que le drame commence avec Eurip. — les Athé. ont reconnu qu'il était au [illegible] de leur 3 grands trag. — l'acharne d'Arist prouve déjà en

Gloire (publiq. d'Eurip.

faveur d'Euripide. environ 40 ou 30 ans après la mort d'Eurip. — l'orateur Lycurgue propose qu'un exemplaire des œuvres d'Es. S. [illegible] et Eurip. rédigé aux frais publics serait déposé à l'acropole comme exemplaire officiel. dans le acropole, statue d'Es. S. et Eurip. il [illegible] témoignage gravé — du temps de Lycurgue, les passion de pour avant passé, la destinée commençait. Il n'y a qu'une trag. et un Grec, mais 3 Comédies. la Trag. classique renfermée dans le siècle de Périclès. Bien que Euripide n'ait passé que la moitié de sa vie à jouir sous la domination de Périclès. Il n'y eut pas de Trag. après les 3 grands tragiques. mais la Co. vécut plus longtemps, elle ne resta pas comme la trag. renfermée dans le siècle de Périclès.

21ᵉ Leçon

Comédie moyenne, Schlegel, 7ᵉ Leçon cours dramat. la trop négligée. MM Burnouf et Guillaume Guizot la [illegible] un peu et à tort. Elle est un peu plus qu'une Co. de transition. Elle forme une école vérit. plus de 57 poètes lui appartiennent, Athénée connaissait 800 pièces de la Co. nouvelles. Il y a là plus qu'une simple phase de transition qui ne serait qu'un essai, qu'un tâtonnement, c'est un mouvement de progrès, de change[ment] qui ne l'empêche pas d'avoir son caractère propre et ses limites assez certaines. Antiphane le plus célèbre de la Co. M. aurait composé 230 Co. et avait 13 f. remporté le prix. Eubulus 104, et Alexis en a écrit 45. Il y avait alors 3 [illegible] à la fois, les pièces étaient rendues plus courtes par la disparition des parabases et chœurs. Dans la Co. M. les masques sont constants, masques du parasite etc dans la Co. ancienne le masque représentait la caricature de Socrate ou de Cléon etc. Ainsi

persona masque, personnage
πρόσωπον masque et caractère

voilà une phase nouvelle de la Co. qui mérite un nom nouveau. Les Pythagoriciens modernes, Académiciens tournés en ridicule, plus de controverse générale contre l'esprit. quel qu'il soit — gryphes, ou énigmes sous forme narrative, l'Epig. eut une forme [illegible] — les cyclopes. Gastronomie [illegible] tiennent beaucoup de place. L'imitation de la Co. sicilienne paraît ici avec évidence. Le parasite à Athènes aussi, mais Epicharme en avait fait paraître [illegible] auparavant sur la scène de Syracuse. Expédit. en Sicile qui augmente les relations. — Platon voyage en Sicile et imite les mimes de Sophron. Athénée prend que [illegible] l'homme était. la Co. sicilienne est assez chaste par trop d'innocence de langage. Les frag. d'Epicharme sont assez réservés pour la fiction et le style. — Soldat aventurier fanfaron peu connu du temps d'Aristophane. Les armées de mercenaires n'étaient pas alors comme plus tard ordinaires en Grèce. Le soldat fanfaron paraît souvent sur la Co. M. — critique de [illegible] continuée les [illegible] d'Eubulus. Donc la Co. M. très variée et digne de vraiment former un genre à part. Elle a une vert[u] littéraire plus partic. — plus de précision et de vrai goût dans la critique littéraire en [illegible] — Il n'y a pas entre les 2 Co. transition brusque, mais transfor[mation] lente. Enfin un même poète tient à la fois des deux Co: ainsi Arist. qui figure dans les [illegible] parmi les auteurs de M. et ancienne Co. Araros fils d'Arist. avait fait ou plutôt signé une pièce de son père qui appartenait à la Co. N. parce qu'elle était toute de mœurs et de caractère. aussi les 3 Co. se réunissent en un point autour d'Arist.

les lignes de démarcation ne sont pas toujours très nettes. La Polit. dans la Co. M. est traitée d'une manière générale, on discute par exemple sur l'arist. et la démocratie, mais sans allusion directe ou personnalité. On traite des sujets comme les alliances, les ambassades, la paix etc. — Antiphane, morceau sur la pénurie très remarquable — Cf Satyricon de Pétrone pour les accapareurs de vivres publics (Satyr. 44.)

Parasite

Le Parasite est d'origine Athé. et Sicilienne (Cf Plutarque, Solon 24) et Athénée Banquet des sophistes, VI, page 234. Solon nourrissait gratis les Parasites, regardés comme suppliants de Jupiter, souvent dans le Temple d'Hercule. Ces parasites étaient forcés de venir aux tables qui leur étaient réservées. Car c'était alors mépriser la charité publique. Amende aussi contre ceux qui exigent trop : ces parasites sont les pauvres de l'Etat. Ils sont tirés au sort. C'est un honneur du temps de Solon d'avoir été parasite. Aujourd'hui les noms de magistrats en charge viennent les noms de parasites. Eux les bâtards étaient ~~de droit~~ admis comme les pauvres à la dignité de parasite. Du temps de Solon les παράσιτοι ne sont pas flatteurs, c'est alors un nom honorable. — Parasite d'Eupolis pers. méprisable et bas. De même celui d'Antiphane (les aïeux) — les riches veulent imiter l'Etat et prennent des parasites à leur table. Ces parasites dégénèrent. Le rhéteur qui de la dignité de leur institution : Il dit que Jupiter même se fait souvent parasite : il vient comme mendiant et s'assied sans façon à la table, puis s'en retourne dans l'Olympe sans rien payer. Nestor n'avait-il pas un Parasite ? (17e chant de l'Iliade. Ce pers. n'est pas un parasite, mais un simple commensal) — Caractère du Misanthrope, dont on connaît seulement le nom : μισάνθρωπος — Antiphane avait fait un μισάνθρωπος — Le Médecin sujet nouveau dans la Co. À Lacédémone il y a des scènes qui représentent les voleurs de fruits et les médecins étrangers. Car il n'y en avait pas à Sparte — mais pas de médecins dans

hippocrate était l'un des ancêtres des asclépiades.

Ath. Les Asclépiades forment une société grave dans l'histoire. Ils respectent longtemps la Co. leur mœurs pures et l'absence de tout charlatanisme les dérobaient par dépréciation à la satire Co. — pers. depuis lors dans la Co. moyenne, de même que le Pharmacien apothicaire —

22e Leçon

à côté du parasite se place naturellement le riche qui l'entretient et tous les hommes au service du riche, comme le marchand de poissons etc — marché d'Athènes. Le pers. du pêcheur (Athénée 6) qui se ~~comp~~ fait comme ces peintres qui suspendent leurs tableaux aux murailles, tandis que lui les étale dans les casseroles à frire. (Athé 6), ruses des pêcheurs pour faire paraître leurs poissons frais : ils jettent de l'eau dessus. l'un d'eux feint de se trouver mal et se fait jeter un seau d'eau sur la tête en ayant soin de placer sa tête au-dessus de ses poissons — la loi défendait ces fraudes, qui compromettent la salubrité publique — les plaisanteries contre les pêcheurs et marchands de poissons sont un lieu commun comique à Athènes — les poissons sont une des principales nourritures de la Grèce, toute découpée en presqu'île. — marchand de pommes et de grenades — le commerce du vin joue aussi un rôle dans la Co. moyenne. Marchand de vin mal traité chez les comiques. On les accuse de falsifier leur marchandise : nil sub sole novi — le Cuisinier dans sa cuisine (Montaigne I Chap 51.) Cf Athénée ; la gastronomie Athé. occupe une grande place sur le théâtre — La Sicile avait la première donné l'exemple ; Archestrate, le Sicilien, avait fait un traité de gastronomie dont l'histoire naturelle a profité, parce qu'il y décrit tous les poissons pêchés aux environs de la Sicile — la Gastronomie de Berchoux qui semble avoir ignoré l'hist. de la cuisine. Il aurait pu profiter de ces poètes comiques pour relever encore la noblesse de l'art qu'il célèbre : la partie historique aurait été intéressante — les Pythagoriciens s'interdisent les viandes τὰ ἔμψυχα et le vin, et sont en butte aux plaisanteries de ceux qui louent la cuisine (Cf Essai sur la Critique.) — Les Grecs ou Énigmes. Les Grecs aimaient beaucoup trouver des difficultés dans les fêtes ou les festins sans nombre pour avoir le plaisir de les résoudre — Graecorum iste morbus fuit (Sénèque)

on apporte un Éranos, mais on n'apporte pas d'Éranos ces questions égayent les dîners.

ques placées presque toutes en guise, l'une d'elles est intitulée le problème
l'esprit subtil des Grecs aime les questions difficiles qui s'exercent la
sagacité „qu'est-ce qu'on apporte à un pique-nique sans rien rappor-
-ter ? – Éranos qui signifie écot de chacun, et l'ensemble des écots
Courtisanes qui paraissent fréquem. dans la co. moyenne. – diatribes contre
les femmes par les maris, contre les maris par les femmes. périsse le
malheureux qui se maria le second ! car le premier était excusable
Il ne savait pas à quels chagrins il s'exposait. mais le second avait
son expérience et est inexcusable. donc la co. moy. est neuve
malgré sa date ; elle se distingue parf. de l'ancienne = elle donne
place à de nouveaux pers. donne un rôle plus important aux
pers. de la co. ancienne – elle connaît l'intrigue beaucoup mieux
que l'ancienne. le Plutus est une composition transitoire qui nous
détermine vers un genre nouveau. elle ne présente pas la co. moy. dans
sa vraie originalité, mais elle la fait pressentir. le style de la co. M.
se distingue un peu de l'ancienne ; les scholiastes les distinguent
bien tous les deux ; mais les délicatesses pour nous sont difficiles à
saisir. cependant il n'est pas impossible de les surprendre.

23e Leçon

ce que la co. anc. est à la moy. et à la N. elle l'est pour ainsi dire
à notre co. classique. notre co. classique et même nos vaudevilles n'ont
jamais approché de la fantaisie souvent grotesque de la co. telle que
les Athé. l'aimaient sous Aristophane. les plaideurs de Racine ne donnent
pas du tout l'idée des plaideurs d'Arist. cette dernière pièce est politique
l'autre repose sur une intrigue bourgeoise dont le sujet est assez
petit. les Guêpes ont inspiré Pierre Leloyer qui a fait une
Néphélococcygie – en 1780 les Oiseaux imitées dans les philosophes
pièce bien misérable par Palissot – Athènes pacifiée, l'an V.
en 1802 la Lysistrata d'Hoffmann, n'a qu'un succès passager.
en 1817 nouvel essai. l'assemblée des femmes par un anonyme et
M. Scribe. une petite part d'arist. a pu passer heureusement dans
notre co. c'est le grotesque et la fantaisie, aud[illegible], inédite.
les Mécontentes conspirent contre les hommes. ces farces ne
manquent pas d'une certaine verve aristoph.
Plutarque, résumé de la comparaison d'Arist. et de Ménandre –
Cf Συμπόσια VII, 8 – Plutarque, ou plutôt son abréviateur,
relève dans Ar. le mauvais goût soit. mais aussi la monotonie
du mauvais goût, ce qui est moins juste. il est varié. Ménandre a un
style toujours pur qui dans sa simplicité une variété flexible
qui l'adapte à tous les caractères. cette variété de langage
selon les pers. est moins sensible dans Aristoph. parce que même
que les caractères y sont moins étudiés, et moins curieusement
tracés – Ménandre plus populaire qu'Arist. que la foule
trouve archaïque et peu intelligible dans les festins on se prend
plus volontiers de vin que de Ménandre (Cf Συμπόσια)
Arist. est d'ailleurs trop indécent, et plein d'allusions contem-
poraines. Plutarque aurait pu parler des imitateurs latins
qui étendent et prolongent la popularité de Ménandre. le
dernier est populaire parce qu'il peint les hommes. ses caractères
sont toujours vivants et toujours intéressants ; les élèves etc
d'Arist. ne peuvent faire de même – Parrhasius dans un

Cf Pline

grand tableau avait représenté le peuple athénien avec ses vices
et ses qualités = Arist. fait de même, et représente les rôles que
joue tour à tour le peuple athénien – la co. moy. et la nouvelle
s'occupent plus de l'amour que la démocratie ou de l'aristo-
cratie. fabula juvenum nulla est sine amore Menandri – (Cf
Alexis dans le [illegible], pour la description de l'amour qui
semble le pendant du tableau de Parrhasius). – le soldat fanfaron
paraît souvent sur le théâtre – depuis l'expédition de dix-mille, le soldat
fanfaron est à la mode en Grèce = ils revenaient enrichis de l'Asie.

le soldat fanfaron dans les Caractères de Théophraste, au moyen-âge c'est le Condottiere qui est le soldat de fortune — le Capitan matamore de l'Espagne — Lucien, dans le 13e Dialogue des Courtisanes — L'esclave fripon, rusé qui dupe les vieux avares, et sert les passions de son jeune maître et l'Esclave sérieux qui par une reconnaissance se verra rendu à sa première condition — nos Frontins, et nos Soubrettes sont des souvenirs de la C. de Ménandre. C'est la description des mœurs, des caractères de la vie privée qui domine dans sa Co. C'est ce qu'il y a de plus populaire, parce que c'est là ce qu'il y a de plus humain.

24e Leçon

Nous pouvons juger par Plaute et surtout par Térence des pièces de Ménandre considérées dans leur ensemble et leur unité — de plus, on trouve chez les anciens de petits résumés de ses pièces — Un grammairien Homère avait composé un πεζογραφ.. ou résumé des drames de Ménandre. On peut rapprocher les fragments des analyses et reconstruire quelquefois à peu près les pièces. Le Fantôme, Φάσμα, analysée par Donat. Un jeune homme voit souvent une jeune fille traverser un mur mitoyen percé pour aller avec sa mère célébrer des sacrifices dans une salle voisine. Il la prend pour un fantôme, s'éprend d'amour. La pièce se termine par le mariage du jeune ho. avec le fantôme. Fable simple et gracieuse — Athénée livre X, page 445, comédie en prose, très rares mais non inconnues à l'antiquité. Les comiques font parler en prose dans leurs langues les barbares, Thraces, ou Lacédémoniens, comme on laisse en prose les lettres de nos comédies en vers. Aristote reconnaît qu'on peut faire des poèmes en prose — Les pers. d'Arist. ont de la grandeur même dans leur énergie vicieuse. Ce sont des hommes souvent obscènes, grossiers mais ils ont qq chose de viril. Cette audacieuse licence moins dangereuse que les séduisantes peintures de la comédie nouvelle qui voilent le vice. Cependant Bossuet fait lire à son royal élève le Ménandre latin, Térence: Et vitam ostendit vitae dit Manilius de Ménandre, Il y a du vrai dans cette pensée mais il ne faudrait pas la pousser trop loin. Il n'a pas exagéré les tendresses, les délicatesses séduisantes de la vie à cette époque, il n'a fait que peindre la société de son temps. Une seule fois dans les pièces Ménandre fait place à un amour παρὰ δόξαν. En général il est pur — Il est vrai dans la peinture de cette vie sensuelle et un peu molle comme Aristoph. l'était dans celle des vices grossiers, hardis, vigoureux — La société du temps de Ménandre a perdu les vertus publiques, mais la vie domestique y a gagné. Elle est plus calme et plus douce — mais dit-on, Ménandre était disciple d'Euripide, à qui Arist. même reproche son immoralité. Cela est vrai mais Mé. qui se vouait à la peinture du cœur humain devait étudier Euripide. Il était aussi l'ami d'Épicure? — oui, mais Épicure était frugal, au témoignage de Cicéron, de Sénèque. L'Épicurisme primitif était pur. Le Stoïcisme pour la morale a peu changé; de Chrysippe à Épictète il ne varie pas — ἀταραξία, négation de la douleur; combat livré à toutes les passions bonnes ou mauvaises — manuel d'Épictète, 42, le Stoïcisme ne doit pas rire, 53. Ménandre n'aurait guère pu gagner à échanger Épicure contre Zénon. L'Épicurisme ne condamne pas les simples jouissances et distractions de la vie — Il faut aller au spectacle, mais y rester froid et ἀπαθής: ce n'est pas la peine d'y aller! La Co. ne pouvait pas s'accommoder d'une pareille doctrine — mais cependant, elle



ne prêche pas l'Épicurisme : elle raconte, elle expose la vie
telle qu'elle la voit. Elle exclut ces bonnes moralistes, après
avoir peint ce qui parfois n'est pas très moral. Sa morale est
humaine, peu farouche, facile, comme celle que demande
Montaigne, mais c'est enfin une morale — Ménandre n'est
pas un philosophe qui prêche sur la scène. Voltaire n'a pas
fait de bonnes co. parcequ'il soutient toujours des thèses dans
ses co. ce qui les frappe de froideur ainsi que parfois ses trag.
elles mêmes. S'il avait été moins théoricien sur la scène, il eût
été plus tragique et surtout plus comique. De même Ménandre
n'est pas plus disciple d'Épicure que Molière n'est celui de
Gassendi. Sa morale est à peu près celle de Théophraste, qui
(Aristote, morale chap. 7 ou 8) Théophraste modéré en morale
comme Ménandre. Il sait qu'il a à faire à des hommes,
il n'est ni très sévère ni trop relâché. Ménandre sans doute fait
l'éloge de la richesse et donne envie d'être riche, il peut aussi jouir
le goût du plaisir, mais non du plaisir malhonnête — d'ailleurs
il arrive souvent que les sentences relâchées de quelques-uns de ses pers.
sont relevées par d'autres pers. Il ne faut pas croire qu'il parle
là en son propre nom — Ménandre comme Molière a ses
honnêtes-gens, gens modérés, sensés qui rejettent l'exagération
même dans la vertu (Alceste et Philinte) — voir G. Guizot, pièce
du *Misogyne* qu'un homme plein de bon sens convainc
de prévention exagérée — pour la conclusion du caractère de
Ménandre voir la thèse de Benoît. — La co. nouvelle
est une co. de mœurs, de caractères, d'intrigue. C'est l'idéal
de la co. de bon ton, et la co. du bon sens.

Disciple d'Aristote concilie le Épic. et le Stoï. en marchant entre les deux : est modéré en tout

25e Leçon

Les Acteurs

Dans la tragédie grecque, 3 poètes, Eschyle, Sophocle, Euripide. Dans
la comédie 3 écoles, co. ancienne, moy. nouvelle.
D'abord dans l'Attique ils sont volontaires ἐθελονταί
les poètes jouent souvent leurs pièces. Céphisophon acteur et
auteur (collaborateur d'Euripide) Thespis, Eschyle ont paru dans
la scène, comme Sophocle le fit une fois — Diphilus joua aussi.
Plus tard les 2 institutions se séparent. Du temps de Périclès
il y a des ὑποκριταί et des χορευταί bien distincts
— les acteurs dirigés par les poètes qui sont leurs διδάσκαλοι.
Ils ne manquent pas de considération et de crédit — quelquefois
on les confond avec des poètes comme Philonide et
Callistrate (chez nous quelques acteurs se font auteurs)
Aristodème, Néoptolème, du temps de Démosthène,
Satyrus acteur comique, envoyés en ambassade auprès de
Philippe. La profession d'acteur suffit pour donner
l'ἀσυλία, l'immunité, à ce q. s'unit l'inviolabilité
des personnes. Les acteurs ont encore q. chose du caractère
sacré des prêtres des dieux, car les pièces trag. ou co. sont
des sortes de cérémonies religieuses — Philippe envoie
l'acteur Thessalus à un satrape pour lui demander la
main de sa fille pour son fils (Plutarque — vie
d'Alexandre, 10.)

Cependant Philippe le fait périr bientôt après. Sophocle
avait écrit des pièces pour complaire à certains acteurs
qu'il lui sont noms - Aristote attribue à cette condescendance
beaucoup de pièces épisodiques que nous appelons aujourd'hui
c. à. tiroir. Les acteurs attribuaient à ceux les pièces qui ne
convenaient pas à leur talent. Ils interpolaient, remaniaient.
Ils remplaçaient le prologue du Phison d'Euripide par un autre
prologue qu'ailleurs que les commentateurs refusent d'attribuer
au poète. L'orateur Lycurgue pour empêcher ces altérations
fait rédiger un exemplaire officiel des pièces des 3 grands poètes
Tragiq. attiques. Il veut fixer en les protégeant contre les indiscré
tions des acteurs ces textes respectables et meilleurs que les
corrections qu'on pourrait y faire
La présence des actrices sur la scène Grecque ne peut pas être
certainement fixée. Probablement elles n'y paraissaient pas
pendant l'époque classique, c.à.d. au temps d'Eschyle, Sophocle
Euripide, Aristophane, des auteurs de la moy. et nouvelle co.
les pères de l'Eglise attaquent les abus de leur temps, mais
on ne peut pas s'appuyer sur leurs textes pour conclure
que les femmes jouaient. aucun texte ne le prouve —
Aristote se demande pourquoi les acteurs sont vicieux (dans
Aulu G. 28e Livre l'un de ses problèmes). Tous la vie des acteurs au temps
Chap 4. d'Alexandre commence à se corrompre. il fallait bien
qu'il en fût ainsi pour que Démosthène reprochât si fort
à Eschine d'avoir joué sur la scène — Aristote n'appelle
plus les acteurs ὑποκριταί mais τεχνῖται Διονυσιακοί
et Démosthène supprime le second mot et dit τεχνῖται
artistes dyonisiaques consacrés à la célébration des fêtes de
Bacchus. vers le temps de Démosthène les artistes de Bacchus
tiennent encore à honneur de porter ce nom et de rapporter
leur profession au culte du Dieu — Théophraste les appelle de même
Le changement de nom est un retour aux traditions les plus anciennes
du culte de Bacchus — Les acteurs se constituent peu à peu
en corporations. Mais à Athènes il n'y en a pas; vers le
temps de Démosthène elles commencent à se constituer. Elles
appellent Bacchus leur chef. περὶ τὸν ἡγεμόνα
Διονύσου τεχνῖται. C'est en Asie qu'elles paraissent
se fonder et y jouissent d'un grand crédit ainsi que dans la
Grèce entière. La confrérie+ la plus célèbre est celle qui
+ ou σύνοδοι dessert les côtes d'Ionie et de l'Hellespont. de l'Ionie
Elles s'étendent en Grèce, à Némée sur l'isthme de Corinthe
à Corcyre. Elles paraissent même en Egypte sous le nom
de βασιλισταί ou acteurs royaux parce qu'elle est protégée
par les Ptolémées — Ces σύνοδοι agissent avec indé
pendance et promulguent des décrets: τὸ κοινὸν τῶν ἀγω
νιστῶν etc. Ils gardent donc toujours une existence à
part et leur liberté. Voir au Louvre un décret des artistes
dyonisiaques attalistes (protégés par Attale, roi de Pergame)

83v

Les Grecs avaient des musiciens comme les troupes de co. ambulans ont aujourd'hui leur chef d'orchestre.

Ils s'appellent Confrérie ambulante περὶ τὸν Διόνυσον

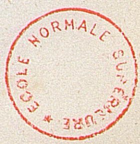
Ainsi 2 périodes; Acteurs à poste fixe, sans confrérie — puis confrérie ambulante, cosmopolite —

à Rome, Esclaves acteurs, grecs acteurs — acteurs étrusques libres — acteurs d'atellanes qui ne sont autres que les jeunes Romains. Sous l'Empire les distinctions s'effacent, on ne voit plus que les corporations.

Au temps d'Adrien et Antonin elles prennent le nom d'un roi Antonineumé, Suprême etc. Elles deviennent des instruments de despotisme. Elles sont soumises aux fantaisies des empereurs. Sous les Emp. païens, les confréries sont respectées comme rattachées au culte; quand les Emper. deviennent chrétiens elles perdent le caractère et sont tout à fait méprisées. Les pères de l'Eglise les combattent avec vigueur. Les Empereurs leur ôtent quelque de leur crédit pour satisfaire les évêques, au risque de mécontenter le peuple qui y reste attaché. Ils ne permettaient pas aux acteurs de se faire chrétiens. Car alors ils abandonneraient leur profession et les plaisirs du peuple Ro. en souffriraient. Ils peuvent seulement être baptisés à leur agonie. — ut voluptatibus pop. Ro. et festis solitus ornatus deesse non possit

(En Grèce, elles restent libres) (texte emprunté à un rescrit Impérial) — La Bruyère sur les jugements humains — Platon et Bossuet combattent avec les mêmes armes les poètes et surtout les acteurs. La lutte continue toujours de la part du clergé, et cependant le théâtre et les acteurs ne sont pas foudroyés autant par les anathèmes de l'Eglise. La corruption des acteurs est assez générale, mais c'est un mal nécessaire. Les acteurs sont valent rien, mais sans acteurs il n'y aurait pas de théâtre — Il faut que ce grand bien soit racheté par quelque




ECOLE NORMALE SUPERIEURE

la fin du 3e siècle que paraissent les collections Epistolaires, et surtout celles des pères de l'Eglise ———



27 v°

C-à-d. de son humeur satirique. un des pers. de ce dialogue reproche à Lucien de tourner les dieux en ridicule avec plus de danger pour la religion publique que ne l'avaient fait les poëtes de l'ancienne Co. qui avaient le droit aux grandes Dyonisiaques d'égayer Bacchus aux dépens des dieux même, par des plaisanteries inoffensives.

8 Histoire de Lucien, imitation d'un roman fait par Diogène, contemporain d'Alexandre le Grand. Ménippe est un des ancêtres avoués de Lucien, Ménippe qu'imita Varron. Lucien dans le Pseudologiste, chap. 4, reconnaît qu'il est disciple du satirique Ménippe. avait-il lu Varron l'imitateur de Ménippe? il est permis d'en douter. Il paraissait peu connaître la littérat. Ro. bien qu'il fût d'origine Ro. Plutarque connaît peu la langue de Rome mais bien sa politique et sa littérature. Ménippe est donc le modèle commun de Varron et de Lucien. (les satires ménippées de Varron rappellent souvent par leurs titres et leurs fragments la Co. de Ménandre et les dialogues de Lucien)

9 Parasite, imitation des auteurs de la nouvelle Co. mais il peint surtout le parasite de son temps, l'homme de lettres à la solde des grands (à l'ordre du temps de Juvénal même chose a lieu. Catulle, Juvénal, Catulle Martial et les autres minuti poetae)

10 Dialogue des Courtisanes - dans le 9e soldat fanfaron - dans le 13e un miles gloriosus raconte ses prouesses à sa maîtresse et l'en dégoute. Ce dialogue 16 Ces dialogues rappellent le style souvent exquis de l'ancienne Comédie - Ainsi Lucien nous sert à compléter naturelle. une étude la comédie attique. Il est pénétré de l'esprit de cette comédie — —

Lucien n'est pas un sceptique absolu, bien que contemporain de Sextus Empiricus qui prêche le doute universel. Le scept. de Luc. c'est celui de Voltaire. Il reconnaît l'existence de Dieu la loi morale. Il respecte le mariage et tout ce qui sert de fondement à la société

Disciple direct des Comiques. Lucien ne les cite pas souvent, et ne semble jamais se montrer bien reconnaissant. Dans les Amours et le Pseudologiste il cite des passages de Ménandre. dans les Sicaires, Eupolis, Cratinus, Arist. Cite mais ce ne sont là que des allusions jetées au hasard. Dans les πατρίδος [illegible] Il cite comme exemples Philémon et Ménandre.

Alciphron

Lettres en 3 livres - Saner emprunter à l'anc. et moy. Co. lettres entre parasites (Cf Plutarque dissertation sur les différences entre le flatteur et l'ami)

Gnathon à Callicomides souvenir du Timon de Lucien. les plus jolies pièces d'Alciphron sont les lettres entre Ménandre Glycère Bacchis - Les lettres de l'antiquité Grecque sont presque toutes factices et faites après coup par les rhéteurs. C'est un

Lucien
Cf note 139 etc

dépit de leurs protestation de dévouement — Le caractère de Timon
poussé au delà de ce que lui offre son modèle Aristophane. Il refuse
d'une manière peu vraisemblable de reconnaître Plutus qui veut
le revoir, même invraisemblance dans les mauvais traitements qu'il
fait à ses faux amis, mais avec peu de discrétion. Il
les malmène tous également, quels que soient les services reçus et
leur ingratitude. Il y a là un peu d'exagération — scène plaisante
où l'on voit aux prises Timon et les flatteurs qui proposent en
son honneur un décret honorifique le louant de mérites qu'il n'a
pas, de choses auxquelles il n'a jamais pensé — on y parle de nouvelles
tragédies comme dans l'acte d'accusation d'Eschine contre Ctésiphon
mais c'est là un anachronisme. Cette distinction des trag. nouvelles
et des trag. déjà jouées date du temps de Démosthènes; aux temps de
Timon, c.à.d. de la guerre du Péloponèse, elle n'existait pas. Ces décrets, ces couronnes
d'or, ces hommages rendus aux citoyens qui ont rendu des services
à l'état ont pour objet d'encourager à les imiter. La vertu n'est
pas le nerf des républiques, comme le veut Montesquieu — l'honneur
qu'il regarde comme le mobile, le fondement des monarchies
n'était pas du tout inconnu des Rép. anciennes, et ne l'est pas plus
des Rép. modernes (la théorie de Montesquieu est un peu étroite et
rigoureuse —

1 Saturnales & Chronosolon retour chimérique à l'âge d'or. Tableau* (*discussion de l'inégalité des conditions comme dans Aristoph.)

3 le Jugement des voyelles rappelle la tragédie des lettres de Callias (imitation française par un parent de Perrot d'Ablancourt, traducteur de Lucien.)

4 La Tragodopodagra, écrit en vers, peu amusant — Lucien réussit mieux en prose.

5 Le Jupiter tragique satire de l'Olympe, de la Providence des Dieux du style et des conceptions tragiques — plaidoyers contraires pour et contre la Providence.

mélange bouffon au sens propre et au sens figuré quand il confond les Dieux avec leurs statues — Cette confusion des sens propres et figuré se retrouve dans la co. attique. Ἀγορά personnage (individu) et peuple : on y trouve le Δῆμος. plaisanteries analogues dans Lucien

6° Le deux fois accusé pour et contre l'ivresse — un autre débat sur la volupté, attaquée et défendue. Pyrrhon ne paraît pas dans ces discussions, parce qu'il ne croit à rien, et n'a le droit de se prononcer pour personne — Lucien aime la phil. mais non les phil. Il leur reproche de ne pas soutenir leurs belles doctrines de leur exemple. les stoïciens à manteau troué sont sensuels (Cf. Juvénal satire contre les hypocrites) qui clamant (simulant) Curios et Bacchanalia vivunt. Dans le 2 fois accusé le Syrien (c.à.d. Lucien) attaqué par la rhétorique et le dialogue: car il a abandonné la rhétorique et médit d'elle. le dialogue se plaint d'être déguisé en se voyant appliqué à des sujets peu sérieux, satiriques



7° le Pêcheur ou les ressuscités — Lucien accusé par Diogène devant la Philosophie. Lucien en phil. est un éclectique élégant et spirituel; il change d'école selon le besoin de sa cause.

28 v Ἐπιμεληταί pour des surveillants des travaux publics, de ceux qui dirigeaient les cérémonies religieuses etc. - C'est un terme général, un officiel.
916 Ἰδιώτας Les lois d'Athènes ne connaissaient pas la fonction d'accusateur public permanent - Chacun peut doit accuser les coupables, par d'accusateur à titre - γραφαί accusation d'intérêt privé, et γραφαί, d'intérêt public pour les affaires de grande importance - les accusations étaient de même permises à tous. C'était parfois un moyen de se faire un nom: on accusait un grand pers. pour se mettre en lumière (Thèse de M. Weiss, de Inquisitione apud Romanos) - aujourd'hui nous avons le ministère public. Sur l'utilité de cette magistrature qui représente la justice publique voir les formalités de Pierre Ayrault page 299. Il y a là une page remarquable, digne parfois de Montaigne pour le style - aujourd'hui en Grèce le procureur du roi s'appelle εἰσαγγελεύς. C'est le defensor civitatis - Chez les Grecs le tribunal-jury l'emporte sur le tribunal permanent. Chez nous, c'est le contraire - les causes les plus importantes sont portées devant des magistrats nommés d'office, ad hoc et non devant des jurés - Cette institution grecque donnait prise aux accusations fausses. Parfois l'accusateur se trompait de bonne foi, parfois à dessein et pour le seul plaisir de surnuire et de faire du mal. La justice moderne trouve plus de garanties dans nos juges et accusateurs à vie, qui ne sont pas poussés par l'intérêt - Il fallait au sycophante le 5e des suffrages pour ne pas payer d'amende. Ainsi cette disposition trop douce de la loi l'engageait à continuer un métier si peu dangereux. Le sycophante se fait souvent seconder par un σύνδικος ou ἀντίδικος qui plaide pour l'accusation. Dans la moy. et la nouvelle co. très peu ou pas de sycophante - La domination macéd. a calmé la vie publique à Athènes - moins de passions moins d'accusations. Ce sont les magistrats surtout qui se chargent alors de l'accusation. D'ailleurs les pers. ayant [illegible] par l'aisée -
925 Βάττου σίλφιον • plante résineuse (Cf Lexique d'Henri Estienne) plante commune à Cyrène dont elle fait la richesse. Le σίλφιον de Battus devient ainsi synonyme de richesse même. Du temps de Pline l'ancien le commerce de cette plante avait passé = Elle était devenue rare. [illegible] en mourir une tige à Néron.
946 σύκινον fut-il mou comme le bois du figuier - et allusion à son métier de sycophante.
953 θέρον ceux qui n'ont pas le moyen de se chauffer chez eux, vont aux bains. prière de remerciement.
958 προσωζη
Pierre Leloyer - la Néphélococugie - Chicanou, pers. de sa pièce, est l'aïeul du Chicaneau de Racine. Racine a eu pour ses plaideurs des collaborateurs qui pouvaient bien connaître cette pièce de Leloyer - Série entre Génin et Chicanou - D'ailleurs Aristophane avait posé devant Racine et Leloyer.
Lucien Imitation du Plutus dans le Timon de Lucien qui veut aussi montrer que les richesses devraient être l'apanage des gens de bien. Les imitations même de détail y paraissent évidentes. Cependant le plan est différent. Le dialogue de Lucien nous montre Timon le misanthrope ruiné
Cf Timon de Shakspeare par sa générosité (comme l'homme juste du Plutus) - Timon se plaint auprès de Jupiter qui engage Plutus à rendre à Timon une nouvelle visite - Timon redevenu riche retrouve ses infidèles amis. Timon les accueille comme ils le méritent, en

premier étage qui se trouve d'ordinaire le Cenaculum – ὑπερῷον, en 29
descendant du 1er étage (Odyssée) – on descend par une échelle κλῖμαξ – Un compagnon
d'Ulysse se casse le cou en tombant de la terrasse du 1er étage. Chez les attiques
ὑπερῷον se dit aussi διώροφος c. à d. maison à 2 étages – ᾠόν à Sparte
désigne la même chose que ὑπερῷον – ᾠόν œuf et second étage ou chambre,
disent quelques commentateurs. mais il est probable que ὑπερῷον est un allonge-
ment de ὕπερον, lui même allongé de ὑπερ – et ὑπερ formé de même
ἕτερος, ἄλλος, ἀλλοῖος : ὕπερος, ῷος, ᾠος – Jupiter [illegible]
ὠροφόν (Eolien) couvrir (ὄροφος, tecta con-velle) comme ὑπερῷον venant
de ὑπερος.

812 ὀξίς vase à vinaigre – κοτύλιον vase pointu par le bas, supporté par
des trépieds creux ou fiché dans le sable, dans le sol – χύτρα marmite. tous
ces vases ordinaires en terre cuite, maintenant Carion les a en ivoire
814. ἰχθυηρούς où l'on mène le poisson – ἰπνός fourneau – πινακίσκος tablet
ἰπνός chaise percée – d'ivoire ou ἰπνός souricière
στατῆρσι monnaie qui vaut 18 f. et demie
ἀστραγαλίζειν jouer à pair ou non (avec des sous) aux. Ils jouent avec des louis.
βουθυτεῖ fait des sacrifices tout à son aise – βου particule aug. βουπαις
819 qui a beaucoup d'enfants – ou est tout à fait enfant. βουλιμία faim insatiable, ou fringale
λέπτης fumée – elle lui mordait les paupières.
821 Carion, même est devenu délicat.
παιδάριον petit esclave. remercier.
κομιδῆ μὲν οὖν. C'est tout à fait cela
αὐχμός mauvais état – [illegible] – προσκυνήσοντος prier, adorer, rendre hommage
εὐχῇ signifie qqfois vœu. On offre les cheveux d'un enfant malade pour
accomplir εὐχῆς χάριν comme vœu. qqfois remerciement.
ἐμυήθης être initié aux grands mystères – on conservait toute sa vie les vêtements
avec lesquels on avait été initié. Ils étaient donc usés comme le τριβώνιον,
manteau usé – grands mystères en l'honneur de Cérès et Proserpine à Eleusis.
ἐρρίγωσα avoir froid
Le temple d'Esculape était rempli d'offrandes de toute sorte, riches ou non. les
pauvres plus encore que les riches avaient une autre occasion de les prier.
Les trésors des temples antiques (comme ceux du moyen âge) sont de vrais
musées des antiques. L'antiquité n'en connaît pas d'autres –
862 πονηροῦ κόμματος marqué au mauvais coin de mauvais aloi – mauvaise pièce
873 συκοφάντης cf Athénée III page 174, pour un fragment d'Alexis qui se plaint
qu'on donne à un [illegible] un nom où domine une idée de bonté, de
douceur, γλυκύ, figue : il y a là dit Alexis une sorte de contradiction
– ceci tout parfois peut être abstraite dans la [illegible] athénienne – cela
est si vrai qu'ils n'ont pas de nom. Mme Dacier a donc eu tort de
donner un jour à la sycophante
La torture se donne sur la place χορῷ à l'endroit même où siègent les tribunaux.
C'est à l'esclave que s'adresse le sycophante. Car les esclaves seuls sont
mis à la torture.
μέτεχων conseiller loquace
τριβώνιον manteau à user, de tous les jours et non manteau d'habillé.
884 δακτύλιον anneaux-amulettes, qui ont la propriété d'éloigner les maladies et maléfices.
on les appelle aussi ἀποτρόπαιον. au temps d'Aristophane les actes diplo-
matiques sont ratifiés non par l'apposition des cachets mais par de
mutuels serments. Cet usage des cachets pouvait être répandu dans les relations
privées – au moyen âge on signait peu, on apposait le cachet.
μελαγχολᾷν C'est le dernier degré de la folie – plus fort que μαίνομαι
ἐμπορεύομαι je fais semblant (de faire le commerce) – le commerce dispense de certaines
charges publiques, qqfois du service militaire – ὅταν τύχω à l'occasion,

pour le ... de travaux ...

29 v

Χρυσίον idée d'argent ou du métal. χρυσός le métal, ἀργύριον le métal monnayé – sous est le diminutif a le sens de possession – Cubiculum ma chambre à moi; les noms d'esclaves souvent terminés par le diminutif qui expriment la possession et la tendresse.

329 στασιάζουσα στασιάζω bigaler – Remarquer le tableau. Se marier! à leur âge! le sort 2 vieillards et l'un deux est esclave! ψυθίαν se rapporte à ψυθός, parfum la pommade.

Βάπτων teinte – ποικιλομαχεῖν renferme l'idée de broderie; ποικίλλειν diversifier peindre, varier la couleur par le travail de l'aiguille. Les broderies se trouvent fréquemment dans Homère. ζωγράφος peintre et brodeur (Anacréon XV ...) ὑφαίνειν a le sens de broder (voir le Dict. d'Henri Etienne)

τί πλέον ἐστί à quoi bon? – ἀπορούντας manquant de

333 χειροτέχνην le vers est d'un style relevé – recherché l'ingénieuse

Ἀσάμων brûlures – qui ou rapporte des bains publics βαλανεῖον – les pauvres ont des places où ils sont plus exposés aux brûlures que les riches qui ont des places réservées – Le dernier degré de la misère est l'impossibilité d'aller au bain; cf. λούτας, ... en latin, ἀλουσία

ἐπιβουλευτὴν s.e. πόλεων, que peux-tu leur fournir si ce n'est – φθεῖρας, vermine (esp.) φθίνων puces – ζενωπῶν insectes voltigeants et bourdonnant sous le ... ἀντίον tourmentant – on a eu 3 pièces du Byzantin Psellus, Eloge du pou, φθιρῶν de la puce et le 3e de la punaise. Ce Psellus est du 3e siècle (cf Arist. ... II) En voilà des héros: quelle matière à panégyrique! Ces bizarreries remontent au temps des sophistes – Eloge du sel, de la mort, de la marmite – Fronton fait laudatio fumi et pulveris, Fronton le précepteur de Marc-Aurèle. Dans le XVIe siècle Eloge de la folie d'Erasme ouvrage remarquable. Pour les Rhéteurs grecs de pareils sujets étaient de bonnes aubaines, parce qu'il était difficile à embellir

Ceste (ξύγγια) ... montant au trône – στιβάδα, litière de joncs χαμεύνη ou mauvaise paille – κορέων (ις, εως) punaise – détail tout grec.

πυρίθων branches – σάλανδον vase – σταμνίον vase en terre cuite, κεφαλήν couvercle du vase. Ces couvercles représentent aussi des têtes: on les appelle Canope: (voir la galerie du Louvre le Sérapéum) tête d'homme ou d'animal. κεφαλήν peut toutefois s'expliquer naturellement par sa position même au dessus du vase.

546 Ἐξωμίας de ξύγγια – ... aussi en ω comme κέραμος πιθάκνης le tonneau chez les anciens en partie – chez les Grecs n'était pas en bois, mais en terre cuite – le tonneau de Diogène était en terre cuite – Le tonneau est une grande jarre sur le ventre πλευράν, morceau de jarre brisée, ce qui donne une sorte de plat rond.

ὑπερθυσίαν se bagatelliser, illusionner, se moquer de

πτωχὸν mendiant

550 θρασυβούλῳ le vengeur de la liberté d'Athènes – Denys le tyran par excellence. Comparer Thr. à Denys forme un proverbe. C'est assimiler des choses toutes différentes. Cette pauvreté à bout ... est presque l'aurea mediocritas. – πενία ... un peu la pauvreté qui est plus qu'elle ne le dit.

ταφῆναι s.e. τοῦ πτωχοῦ – ταφῆναι être enterré. Ce qu'on a dit d'Aristide

Ἰδέα face, forme, figure, visage, ensemble de l'extérieur du corps.

σφηκώδης à taille de guêpe – ... qui fait du mal à ... parce qu'il est agile et fort.

802 – Ἐξεσμένη, ... sans avoir rien tiré de chez soi, rien dépensé.

806 Ἐπὶ ... ἐπιπαίω frapper contre tomber – male parta, male dilabuntur le vers est sans doute un rapprochement, une citation faite par un scholiaste.

στρῶμα bouche – ἀνθοσμίας à odeur de fleur – bouquet du vin –

ἀμφορεύς – ἀμφί, φέρω jarre à 2 anses qu'on ... des 2 côtés. ἀμφορεὺς ... stipendium, stipipendium

Idolâtre, idolâtrie, amphibologie, amphibolologie.

τρυβλίον vaisselle – ... des Grecs font un grand usage de l'huile, en partie pour les bains, luttes; il ne s'agit sans doute pas ici de l'huile à manger.

ὑπερῷον grenier ou étage – Les maisons grecques n'ont qu'un étage au dessus du rez-de chaussée jusqu'à Alexandre le grand – ... désigne l'étage supérieur. cf Lysias, pour Eratosthènes, chap. 28. C'est au

505 ὁδὸν εἶναι ἢ πάντες ταῦτα, ἣν ἰών. il y a une route qui mette ici fin à le mal, et par laquelle Plutus marchant fera plus de bien aux hommes.
506 ἀναπεισθέντε comme ἐλέγχω, convaincu plus que tout autres de sottise. vous avouerez que vous êtes des sots, ce qui est plus fort que ἐλέγχω. la nuance est délicate.
508 ξυνθιασῶτα confrères en balivernes et en folie. qui fait partie du même thiase ou confrérie religieuse pour honorer les dieux par des sacrifices et repas faits en commun. ἔρανος écot, pique-nique a le même sens que θίασος, qui perdit bien vite son premier caractère religieux. Ces confréries ont des chefs, ἀρχι-ερανιστής ou ἀρχιθιασιώτης. Sous les Empires (Pline lettres X, 93, 94) il y a à Mysé en Galatie des Eranes que Pline n'ose maintenir sans la permission de l'Empereur; lire ce curieux passage. quelques-unes de ces Eranes étaient les sociétés de St Vincent de Paul du temps. confrérie de charité. les Bacchanales étaient des ἔρανοι, θίασοι abominables que le sénat supprima. Ces confréries, Trajan veut qu'elles soient publiques; autrement la corruption s'y pénètre. Sous Marc-Aurèle, il y a des corporations d'artistes, et en particulier une σύνοδος dyonisiaque.

παραπαίειν frapper de travers, à côté du point où il faudrait que le coup portât.
508 σοφίαν habileté quelconque, à peu près comme τέχνη; arts manuels, arts de bergers.
511 Cérès, racine de Δημήτηρ, la divine Δηώ; Deo-mater. ἀπεῖδον sel...
515 Δηοῦς sans travail (s.e. ὀνῶν) — le vers 515 est sans doute un vers tragique ou
ἔργου trag. parodié, comme il y en a tant dans les Grenouilles et autres.
— pour ce lieu commun des bienfaits de la pauvreté, Cf Stobée. ses extraits rangés sous forme antithétique, le pour puis le contre. à partir du chap. 91, le pour et le contre de la pauvreté est plaidé: nécessité l'ingénieuse. πενίας ψόγος et ἔπαινος, qui rappellent les exercices des sophistes. Stobée n'avait pas sans doute le Plutus: ce passage d'Arist. ne se trouve pas dans son recueil — frag. incertains, 43, frag. d'Alexis. idée développée dans le Plutus. morceau de Ménandre, chap 91 N° 29. Il ne faut pas reprocher aux poètes l'immoralité des discours de Jupiter. Il ne parle pas en son propre nom.
521 ἀνδραποδιστῶν, ἐμποδίζω mettre des entraves. rendre esclave, faire la chasse aux esclaves. l'ἀνδραποδισμός est un crime capital; la vente ne l'est pas. Ce ~~sont~~ les marchands d'esclaves qui fournissent les marchands d'esclaves. l'esclavage se recrute encore par les prisonniers de guerre (Cf les Captifs de Plaute). Il y avait en Thessalie beaucoup d'ἀνδραποδισταί. Cf Philippique de Démosthène, qui reproche à la Macédoine de ne pas fournir même ~~un~~ bons esclaves. C'est de ce pays que sort Philippide d'Anaxandride, les Thessaliens, pièce de Ménandre. la Thessalienne dont le titre rappelle s'était indiqué par Aristoph. Ce sont des sujets où figurent des esclaves. — Leno, en Grec πορνοβοσκός marchand d'esclaves Courtisanes. Les marchands d'esclaves font enlever les enfants comme les Bohémiens. — Les fuites d'esclaves communes dans l'antiquité. Un Macédonien Antimène, mis à la tête de Babylone par Alexandre avait institué une compagnie d'assurance pour les fuites d'esclaves. Le gouverneur de Babylone ayant des intellig. avec tous les satrapes des environs était toujours à peu près sûr de rattraper les fugitifs — voir les Economiques attribués à Aristote. ~~Ce n'est pas~~ la particulier l'ouvrage n'est pas de lui. on y voit des recettes employées par les gouver. pour se procurer de l'argent. voir le N° 34. — Ces institutions protectrices de l'esclavage n'ont point paru en Grèce, à l'honneur de ce pays-ci; on en trouve dans l'Amérique du Nord. — mais en Grèce ou dans les autres pays Grecs on promettait une récompense à ceux qui ramenaient les fugitifs σώζειν τὸν δοῦλον. τὰ σῶστρα indique le prix payé par le maître de l'esclave. le prix était plus élevé quand l'esclave avait été tiré d'un lieu sacré. Donc les lieux saints ne le protégeaient pas toujours. on entrait en composition avec les prêtres du temple pour se le faire livrer — voir le voyage Archéolog. de Lebas, 2e partie pour les affranchiss. d'esclaves.

Cf. Dissertation de Wallon sur l'Esclavage — la Cryptie (voir Plutarque vie de Lycurgue)

526 σκίμπων que ces mauvaises prédictions te retombent sur la tête — va au diable. χαμεύνη tapis — καταδαρθεῖν dormir; δάπεδον sol, δάπις tapes, tapis; qui couvre le sol

300 λεκιθοπώλιν marchande de jaunes d'œufs, d'œufs. friture; λέκιθος jaune d'œuf ou sorte de légume.
πανδοκεύτριαν féminin de πανδοκεύτης qui reçoit tout. - δέχομαι, q[uel]q[ue]fois on écrit ce mot par un
χ. hôtelier - δωροδοκέω recevoir des présents.
ληκυθος ou ληκηθος vase en bronze, terre cuite ou verre. Car le verre était assez répandu
chez les anciens, bien qu'on en ait douté assez longtemps. - q[uel]q[ue]fois c'est une outre en cuir:
Cf les Grenouilles, ληκυθιον απωλεσε, et autrepart: la tempête va souffler ~~hors~~
de ~~l'outre~~ en cuir. allusion sans doute aux outres d'Eole. (Cf la leçon du Lundi.)
431 βάραθρον gouffre où l'on jette les criminels
ἀφανίσαι rendre invisible hors d'ici, en me chassant d'ici - καπηλις cabaretière
κοτύλαις fausses mesures, m. à m. creux de la main; δάκτυλος, πῆχυς sont de même
les mesures naturelles - de même par brassée, pouce, coudée, doigts.
443 ἐξώλης a le sens actif et passif - digne de périr et capable de faire périr - ἀγνώς, ωτος inconnu et
ignorant comme gnarus, ignarus - en ignara (Tacite) - dans Phèdre ignotos fallere
ceux qui ne vous connaissent pas: ignotos fallit, notis est derisui.
451 ἐνέχυρον en sûreté, en gage en dépôt. mettre en gage comme au mont de piété! o mores!
θέατρα le scholiaste dit ἥλιον?; plusieurs mots latins empruntés par les Grecs; cela
est fort naturel. βῆλα, vela ou velaria qui protègent les spectat. des ardeurs
μιαρώτατον du soleil. Affreux: οὐδὲ ἐνεῖνον οὐδὲ φοβερόν, ἀλλὰ μιαρόν (Aristote) abominable à voir; c'est ce qu'on peut imaginer de plus laid et de plus effrayant.
470 ὑμᾶς i. e. vous ne ferez des excuses, ou chose d'approchant.
κυφῶνες carcan
480 τίμημα amende payée par l'accusateur quand il échoue. ἁλῷς si tu es convaincu.
489 φάντασμα? mètre anapestique; Athénée X. γραμματικὴ τραγῳδία, ou ~~[illegible]~~ comédie
des lettres où chacune joue son rôle. comme dans le procès des voyelles de Lucien
composition bizarre, mais assez comique. les lettres font allusion à leurs rôles
valeur, leur prononciation. Callias en est l'auteur, dit-on. Il avait fait accoucher
une lettre sur la scène - dans cette pièce Callias avait introduit une innovation
dans la métrique. Elision de la syllabe finale du vers quand le vers suivant
commence par une voyelle. Cette tragédie antérieure de 3 ans au début d'Aristophane qui date de 428. Euripide dans sa Médée en avait imité quelques
divisions métriques pour les chœurs - il y avait 24 lettres dans cette pièce
le nom de chacune d'elles représentée par ψω. Ainsi cet alphabet complet
qui ne fut adopté qu'en 403 sous l'archontat d'Euclide remontait au
temps de Callias. les Epitaphes, ou monuments du temps de Périclès tiennent que de son temps, l'alphabet était encore incomplet. Sans doute cet
alphabet était tout nouveau lorsque Callias le mit sur la scène - il amusait
sans doute les spectateurs de la lutte de l'ancien alphabet et du nouveau,
comme on voit dans les Eumenides les dieux anciens et les dieux modernes.
les lettres grecques étaient récitées dans cette pièce - Athénée page 454.
+ L'amphiaraüs Sophocle dans une de ses pièces satiriques représentait un pers. dansant
le ballet des lettres - dans le Thésée d'Euripide, un homme ~~lit~~ voit une épitaphe
qu'il veut lire, mais il ne sait pas lire - il fait la description des lettres
à un aveugle - Ainsi les plaisanteries sur l'alphabet étaient populaires.
on en trouve des exemples dans les Nuées - dans la trag. de Callias
il y avait des énigmes ou gryphes -
487 χρῆν p. χρεὼν ἦν, opus erat?
μαλακὸν ἐνδώσετε mollir, ἐνδίδωμι seul, a le sens - encore un plaidoyer! le Grec raisonneur
ami des débats judic.
492 ὥστε γενέσθαι de manière à l'accomplir, à la mettre à exécution.
ἀποληλαύσει ne les abandonnera plus - ποιήσει ou ποιήσει, forme ionienne et attique.
497 πάντας vers embrouillé il fera riches les ho. bons et pieux; du bien, en enrichissant les
bons, il rendra les ho vertueux.
501 κακοδαιμονᾶν - μανία folie, κακο-possession par un méchant dieu un démon. il y a
aussi dans μανία une idée de divinité, comme dans μάντις, mais non l'idée
de dieu méchant - Edgar dans le roi Lear feint d'être possédé par un
démon, ou fiend.
504 αὐτά leurs richesses - σου, la pauvreté

321 οὕτω à cette condition — ξυνεῖναι σοφῷ habiter avec son travail, travailler ; comme ξυνεῖναι τῇ νόσῳ

Ce Chœur est innocent et obscur. Il renfermait peut-être des allusions intéressantes pour les Athén. mais il nous semble à nous fort peu comique. C'est le chœur unique du Plutus. Il est à regretter que Plutus monument de la co. moyenne, ne renferme que les 2 ou 3 couplets lyriques. On pourrait peu y remarquer cet adoucissement, cette liberté restreinte attribuée à la partie lyrique de la co. moyenne.

Atticisme d'Aristophane. On a beaucoup exagéré l'atticisme d'Aristoph. Chez les Grecs comme chez les Ro. il y a 2 sociétés et par suite deux langages, l'un ingenuus, liberalis, l'autre servilis (Cf note marginale de la leçon XVIII de ce cahier). Ces 2 langages se retrouvent dans Arist. Le peuple attique n'était guère plus poli que le peuple Ro. Les sociétés inférieures se ressemblent partout. Une marchande d'herbe peut reconnaître le langage d'un étranger (Théophraste) sans avoir l'esprit aussi délicat que l'oreille. Les marchandes de légumes n'étaient pas des précieuses par même des femmes bien polies et distinguées. Arist. ne reprocherait pas à Euripide d'avoir une marchande d'herbe pour mère. Arist. veut être populaire : il est le [illegible] de la canaille comme Rabelais et Plaute. Il est engin quand il le veut ; il s'adresse à toutes les classes de la société et parle tous les langages. Il parle même plusieurs dialectes grec Athénien, Béotien etc. il s'adresse à toutes les ~~familles~~ branches de la famille grecque réunies aux Grandes Dionysiaques. Les Grecs ont la politesse de l'esprit et non celle qui vient du cœur (Staël). Il ne faut pas donc confondre avec le véritable atticisme, le langage trivial, populaire qui n'a rien d'attique. Il n'y a qu'un théâtre ou 2 à Athènes une seule représentation un seul auditoire au temps d'Aristoph. Notre théâtre moderne n'a pas cette unité nationale, chaque théâtre a son public : rusticus urbano confusus turpis honesto. Le drame tragique ne sacrifie rien au public grossier. Après 93, il y avait une sorte de pêle-mêle dans la société. Vergniault Mirabeau ont conservé leur dignité, mais plus tard dans les Clubs révolut. les 2 langages se mêlent, comme les 2 parties de la société se confondent. Au temps de la révolution, on traduit δῆμος (de la Polit. d'Aristote) par les brigands, les coquins. Le départ, la distinction des 2 classes et des 2 styles ne se fait que plus tard. Le style aristoph. aussi que unit le style d'en haut et celui d'en bas.

Chœur. Le Plutus avait autrefois des chœurs aujourd'hui perdus dans la 1re rédaction. Au vers 1096 il y avait une coronis comme à 1043 ; cette coronis indiquait le passage du chœur au dialogue, de la strophe à l'antistrophe. Ces anciens chœurs supprimés pour obéir aux nouveaux décrets. Au vers 958, le chœur était présent et chantait = la vieille femme lui adresse la parole — au vers 625 il y avait un chœur — plus de parabase dans la co. (~~nouvelle~~) moyenne — Chez les Ro. il y avait des Exodia, cantica servant d'intermèdes, pendant que les acteurs se reposent ou changent de costume, ou pour donner aux événements le temps de s'accomplir. Chez les Grecs un même pers. ne change pas de costume, mais un même acteur joue souvent plusieurs rôles : il lui fallait alors changer de costume. Le Plutus tel que nous l'avons présente des invraisemblances expliquées par la suppression du chœur. Quelques co. moyennes le Trophonius d'Alexis contenait un chœur. Ainsi les parabases sont supprimées, mais les chœurs ne le sont pas absolument. Mais le chœur décline de plus en plus. Dans la nouvelle il disparaît. C'est la division de la pièce par les chœurs qui a donné naissance à la division en actes. À Rome il y avait des actes. Plaute, Tér. Horace (Art poét.) le prouvent, mais il n'y en a pas en Grec. Le chant les rend inutiles. Dans la nouvelle co. les chœurs disparaissent ; mais les divisions subsistent, parce qu'elles sont souvent nécessaires.

415 Πενία Les pers. allég. fréquentes dans la co. antique. Dans les Nuées Δίκαιος λόγος et Ἄδικος λόγος ; 9 fois la trag. la co. l'Épopée — L'Ivresse dans la pièce de la Bouteille.

ἀνθρωπαρίσκοι pauvres pygmées

θρασὺ audacieux, impie — ἀνόσιον, παράνομον, nefas, injuria. Fier et [illegible]

421 οὐδὲ θεὸς trait rigoureux contre les Dieux, qui commettent souvent les mêmes crimes que les ho.

ὠχρά pâle — μανικόν regard égaré hagard et tragique (les Euménides d'Eschyle) les Eu. dans Eschyle portent un flambeau en poursuivant Oreste

γάρ ce n'est pas une Euménide ; car — mais c'est qu'elle n'a pas.

31 r

δημοται substantif ou même sens.

ἐγκονεῖτε mettez-vous de la poussière, hâtez-vous

ἀκμὴ ἀκμή pointe, ἀκμὴ pointe, tranchant du rasoir, partie piquante qu'elle soit étendue ou non. ἀκμάζει comme ἀκμαῖός ἐστι il est temps de — Nous sommes au tranchant du rasoir, un mouvement de plus nous fait couper; nous frisons le danger; moment décisif, il ne faut plus tarder.

Ce vers ne sont plus ïambiques (natum rebus agendis) mais tétramètre ïambique avec un demi-pied de moins c.à.d. catalectique.

ὦ πονηρὰ δὴ | τὸ δεσπότη | ταὐτὸν | δόμον | ζῶσι τὲς

Si le vers avait 8 pieds complets, il ne serait pas catalectique (καταλήγω cesser).

Θρανάς adv. l'action sera passagère, c'est après cela que le chœur sera satisfait

λελεσηκε il nous a appelés et l'effet de cet appel dure encore, puisque nous voici.

δυσκολον triste — difficile, avec qui on a peine à vivre ἑκών, même racine que colère. βουκόλος qui bore colit, βουπόλος, comme ὀλέως pour ὅπως le κ remplacé par le π.

Le chœur est composé de vieux paysans.

συπαρα sale (ἄω) κυφὸν courbé. ῥυσόν ridé comme ῥακομανούμενος conservé dans le Grec moderne (μαγουλα joue, mot peut-être du même radical que maxilla; maxilla, magoula, μαγουλας μαδαρα sans cheveux

νωδον qui n'a pas de dents (ν privatif ὀδούς, ὀδόντος)

ψωλόν châtré ou affligé d'une hernie (dans la Théogonie d'Hésiode Uranus est mutilé par la faulx du temps) cette apostrophe à Uranus s'expliquerait alors parfaitement.

χρυσον or de parler, parler d'or

σωρον le chœur semble supposer que le vieillard misérable, sale, mal vêtu est un riche avare. σωρον tas (sorite) ou bien: Et voilà ce qu'il nous apporte à titre de richesses? le sens varie selon le ton de l'acteur. Carion répond: Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il apporte un tas, un vrai magasin de misères. Dans Térence thesaurum malorum nuntias.

ἀζήμιος impuni

φενακίζειν le sens propre τὸ φέναξ, c'est tromper par de faux cheveux, par une perruque, φέναξ. rien de nouveau sous le soleil! φέναξ signifie aussi trompeur, par extension naturelle de sens — réjouissance en latin mantissa. obsonia vincit (Lucilius) mantissa mot étrusque — réjouissance, sens ironique.

βακτηρίαν Ce pers. est le Coryphée qui parle au nom du Chœur. les juges Attiques ont une πινάκιον tablette où est marqué le n°. du tribunal où ils doivent juger. Ils ont encore ῥάβδος une petite baguette, portant le même n°., et insigne de leur fonction.

275 ἐπιτριπτος τρίβω comme μαστιγίας, (plagipeta qui cherche les coups)

χοινικας entraves πέδας compedes (2 espèces d'entraves mises aux pieds.

χοῖνιξ, mesure de capacité, un peu plus d'un litre, ronde; correspond au trou fait dans le bois où l'on engage le pied du coupable. πέδα. pedica, piège, comme manus, manica, manche. Dans le roi Lear, on parle d'un χοῖνιξ, stock? je crois, qui avait même forme et même usage!

χοινικας παχείας ἐχων ἐν ξύλῳ (Demosth. pro Corona Didot 129.)

cf. Nuées 592.

λαχον σορῷ participe absolu étant tombé au sort, sortito au nominatif tribunal — ou bien urne, tombeau — ta lettre est tombée au sort dans le tombeau, dans l'urne fatale. Jeu de mots pour dire l'urne qui renferme véritablement le γράμματα. allusion à la vieillesse du Chœur.

χάρων anagramme de ἄρχων qui préside le tribunal. nouvelle allusion à la vieillesse fort avancée du Coryphée.

συμβολον symbole, marque, comme aujourd'hui contremarque.

286 πρόσθημος ἡμῶν dans nous arrêter à croquer des oignons. Jeu de mots avec θύμον mot abrégé pour avoir l'ïambe. (?)

les Eoliens ont alors créé l'optatif en εια. Cet optatif éolien a été comme on le voit ici adopté par les attiques.

ταπ' ἐμοι non synonyme de περὶ ἐμοῦ ou ὑπὲρ ἐμοῦ, mais signifie ce qui est en mon pouvoir, ce que je puis dire, ce qui dépend de moi = vous savez tout ce que je pourrais vous dire

ἀντιβολῶ je t'en supplie

μα τον Δια C'est là un véritable appel au Dieu, un vrai serment. μα Δια plus haut est une simple affirmation

πλην en dehors de: πλημμελεῖν sortir de la mesure, peccare.

μοχθηρία même analogue (μοχθος, labor) que dans πονηρία

ὑπερβάλλουσ peut s'employer absolu^t sans complément. comme ὑπερέχειν. αἱ ὑπεροχαί (Aristote) les supériorités, les sommités. ὑπερβαλλειν excès, ἐλλείπειν défaut.

ἀτεχνῶς tout à fait

ἀπαξάπαντες trie tous, tretous.

ξύνθεος les Dieux ne me démentiront pas, ne m'en voudront pas pour le dire. Cum bona deorum venia tua viridia – σὺν ἀγαθῇ τύχῃ, quod faustum felix que sit: à la bonheur soit (vieux français)

117 ἀναβλέψαι revoir – πάλιν pléonasme.

ἄθλιος misérable (qui ne mérite pas de pitié – grec qui mérite de la pitié)

ἐπιτρίψειε ἔφ' il me briserait. τα τούτων μωρα s'il voit la sottise de ces gens qui m'auraient rendu la vue. προσπταίοντα correspond à ἐπιτρίψειε, se frapper contre le mur.

περιοπτεον badauder

ὑπόλοφο baisser la queue entre les jambes, avoir une peur affreuse de

πῶς interrog. directe. ὅπως interrog. subordonnée.

146 ἅπαντα vers qui a trouvé sa place dans les recueils gnomiques. (recueil de Stobée) Le maître des Dieux inégal. maltraité dans cette scène – Platon le comique avait fait une pièce Διος κακουμενος, malmené, comme dans cette scène – un autre comique fait Διος γοναι? les Couches de Jupiter, enfantant Minerve.

La X Satyre de Juvénal développe l'idée de cette scène = l'argent est tout, on ne sacrifie à Jupiter que pour devenir riche.

γεγενημαι p. être γεγένημαι, forme attique de μενω rester. je suis resté esclave parce que je n'avais pas d'argent pour me racheter – avec γεγενημαι je me suis fait je suis devenu esclave, peut-être allusion à une vente volontaire, j'étais pauvre, je ne pouvais vivre par moi-même je me suis vendu – mais γεγενημαι a aussi le sens général de être, o fortunatam natam me consule Romam in Corpore vitam. Cette dernière explication est la plus vraisemblable.

162 σκυτοτομεῖ couper du cuir, cordonnier

τεκταίνεται construit des maisons. ἀρχιτέκτων, chef de maisons. architectus dissimulation toute latine

χρυσοχοεῖ coule de l'or, orfèvre. χρυσιον c'est le bloc de métal, le lingot. χρυσος or ouvragé

λωποδυτεῖ vêtir, le vêtement d'autrui, voleur de grand chemin.

τοιχωρυχεῖ creuser les murs, voler avec effraction

γναφεύει faire le métier de foulon – πλυνειν τα ῥακια laver les laines, nettoyer les peaux

les anciens Grecs usaient peu de serrures, des clés. les ménagères obsignant, mettent un cachet sur leurs armoires pour les préserver contre les esclaves.

βυρσοδεψεῖ qui court le cuir?

κινεῖ (signifie s'adonner aux luxes et à tous les plaisirs du luxe, mollesse etc, comme discinctus signifie débauché, par extension du sens.

ἐκκλησία assemblée publique, et non pas les juges.

ξενικον l'armée de stratégie laissée par Athènes à Corinthe, après la Guerre de Corinthe. Ils reprochent aux Athé. les armées de ξενοι qui ne valurent pas les armées nationales.

+ 600 ans av. J. Ch. Les Grecs de Psammétique se font mercenaires. Condottieri italiens, chefs de bandes en France au 14e et 15e siècle. Les 10 mille n'étaient que des mercenaires – le soldat mercenaire pers. de comédie dans la co. moyenne – soldat de fortune qui s'est enrichi en Asie et revient étonner son or en Grèce (Menandre)

Πάμφιλος démagogue forcé de rendre gorge après avoir dilapidé le trésor.

κλαύσεται pleurera, sera puni. – βελονοπωλης marchand d'aiguilles, flatteur, parasite, ami de Pamphile. – les parasites d'abord nourris dans le temple par charité publique (παρα-σιτεω) manger auprès de – plus tard il se nourrit sur aux dépens des particuliers: κολαξ, παρασιτος tout à fait synonymes.

176 Αγύρριος riche parvenu – (même institution dans Labruyère... Il est riche)

Chœur 253 θυμον oignon, encore auj. c'est la nourriture des marins de l'archipel. on en retrouve de même les usages tout pareils dans les montagnes de Grèce

32v

dans le Credo ἀπὸ τοῦ πονηροῦ a malo libera nos, du malin esprit ou du mal.

πείθομαι est très juste, et mesuré. pur atticisme.

ἐξεπεπονήσθαι épuisée jusqu'à la dernière fleur. (faire flèche de tout bois)

βίον, comme βίοτος victus moyen de vivre, ressources.

ὁμῶς μηδὲ ἕν εἷς τούτων. πανοῦργον homme à tout faire.

τοῖς τρόποις le problème de l'éducation paraît dans plusieurs Co. d'Aristoph. (les Nuées)

ἐκ τῶν στεμμάτων les guirlandes qui ornent l'autel du dieu, ou les bandelettes qui ornent la tête de la prêtresse = parodie d'un hémistiche tragique comme le vers 9e. Il est souvent difficile pour nous de saisir ce jeu. Le scholiaste nous avertit le plus souvent, mais il faut avoir le soin de le consulter. Sans cela, on peut aisément s'y tromper. Car il y a qqfois non parodie mais imitation et plagiat (parodie de vers de Carcinus & dans les Plaideurs). les auteurs Grecs plagiaires peu scrupuleux pour les lieux communs surtout, que les orateurs s'empruntent sans façon. Ils n'y mettent pas de malice. La propriété littéraire peu assurée chez les anciens.

σάφως Ce n'est pas son habitude; sincère qui fait sourire. d'ailleurs le bonhomme n'a rien compris à sa réponse, ce qui rend σάφως encore plus comique. ἀπόνιψον λογικός, art ortillé.

ἐπιχωρίων à la manière du pays - ἀσκεῖν exercer, préparer, élever

κρίνειν décider une chose obscure, résoudre un problème. ὀνειροκρίται les interprètes des songes; devinez.

τἀπὶ τούτοις ce qui va suivre; il fait un geste de menace.

ὀμωξεῖν - qqfois εἰς κόρακας

χαλεπῶς avec dureté, en grossier, brutal. σκαιῶς maladroitement.

εὐόρκου ὅσιος un galant homme. la galanterie était chez nous un signe de vertu, de distinction, comme à Athènes la fidélité à son serment. Ce mot est un trait de mœurs - du temps d'Arist. on ne signe pas les contrats, on jure. les χρεωφύλακα ne viennent que plus tard.

ὦ τᾶν d'abord s'emploie au singulier, plus tard au pluriel, comme une

ἀπαλλαχθήτην, duel. simple interjection. le mot devient invariable par l'usage.

πώμαλα p. οὐπώμαλα comme point seul, pour non point: punctum, point n'est pas négatif par lui-même.

ἀναθεὶς ἀνατίθημι exposer dans un temple - j'irai le planter sur un rocher à pic d'où il ne peut bouger sans se casser le cou.

ἄγε répond au sens de ἀναθεὶς enlever, aller porter.

μέν - δέ expriment la convention, d'une part, de l'autre.

ἦ pour ἦν j'étais

διακείμενος mal accommodé - δαίμονες divinités inférieures.

83. αὐτότατος ; αὐταυτός qqfois (Apoll. Dyscole.)

χρηστούς honnête homme (sens du 17e siècle)

βαδιοῦμαι il y aurait le futur si la menace était directe = que j'irai.

μηδὲ ἕν μηδὲ ἕν. vers 37 μηδὲ ἕν pour μηδέν - la contraction est ancienne la division moyenne; l'ordinaire. C'est le contraire : la diérèse précède la synérèse - μηδείς vient peut-être de μη-δεις (δεῖνα, δεῖνι, a, quelqu'un) comme οὐ-τις qui signifie personne dans ho. l'étymologie vraie aurait été oubliée par les poètes qui prient la diérèse.

χρηστοῖς dont on peut se servir; bon. χρηστός comme ἥρως dans les formules d'adieux funèbres équivalent à νεκρός mort. ἀφηρωίσαι était synonyme de action de tuer - mettre au nombre des dieux, faire l'apothéose de. χρηστοὺς ποιεῖν (traité cité par Plutarque) traduit par tuer par Aristote. transformation étrange de sens - σχολή, loisir, par opposition aux occupations de la vie publique, lieu de loisir, école, puis lieu de réunion quelconque. σχολή schola, tombeau, lieu où plusieurs tombeaux sont réunis : schola viginti ollarum, de 20 urnes, en parlant d'un petit columbarium.

93 διὰ τοὺς rare. on s'attendrait plutôt à διὰ τῶν. il est honoré à cause des hommes justes, parce que les justes l'honorent.

ἀναβλέψειας optatif éolien. l'éolien préfère d'ordinaire les formes en -ειας même à l'indicatif. l'optatif aussi en -ειας aurait été confondu avec les autres temps.

33

Plutus Essai sur la Critique (page 18) d'abord comédie ancienne, puis retouchée elle se transforme en C. moyenne - la paix, la pièce des fêtes de Cérès, les Nuées avaient été de même remaniées. Plutus en 409 av. J.C. représenté pour la 1re fois, époque de liberté publique - Elle avait un chœur, des parabases - 2e fois en 389, 2 ans avant la paix d'Antalcidas - le chœur n'y joue plus le même rôle; il n'a pas de chants prolongés par strophes et antistrophes, il n'a plus la parabase. d'une nouvelle période. Dans la seconde édition du Plutus, il y a encore des noms propres, mais il n'est pas sûr que ces noms désignent les pers. célèbres auxquels on pense tout d'abord. rencontre souvent fortuite. moins de licence comique. alors la comédie tourne à la peinture des mœurs.

συκοφάντης τὰ σῦκα φαίνειν, φαίνω, φάος comme indicare, indicium. Intention morale bien évidente - Caractère moitié myth. moitié [illegible] par le style le Plutus se rapproche déjà plus de la moy. Co. les anciens distinguaient entre l'attique de l'ancienne et l'attique de la moy. tour de phrase particulière etc distinction que les modernes ne peuvent renouveler parceque les points de comparaison sont assez rares et que nous ne pouvons retrouver la clé de ces dialectes si semblables. de même 3 âges de la prose attique Thucydide; Platon, Démosthène; Aristote et Théophraste. nuances très délicates, presque insaisissables pour nous - d'abord dans la tragédie 3 pièces puis une seule. dans la Co. toujours une seule pièce mais seulement trois concurrents. quand le chœur la parabase perdent de leur importance ou disparaissent, le nombre de concurrents augmente et s'élève au nombre de 5. Aristophane lutte pour le Plutus contre 4 concurrents. ainsi de part et d'autre une seule pièce, mais le nombre des concurrents diffère.

Καρίων parle le premier προλογίζει. de là le nom de prologue, parceque le plus souvent (pour tous) le premier parlant expose la pièce chez les Gr. le prologue est un personnage: versio et vos ornatu prologi (Plaute) -
Καρίων c'est un Carien. souvent encore paphlagonien, syrien.

7 ἐωνημένον ὠνεῖσθαι, ἐώνημαι, sens actif.
χρυσηλάτου ἐλαύνω, filé en or; ductus, deductus
μελαγχολῶντα folie noire, bien plus que mélancolie, et que παραφρονοῦντος
Aristote a considéré [illegible] à la mélancolie = il cite [illegible] Thémistocle etc. La mélancolie n'est donc pas exclusive. moderne.

προσῆκε [illegible]
17 ὁδὶ [illegible] fêtu comme hilum; ne minimum quidem ἀποσεσιωπημένος son maître [illegible] Plutus
[illegible] morceau d'ongle coupé par le ciseau - ὅ τι pour δι' ὅ τι pourquoi.

[illegible] du fil à retordre
στέφανον il vient de consulter le Dieu - ainsi les esclaves en fonction de θεωρία, θεωροί sont inviolables - θεωρός signifie aussi spectateur, [illegible] d'apparat.
τυπτήσεις τύψεις, forme attique, comme souvent chez les attiques. la couronne sert à un usage sacré et profane, festins et sacrifices, fêtes religieuses.
Cet esclave assez libre avec son maître. sous la Rép. Athé. les esclaves plus libres que sous l'empire. d'ailleurs cette famille est pauvre. Caton forçait sa femme à donner son lait aux enfants des esclaves. dans les sociétés primitives, il y a peu de différence entre le maître et l'esclave. la simplicité des mœurs les rapproche. l'esclave mieux traité à Athènes qu'à Sparte si dure pour ses Ilotes. à Athènes un homme libre doit céder le pas à un esclave qui porte un fardeau. mais l'esclave seul mis à la torture; le maître ne l'est jamais. il faut donc avoir égard au temps et au lieu pour bien juger de l'escl. dans l'antiquité



[illegible] ἐς βέλτιστον, portrait que Marot fait de son domestique voleur ivrogne [illegible] au demeurant le meilleur fils du monde.
ῥήτορες orateurs assermentés du peuple - payés 3 ou 6 fr à [illegible] par jour. mais la corruption les enrichissait.
πονηρός πόνος qui se donne du mal.. pour faire le mal - πανοῦργος qui fait tout habile, méchant: panurge - πονηρός [illegible] intrigant = improbus.

34 r

— Plutus p 29 — Alciphron p 249.

p 259 — Lucien (cf revue p 285 p. la traduction de Rigault)

— Aristophane — p.r les nuées et le procès de

— Ménandre Socrate, cf Revue p 275.

— Les _acteurs_ dans l'antiquité, cf Revue p 282



34 v

2,50
3
7,50

35 ..

3e Année

Cours de Faculté (Egger)



35v

Ms 35

Prosateurs — Littérature Grecque

Poésie et Prose I.

V.^r le Détail de ces Leçons voir les Mémoires d'Egger (1862) p 269 et sq.

Dès le 8e siècle avant l'ère chrét. Eumélus de Chio avait mis en prose la théogonie d'Hésiode. On appelle ces prosateurs Logographes, ou écrivains en prose. (Pour la distinction de la Poésie et de la prose, voir Aristote, Rhétorique III) Il reconnaît une forme intermédiaire qui est l'iambe, vers consacré au dialogue et aujourd'hui naturel comme la conversation même, et à l'action : ματ. ων ρηματων ... — Strabon disputant sur la nature du globe et sur les légendes qui se rattachent à sa création reconnaît que la poésie naît toujours avant la prose qui est le fruit de la civilisation. — Plutarque se demandant pourquoi les Pythies ne répondent plus en vers, explique par une révolution des mœurs la cessation de ce langage divin. Les hommes des anciens Grecs étaient jeunes et disposés par eux-mêmes à la poésie ; il y eut un temps où la monnaie du langage, c'étaient les vers. Tous se plaisaient aux chants du poète. » quand les mœurs changèrent avec le caractère des hommes, on dépouilla le langage de sa parure ; on ne rechercha plus que la simplicité claire. Les Pythies firent de même. — Platon à la fin du Phèdre (le dieu Theuth.) Ainsi d'abord le génie créateur ne s'appuyait que sur la mémoire, et la mémoire retenait facilement les grandes compositions poétiques des premiers âges. (Cf St Augustin description intéressante de la mémoire) — mais l'écriture peut par intervenir. L'écriture fut l'imprimerie de ces temps primitifs et dut produire en moindre mesure sans doute, des ~~pro~~ effets analogues, mais elle ne les produisit que lentement. L'écriture n'eut d'abord sans doute que peu de caractères. Au temps d'Homère, on pouvait connaître quelques signes. au 8e siècle, elle a dû servir à graver de courts traités sur des tables de bronze, ou quelques vers de souvenir sur une tombe. mais elle n'était pas répandue assez pour entrer dans le commerce de la vie. Pour Homère la parole est encore ailée. Elle n'est pas d'ordinaire fixée par l'écriture : Jam non verba volant. Cette écriture peu riche ne pouvait pas assurément suffire à la rédaction des poèmes d'Homère. — voilà pour l'écriture même. Quant aux moyens d'écrire vite et simplement, les Grecs les connurent assez tard. Les Égyptiens ~~les~~ lui en transmirent le secret. Ils écrivaient sur des papyrus, feuilles qui résistaient au temps d'une manière merveilleuse ! On en a vu auxquels on reconnaissait près de 1500 ans. Champollion les appelait « de frêles rivaux des pyramides ». — dès Psammétichus I la Grèce est en rapport avec les Grecs qui furent ses alliés. Ils fondèrent des comptoirs armés στρατόπεδα sur les bords du Nil. Hécatée et après lui Homère se rencontraient au bord du Nil. Les Grecs empruntèrent aux Égyptiens l'usage du papyrus dont ils dernièrement faisaient grand commerce (Cf Hérodote II) — à cette époque où le papyrus, devenu papier, se répand en Grèce, au temps de Dracon, Pisistrate, Solon, il y est question de livres, de grandes compos. écrites. Pisistrate le premier fit rédiger l'Iliade et l'Odyssée. il est beau de dire que Lycurgue en ait rapporté un exemplaire d'Asie mineure (Cf Dugas Montbel) Pisistrate le premier fonde une bibliothèque. dans les bibliothèques viennent se rendre les anciens poètes, Homère, les poètes cycliques, Hésiode —



36 v

Jusque là tous ces souvenirs n'avaient été conservés que par la tradition. Il n'était plus nécessaire (comme le fit Solon) qu'on porta une loi qui ordonnait aux aèdes et rhapsodes de suivre dans leurs chants l'ordre des temps — alors commencent les prosateurs, hécatée de Milet etc. — les philosophes prosateurs comme Phérécide avec eux commencent les livres Biblia — Ce grand fait ne se produisit pas sans lutte, sans transition. L'épopée déchut de sa hauteur vers le temps de Pisistrate; dépossédée de son droit d'archive politique de la Grèce elle est remplacée à cet égard par l'écriture qui fixe mieux le souvenir. Elle était l'histoire, l'ensemble des dogmes religieux de la Grèce antique. Mais après l'avènement de la prose, ce ne fut plus pour la Grèce qu'un divertissement industrieux. Les philosophes ne parleront plus en vers, ni les législateurs, ni les auteurs de poèmes didactiques comme Hésiode & les phil. écrivent en prose, mais en prose poétique (début de l'œuvre de Parménide) la Grèce eut de la peine à quitter ces hautes formes, cette majestueuse parure de la langue poétique — Ainsi Solon écrit ses lois en vers bien après l'invention de la prose. Pour apaiser une sédition, on faire passer une loi il raconte un mythe en vers au peuple assemblé sur la place publique. Ainsi la lutte fut longue entre la prose et la poésie — mais enfin la prose l'emporta heureuse. Car sans elle qu'auraient fait la psychologie, la métaphysique, toutes les sciences exactes et abstraites, comme les mathématiques — Cette forme nouvelle s'appelle l'Eloquence opposée à la Poésie — il y a 2 courants de la pensée, courant poétique, d'inspiration, et celui de la prose, moins brillante, mais plus utile pour le perfectionnement de l'esprit humain — Homère, pensaient les Grecs, avaient tout dit en vers, mais il fallait le redire en prose: poetica licentia audaciora non praesumunt propriè dicendi facultatem — Ainsi la prose l'emporte en précision. C'est une forme meilleure relative aux besoins des sciences humaines. La prose, discours à pied πεζὸς λόγος, pedestris sermo, c'est le fantassin à pied, leste, agile, plus propre aux mouvements souples et vifs. Plutarque compare la prose à un guerrier descendu d'un char sublime. Elle y gagne car elle est moins gênée à terre que sur ce char. Platon regrette la poésie; aussi en met-il le plus qu'il peut dans sa belle prose.

Il était ainsi plus facile de les retenir (Cf. Commandements de Dieu rimés)

(Quintilien — à propos des traduct. des vers en prose)

2e Leçon

Les historiens Grecs, Leçons de Daunou au Collège de France. Comment l'histoire naît de l'Epopée. Comment aux histor.-poètes succèdent les hist. proprement dits. L'hist. sort de l'Epopée parce qu'elle y est renfermée. Elle se développe ensuite par elle-même. ~~nous avons déjà vu le récit épique dans l'hymne, puis dans l'Epopée. Cette année nous étudierons l'Epopée au point de vue de l'histoire.~~ Dans l'hymne à Cérès, on trouve l'histoire des premiers pas de l'agriculture. Homère est historien — Il recueille les anciennes traditions et 9 pou les arrange — Il est pour les Grecs le géog. l'historien souvent officiel pour les temps héroïques. Il y a des fables mêlées à l'histoire — la théogonie d'Hésiode est une histoire légendaire et poétique — c'est l'histoire du monde croissant et

de ses habitants – on y voit même une sorte de critique (voir l'invocation) les muses disent qu'elles savent chanter la vérité comme le mensonge. la théogonie est l'œuvre d'un travail réfléchi – les drames de l'Iliade et de l'Odyssée n'ont aucune prétention à embrasser l'hist. du monde ancien. Ce sont des épisodes de la vie héroïque, des accidents de l'hist. G. – hésiode fait plus – il veut chanter les divers ages ~~de l'univers~~ du monde – Au début le chaos – puis Uranus et Géa, les 2 parties grossières distinctes du monde, le ciel et la terre – puis génération confuse de dieux, l'eau, le feu etc – peu à peu les dieux prennent forme et vie – les Titans commencent à se dresser, à se mouvoir devant nous ~~comme des~~ presque déjà comme des personnes, ~~et~~ mais ~~sont plus~~ sortis à peine de l'abstraction – Χρόνος le premier des Titans a pour fils Jupiter – ainsi la force créatrice s'essaie et se perfectionne de plus en plus – Jupiter roi des Dieux olympiens l'emporte sur les Dieux titaniques parce qu'il représente l'intelligence triomphant de la force brutale. Il y a donc de l'histoire dans la théogonie.

pas imparfaites, mais qui sont – les Titans moitié personnes moitié abstractions. il y a là un progrès.

— La critique c'est la distinction du vrai du faux – avec elle commence la véritable histoire. en Grèce la conscience populaire accepte les tradit. poétiques, mais la critique les examine et les juge – hésiode qui fait acte d'historien n'en est pas dupe – à la critique il faut des preuves, des dates, de la vraisemblance – les premiers hist. ne sont guère que des traducteurs de poètes épiques. Ces rédacteurs en prose commencent à interpréter les traditions et cherchent souvent à les expliq. pour les rendre admissibles – en même temps les philosophes demandent compte aux poètes épiques de leurs tradit. souvent injurieuses aux Dieux. Xénophane rend hésiode et ho. responsables de toutes ces conceptions divines et les accuse d'avoir fait une théologie indigne des Dieux – L'École de Pythagore, celle d'Anaxagore font de même et s'efforcent d'expliquer ce qui est invraisemblable ou ridicule à propos des Dieux – homère n'est pas traité de menteur par eux comme par Xénophane ; mais ils disent que lui-même ne donnait les trad. que comme des allégories dont on cherchait le sens caché ὑπόνοια – ainsi on trouvait tout dans homère, parce qu'on poussait à l'excès les explications – ainsi ho. d'abord commenté, puis expliqué, commenté. Ce dernier travail fait sortir une théolog. plus pure de cette théol. primitive et grossière – Phérécyde de Syros écrit le 1er de la philos en prose. Il fait une théogonie où il donne les noms de tous les dieux et leurs descendants – Phérécyde de Léros écrit un peu plus tard en vers sur des sujets analogues. ainsi l'hist. la phil. et la poésie se touchent encore. la distinction ne se fait pas à un moment donné. Elle se débrouille lent. difficile. comme les dieux d'hésiode – avec hérodote commence seulement l'histoire — Ces hist. qui brisent le mètre poétique n'écrivent pas encore vraiment en prose. Ce sont des tronçons de phrase, mais pas de période. Ce style, cette vraie prose date d'hérodote.

— Dans l'Inde, le génie poétique et l'analyse phil. primitifs prirent de bonne heure un grand dévelopt. – mais pas d'historien – leur littérature a une date ; c'est un synchronisme relatif à l'histoire grecque et à l'expédit. d'Alexandre – L'histoire ne se développe que tard = le livre des rois du XIIe siècle est le premier livre d'histoire. jusque là ce sont les épopées qui conservent les trad. hist. – l'épopée ne jaillit pas

(hist. des rois de Cachemire)

37 v

par l'hist. comme chez les Grecs — ~~hist. très précoce~~ chez les Chinois qui prétendent que leurs historiens remontent à 2000 ans avant notre ère. Ils se piquent d'être hist. exacts dès l'origine de leur existence. mais les hist. ne sont guère que des Annales: Eclipses, faits relatifs à l'hist. des princes, naissance, mort etc. à peu près comme les annales des anciens Ro. très peu ou pas de tradit. poét. dans ces annales. En Grèce la pensée d'abord confuse se partage en 2 branches, poésie et hist. = poét. et critique. Chez les Chinois ~~manque de~~ donc génie des 2 littérat. est tout différent — l'hist. paraît tout d'abord

3e Leçon

Ce qui caractérise l'histoire, c'est la critique. le mot même de l'histoire ἱστορεῖν indique la recherche critique de l'hist. orien. Les premiers historiens sont des voyageurs. les voyages sont une manière de faire des recherches = ainsi Hécatée de Milet, Géographe et historien; renseignements sur les fleuves, ils etc. les récits historiq. propr. dits sont rares. (voir pour se faire une idée de l'œuvre d'Hécatée les fragm. publiés par Müller) ainsi d'abord explorations directes, personnelles. Hérodote relève parfois les fautes commises par Hécatée. — de plus étude des documents documents poétiques par ex. les oracles la plupart en vers et conservés dans les temples. documents en prose; trépieds consacrés par d'illustres pers. hommages aux dieux pris etc. avec dédicace, inscription ἀναθήματα traités de paix (Tacite, annales IV, 43) Ce document des Messéniens est d'ailleurs assez douteux. Poignard avec leg. Ephigénie manque d'ennoblir son sujet. reliques de peu de valeur; nil sub sole novi. — Généalogies poétiques ouvrage d'Hésiode sur les généalogies héroïques = les chapit. de cet ouvrage commençaient tous par tel que ἢ οἵη nom que leur avaient donné les Grecs. de même on disait en France les olim du parlement. Beaucoup de général. dans Hécatée. Phérécide d'Athènes est aussi généalogiste. à Halicarnasse en Carie on trouve une liste de prêtres qui remontait jusqu'à un autre donné pour fils de Neptune. presque tous ces généal. aboutissent à un dieu. Les histor. pouvaient donc tirer quelque parti de ces généalogies au moins pour régler les traditions nationales ou domestiques. — Listes publiques qui ont des registres pour les vainqueurs. Hercule aurait été le fondateur de ces jeux olympiques que célèbre Pindare (1re Olymp. — Pausanias) en 776 ils sont modifiés régularisés. à partir de ce temps, on peut s'en rapporter aux dates données par les Olympiades. 200 ans après les Olympiq. fêtes d'Apollon Carnéen 676. les Pythiques 586, Néméennes 568 — La date des Isthmiques n'est pas certaine. Les dates rattachées aux victoires Olympiq. etc ne sont pas directe. données par les histor. anciens; on désigne non l'année, mais le nom du vainqueur, celui de l'archonte, de l'éphore etc. cette concordance était un moyen mnémonique, et facilitait la durée du souvenir. la date abstraite, le chiffre chez les Grecs aux faits, événements qui les frappent plus vivement, qui un chiffre. chez les Chin. où les années marquées par

Hécatée et sa Généalogie (Hérod. II 143, à lire)

(Inscript. Gr. 2655)

P. 1340

de noms propres - les mexicains notaient leurs cycles par des noms d'animaux. Ce matérialisme de la chronologie apparaît chez les Ro - on désigne l'année par les consuls - les calendriers des campagnes remplis de dates marquées par les fêtes des saints, ou les principaux faits périodiques de la vie des granges = la St Jean etc - aussi généalogies, dates - plus tard se forment les cycles, c. à d. des séries d'années ramenant périodiquement les mêmes révolutions astrono. Ce nouvel instrument de chronol. parait tard en Grèce (Pausanias le voyageur, livre IX, chap 3, parag 3) Bibliothèque de Photius chap 239 - astronomes voyageurs qui vont en asie et en Egypte. Méthon par ex - Hérodote, Thucydide ignoraient la division du jour en 24 h. ἐπὶ πληθούσῃ ἀγορᾷ à midi; ἐπὶ βουλυτὸν le soir, heure où dételle les boeufs - ὧραι signifie chez eux saisons - 3 saisons chez les anciens - les logogr. embrassent des périodes trop vastes; ils veulent comme Hésiode remonter à la création du monde. Au moyen âge les moines racontant l'histoire de leur monastère remontaient à notre père Adam. Les logographes ne limitent donc pas leurs travaux - ils racontent beaucoup, mais mal - histoires spéciales = récit des fondations des villes - c'était une occasion de s'exalter pour le patriotisme grec. Les endroits où les oracles envoient les colonies sont toujours habile choisis = presque toujours les fondateurs dirigés par les inspirations divines - histoires contemporaines: fragments d'Hellanicus, guerre des Grecs et Perses - les auteurs s'attachent aux antiquités de la Lydie - ὧραι λαμψακηνῶν annales de Lampsaque dont Charon de Lampsaque a donné l'exemple. Dans Photius voir l'histoire spéciale d'Héraclée par un héracléen - dans Hellanicus quelques souvenirs littéraires - Glaucus de Rhégium fait un traité sur les anciens poètes (vers le commenc du 5e siècle) - Timée de Locres fait dit-on, une biographie de son maître Pythagore - Ainsi 1o Prose 2o Information sur les lieux 3o sur des documents = toutes choses qui aident l'histoire; 4o sujets d'abord trop vastes, puis restreints histoire d'un peuple, d'une cité, d'un homme - peu à peu l'histoire s'organise, mais l'art n'est pas encore bien avancé - Hérodote n'a pas la prétention de faire une hist. univers. mais cependant donne à son oeuvre un intérêt fort étendu ——— avant Hérodote nous étudierons les philosophes qui sont un peu historiens et conteurs parmi les premiers prosateurs, ainsi Anaxagore qui le premier nous fait connaître les premiers bégaiements de la prose -

4e Leçon



avec la prose, la phil. se développe comme l'histoire - mais l'hist et la phil ne se dégagèrent pas tout de suite ni à une date fixe de la poésie - Ecole des 7 sages bien qu'il y en ait plus de 11 - le plus grand est Solon - le sage qui s'exprime en vers n'est plus un ἀοιδὸς c'est un σοφὸς ποιητής ou sage. Pythagore est le premier qui trouva le mot trop ambitieux et prit celui de philosophe. Cette anecdote semble dire que ces sages d'abord estimés comme des prophètes inspirés comme des êtres supérieurs descendent de cette hauteur pour parler non plus au nom de la divinité mais au nom de la raison - la phil devient humaine avec Pythagore

38v

et perd le caractère divin que lui donnaient les premiers
sages — Empédocle vint après Pythagore — Les phil. sont cepen-
dant encore poètes. Ces sages ~~pa~~ se rattachent des traditions
merveilleuses qui font assez connaître le respect qu'ils inspi-
raient: ainsi on trouve bien des fables dans les vies d'Heraclite
et de Démocrite — Héraclite ne laisse qu'un exemplaire de son
livre et le met sous la protection de la déesse d'Ephèse, par
complaisance pour sa renommée — Thalès n'a pas laissé
par écrit une seule page de sa doctrine: il professait, n'écrivait
pas à ce qu'il paraît. C'est la tradition qui nous a conservé
ce qui nous reste de sa doctrine — Pythagore écrit peu, il écrit
d'ailleurs en vers = vers dorés (aurea dicta dit Lucrèce
d'Epicure) avec Philolaus de Crotone, ~~fait~~ ~~la~~ pour la première fois on voit circuler les
ouvrages phil. dans la Grèce — Xénophane et Parménide sont
2 phil. versificat. sinon poètes. Le début de l'œuvre de
Parménide est poétique. Les phil. invoquent encore les muses.
Parménide entraîné aux pieds de la Justice rend aux
mortels les oracles qu'il a reçus de sa bouche: ce morceau
est donc poétique — Il nous reste 4 ou 5 ouvrages d'Empédocle
Aristote (poétique) ne veut pas qu'on mette au nom des
poètes ce phil. physicien. Ce serait selon lui abus de langage.
— Xénophane et Parménide rhapsodiaient ou chantaient eux
en public leurs propres vers — Démocrite contemp. de
Parménide Empédocle, Xénophane écrit en vers. Cicéron fait
grand cas de sa poésie. Selon lui Démocrite est plus poète
que les comiques. Démo. ne nous est connu que par les
auteurs qui le citent ou parlent de sa théorie. Il n'en est
pas de même de son rival Héraclite (cf Philosophoumena
d'Origène) — Héraclite enveloppe à dessein sa doctrine
d'obscurités et met son œuvre sous la protection d'une déesse
son obscurité la défendu beaucoup mieux sans doute que
le temple d'Ephèse contre les indiscrets commentateurs.
— Pour les préceptes d'Héraclite voir l'histoire de l'Eglise
de Rome par l'abbé Cruice. Héraclite n'a pas même le bénéfice
de la pénombre. Ce n'est pas même un crépuscule, mais une
vraie nuit — velut aegri somnia, dit Horace — Le Géographe
cela veut dire Strabon. Le poète romain; l'obscur, Héraclite.
— Anaxagore nous a ~~laiss~~ n'avons plus de lui que quelques lignes.
C'est le maître de Périclès, l'ami des maîtres de Socrate.
Homéoméries d'Anaxagore. Il reconnaît autre chose que
la matière. Seul il dégage nettement l'esprit νοῦς gou-
vernant, ornant la matière νοῦς ἐκόσμησε τὰ πάντα?
cf le commentateur Simplicius. Le début d'Anaxagore
rappelle le chaos de la théogonie — Ce chaos est confondu
jusqu'à ce que l'esprit ordonnateur vienne agir sur lui —
Frag. de Philolaus de Crotone, disciple de Pythagore:
Théorie des nombres — Grandeur de l'esprit de tous
ces phil. qui soufflent sur les échafaudages de la mythologie
et veulent expliquer le monde non par des fables mais par
la raison. Ils veulent donner à la Grèce une relig. non plus
mythol. mais rationnelle et spéculative. Ces phil. rendent

Voir le même Cahier après la 9e Leçon pour Héraclite.

à la nature son immensité m'échappant de l'espace tous les êtres dont la faible le peuple. L'immensité de ces espaces infinis m'effraie dit Pascal. On retrouve dans les frag. d'Empédocle et d'Héraclite des mouvements d'effroi ou de très tristes [illegible]. Ils sont attristés par la grandeur disproportionnée de la tâche qu'ils entreprennent. Ils sont tristes parce qu'ils sont profonds penseurs (voir la préface d'Héraclite)

5e Leçon

Style

Hérodote – (Cf Notes 120 et s., et les Cahiers de Grec, 2e année et 3e année) Le style des anciens historiens était selon Démétrius (ouvrage sur l'Élocution § 11, 12, 13) était coupé, non périodique. La période selon Aristote est une phrase qui a commencé et fini, qui est ainsi bien entière, non tronquée, pleine et se suffisant à elle-même = un latin aurait dit sensus omnibus suis numeris absolutus, ou justus sensus. Telles ne sont pas les phrases des anciens prosateurs. Ces phrases sont plutôt des troncons de phrase, juxtaposés que des phrases véritables. Aussi, dit Démétrius, le discours d'Hécatée et d'Hérodote est haché sans ampleur ni période. Ce sont des pierres, disjointes, et que le ciment plus tard réunira quand la langue aura fait des progrès. Cf Hermogène (Des formes du style II 12 § 6) Comparaison du style d'Hécatée avec celui d'Hérodote – fragment du Logographe Charon de Lampsaque (Athénée XII, p. 520) où l'on peut voir l'embarras, les répétitions, les inexpériences de toute sorte d'une prose encore presque informe – Les Logographes écrivent en Ionien, les philosophes en Ionien et Dorien ~

Hérodote – Hermogène le range parmi les écrivains du genre démonstratif. Car le genre n'a pas pour objet de ~~[illegible]~~ prouver mais de charmer; ἐπίδειξις, apparatus. λόγος ἐπιδεικτικός, discours d'apparat, comme l'Éloge, Cor- [illegible] le discours Acadé (le mot Démonstratif en français traduit donc mal ἐπιδεικτικός) – (Hermog. formes du style II, 12 § 4) Dans ce dernier passage, le Rhéteur Hermog. ~~[illegible]~~ indique plusieurs qualités du style d'Hérodote : Clarté, agrément; Caractère fabuleux de ses pensées, diction poétique – grandeur de ses idées selon lui, il imite à merveille en poète les mœurs et passions des pers. (Hermogène renvoie au 7e livre, discours de Xerxès et Artabaze) – Le Rhéteur Hermogène croit voir dans Hérod. un heureux soin du rhythme et de la parure. Là il voit dans son auteur plus qu'il n'y a rien – Hérodote songeait moins aux rhythmes anapestiques, aux dactyliques et spondaïques que ne le croit et dit Hermogène.



39 v

Le Rhéteur montre là le bout de l'oreille. ainsi Macrobe analyse Virgile comme le plus sot des rhéteurs le pourrait faire (Satur IV, 2) — autre juge sur Hérod. de Cicéron (Orator II, 13) — cf Quintilien X, 1. 73.

Traductions d'Hérodote. Durier – Larcher – Gauldoin
× cf Villemain, mél. littéraires
Couriers sur françois du XVIe siècle (voir l'Etude de Courier sur Hérodote) — au XVIe siècle même, Hérodote traduit par Pierre Saliat. La langue de Pierre Saliat

Pierre Saliat

par ses qualités et ses défauts, convenait pour traduire Hérodote, au moins à qques égards. Elle est naïve, peu érudite quant à la composition des phrases. mais elle n'a pas l'harmonie, la grâce, la douceur coulante de la langue d'Hérodote: en voici un échantillon = « Hérod. de Halic. entend escrire l'hist présente afin que les faicts des ho. par traict du temps n'amortyssent, et que les grandes et admirab. entreprises tant des Grecs que des nations barb. ne demeurerent prisées et louées. autres raisons le meuvent aussi et par espécial son dessein est d'enseigner la cause pour quoy les dicts Grecz et barb. se font la g. les uns aux autres. Les mieux entendus des Perses racontent que les Phéniciens presterent occasion de différend entre iceux Grecz et barb. pour autant que quand ils eurent abandonné la mer que l'on nomme rouge pour se venir jetter en la méditer. et qu'ilz furent logez en la région qu'ilz habitent encore aujourd'huy, soudain ilz entreprirent navigation loint ainsi .... les Phé. après s'être hasardés, d'une volée se jettèrent pour les saisir. les aucunes les gaignerent à la fuitte, mais Io fut mise en arrest avec qques autres que les Phé. tirèrent dans le navire, et soudain feirent voille tenans la route d'Egypte. »

6e Leçon –

Biographie

Hérodote ouvre l'ère historique comme Homère l'Ere Epique. quel est cet Hérodote? – sa biographie commence par une date sure. Il naît en 484 av. J. Ch. entre Marathon et Salamine, à Halicarnasse – alors sujette de l'Empire des Perses – Cousin du poëte Panyasis (poëte Epique) – Hérodote paraît avoir vécu jusqu'à la fin ou vers la fin de la G. du Pélop.; mort à peu près qu'Sophocle, Euripide quelques années avant Socrate. on sait de source certaine qu'il ~~vivait jusqu~~ vivait en 408, mais il ne mourut que plus tard. – Exil à Samos, Lygdamis tyran d'Halic l'avait contraint à fuir. – Il revint, contribue à

la délivrance de sa patrie — les Conflits qu'on [illegible]
le forcent à la quitter pour la 2e fois — Il se rend avec
une colonie à Thurium — après les voyages forcés vien-
nent les voyages volontaires en Asie-Mineure, Syrie, Assyrie, Colchide, Egypte, Ethiopie
— Hérodote vers 456 selon qqns, aurait fait à Olympie
une première lecture de ses histoires — Anecdote contestable
Un écrit de Lucien nous représente un sophiste qui en
Macédoine, faisant montre de son Eloq. rappelle qu'il
ne fait en charmant la foule de sa parole, qu'imiter
Hérodote. tel pense que cette anecdote n'est pas vraie
tel autre y croit. qu'en penser? — on lisait peu du temps à Olympie ?
d'Hérodote — pas ou bien peu de bibliothèques ou même
de manuscrits — si on lit peu, on écoute beaucoup — les
Grecs aiment à se rassembler pour écouter les
Rhéteurs, historiens, Poètes — des prix de bonne heure
institués (à côté des exercices gymniques) pour les
talents de l'esprit. l'art des Rhapsodes alors amoindri
(d'ion de Platon) continue cependant encore — toutes les
leçons de la philos. ou de la sagesse publique se donnent
en public, en plein air. au temps de la G. de Sicile
Nicias envoie les officiers rendre compte de l'Etat de
la Guerre; ces officiers parlent en public. ses lettres
aux Athéniens lues en public — de même les représentations
Dramat. données en plein air. leur vie est tout extérieure
— à Olympie, Ecole de hérauts pour la proclamation
des vainqueurs. celui des hérauts qui proclame le mieux
reçoit un prix — Voyage d'Anacharsis, pour les jeux
Olympiques — Cf Mme de Staël, Etudes sur le génie Athé-
nien — Hérodote aurait eu pour auditeur pendant
la lecture de ses histoires, le jeune fils d'Olorus, Thu-
cydide, qui pleura d'émotion en écoutant Hérodote.
— Hérodote a fait des lectures à Athènes, aux Panathé-
nées etc. il lisait son œuvre en divers endroits et
par parties — s'il a fait une lecture à Olympie, il n'a
dû lire qu'une partie de son ouvrage trop long pour
être lu de suite dans une fête. Ce n'est pas Hérodote
qui a distribué son œuvre comme elle l'est aujourd
Elle resta sans doute presque toute sa vie sur le métier

Selon qqns, Il avait écrit un livre sur les Assyriens sur les Libyens
et une vie d'Homère. mais ces 3 derniers ouvrages
~~est~~ sont contestés. ~~Comme ouvrages à part~~ Ce que
quelques auteurs désignent sous le nom de Syriaca
d'Assyriaca était sans doute certaines parties des
histoires qui nous restent auj. d'Hérodote qui on le
sait a consacré de nombreux chapitres à les 9 Muses
2 contrées — les hist. anciens ne divisent pas



405

leurs ouvrages. Thucydide a des divisions naturelles (Un été fait une Campagne) Xénophon n'en a lui aussi que de naturelles, qui ressortent du sujet et qui sont devenues artificielles entre les mains des Alexandrins, les livres d'Hérodote se dirigent de même naturelle. d'un pays el pays à l'autre — mais aucun de les 3 auteurs n'ont eux mêmes coupé leurs ouvrages en chapitres. Homère divisé en 24 chants par les Alex. sous Pisistrate, on ne le pouvait faire, puisqu'alors l'Alphabet n'avait pas 24 lettres — noms des 9 muses donné aux lettres d'Hérodote; celui des Grâces à ses 3 discours (voir la préface de Olive l'ancien pour les titres d'ouvrages Grecs) —

Plan Unité large

Hérodote ne divise pas son ouvrage, mais il n'en a pas moins un plan. Son début indique l'objet de ses histoires: on trouve là son plan — mais sa composition n'est pas sévère. Il va au but, mais en faisant des digressions à droite et à gauche de la Grèce à l'Asie, de l'Asie à l'Afrique etc mais toujours du milieu de ces digressions ressort le sujet, qui est la lutte des Grecs contre les Barbares; pensée mêlée sans cesse de préoccupations Orientales. Voyageur qui a beaucoup de souvenirs et les jette avec profusion dans son ouvrage. Unité large, mais réelle. il compose mais avec une sorte d'abandon. Il s'interrompt volontiers pour ne pas refuser à ses concitoyens les faits curieux que ses longs voyages lui ont fait connaître — mais en somme la lutte des 2 civilisations Grecque et Barbare domine. Un historien qui écrit près de 200 pages sur la Libye par manière de digressions, n'a pas dû écrire d'ouvrage à part sur ce pays. Il ne lui en coûtait pas plus d'insérer cette histoire de Libye dans son œuvre capitale —

7e Leçon

Composition

Cypsélus

L'œuvre d'Hérodote est un labyrinthe, moins la symétrie et la régularité de cet édifice (livre II) on s'y peut perdre aisément. les routes se croisent et se confondent. Il a une idée générale dans l'œuvre mais cette unité est bien complexe et unie à une diversité riche et parfois ~~presque~~ irrégulière et capricieuse — fondation de la Dynastie dont le Chef est Cypsélus — Comment elle arrive au trône

Livre V.

de Corinthe. Ce charmant récit fait partie d'un discours du Corinthien Sosiclès à Lacédémone; ce Corinthien engageant les Spartiates à ne pas rétablir les Pisistratides à Athènes s'efforce de peindre les violences de la tyrannie. Il raconte cette histoire comme preuve de la domination arbitraire des tyrans, comme les Pisistratides. Ainsi le discours est pour Hérodote un cadre où il fait entrer les récits dont il ne veut pas priver ses concitoyens, et pour cela il reprend les choses de bien haut —

Périandre Livre III, 50.

histoire de Périandre — grand caractère moral de cette narration — forte et muette protestation du fils contre le crime de père. Il a deviné le crime à un mot que son oncle lui a dit, et dès ce jour il fuit son père. Il est trop vertueux pour l'en punir par le meurtre, comme Oreste a fait pour Clytemnestre — mais il refuse de le voir. le père est forcé de s'humilier en quelque sorte devant son fils. Il lui voudrait céder son trône pour ne pas le laisser à des mains étrangères. le fils ne veut y consentir. Périandre est tué avant d'avoir obtenu le pardon de son fils, de cet enfant dont il a tué la mère — Ce magnifique récit est amené par un long détour. Hérodote se propose de raconter ~~la G. & Grèce~~ ~~contre les Barbares~~. ~~cette~~ ~~q. a les présidents~~ pourquoi le roi de Corinthe Périandre était l'ennemi des Corcyriens, et à ce propos il fait ~~cette~~ le récit — plus Hérodote avance dans son sujet, moins il fait de digressions. Quand la lutte s'est engagée sérieusement, le récit

Derniers livres (Composition).

devient plus régulier. Hérodote saisi par le récit est de son sujet s'en détache moins aisément — mais quand il s'agit des premières luttes, des luttes partielles entre les Grecs et les Barbares, il se laisse aller à son humeur voyageuse — Il sautèle et voltige de branche en branche de conte en conte, comme dirait Montaigne (Essais des livres, X) — Son œuvre est un peu l'image de la Grèce même; avant les moments critiques où les 2 mondes Grec et Barb. se mettent sérieusement aux prises, l'attention se porte d'un état à l'autre: rien n'arrête partie — les regards. Mais quand la lutte a pris de grandes proportions, quand le drame avance vers le dénouement, la Grèce offre plus d'unité, et son histoire devient plus simple, plus facile parce qu'un seul fait efface absorbe tous les autres — Hérodote est impartial.

Impartial

Il a ses préférences, mais il voit et les défauts de la démocratie, et les avantages du gouver. monarchique, on se rappelle cette fameuse phrase du Ve livre = tant qu'Athènes fut libre etc .... Mais cela ne lui



41r

VII, 214

Naïf — Vérace

Il a plus de critique qu'on ne le croirait d'abord = VII, 152 « je suis obligé de rapporter ce qu'on dit je ne dois pas du moins tout croire aveuglément » = ἐγὼ δὲ ὀφείλω λέγειν τὰ λεγόμενα, πείθεσθαι γε μὲν οὐ παντάπασι ὀφείλω, καί μοι τοῦτο τὸ ἔπος ἐχέτω ἐς πάντα τὸν λόγον { idées religieuses morales } à la fin.

traits à remarquer VII 208 à ... mépris des Lacédémoniens pour le cavalier envoyé en éclaireur — Il a beaucoup d'héros et peu de soldats, 210 — frayeur et admiration que les Spartiates inspirent à Hydarnès 218. c'est ainsi que les Perses se rendaient toujours leurs héros. Il demande à Démarate le nombre total de ces Spartiates terribles, 234 —

— Il ne ferme pas les yeux sur les défauts des Athéniens quand par exemple ils se laissent séduire par Evagoras, ou font alliance avec un satrape de Perse etc. Il ne dissimule pas que c'est un Grec un Ephialte qui a découvert aux Perses le moyen de tourner les défenseurs des Thermopyles. Il ne passe pas sous silence ceux des Grecs qui trahirent ou leur état ou la Grèce même en favorisant les Barbares — Hérodote est naïf. il fait des contes. mais cette naïveté a son bon côté. Il est assez simple pour dire naïvement des choses inutiles, mais il l'est trop ~~aussi~~ pour tromper et faire sciemment aucun mensonge —

Hérodote n'a rien dit des écoles philosophiques. Cependant il renverse les origines de la religion grecque dont Homère et Hésiode sont pour lui les grands poètes et les premiers maîtres. Il en retrouve les origines, non de quoi comme dans la Grèce. Il a été initié aux connaissances mystérieuses des Egyptiens ou Chaldéens. Il dit en plusieurs régions qu'il en sait plus sur le mystère qu'il n'en II 170 veut dire — Hérodote est fataliste. Il parle plutôt de la destinée de la θεῖα τύχη que de Jupiter, d'Apollon etc. Il songe plus à la Divinité qu'à tel ou tel Dieu. Il semble qu'il ait comme plus tard Socrate attaché plus d'importance au τὸ θεῖον qu'aux divinités helléniques. mais malgré cela il n'est pas propre pour... il est pour cela trop naïf. d'ailleurs il est superstitieux comme son temps même —

8e Leçon. Voir la Rédaction — Suite d'Hérodote (Monde Barbare)

9e Leçon

Dès le 6e livre, les digressions plus rares que dans les premiers. Cependant il y en a une relative aux Alcméonides (et qui se rattache peu au sujet) après le récit de Marathon —

— Xerxès verse des larmes, VII. cf (Un Grec interrogé par Datis sur ce que font les Grecs, répond : Ils célèbrent les Jeux Olympiques. Datis étonné craint un pareil peuple.)

Contraste des 2 armées qui fait connaître la diversité de génie des 2 peuples.

Marathon

6000 barbares et 192 Grecs tués.

— récit de Marathon très simple sans émotion apparente presque froid. les Athéniens dit Hérodote combattirent d'une manière digne d'éloge — même calme même absence de mouvement oratoire dans le récit de Salamine et de Platée. Hérodote raconte les apparitions de guerriers merveilleux mais avec simplicité — Pourquoi ce calme,

(cf notes 126 –

Bataille de Salamine dans Hé.
et dans les Perses d'Eschyle –
dans Hérod. 1er message de Xerxès
à Suze après la prise d'Athènes – dans
Eschyle il n'y en a qu'un, après Sala-
mine. Ce retour de la douleur au
milieu de la joie causée par la 1ère
nouvelle eût été fort dramatique
mais l'unité de temps s'y opposait
L'histoire est donc ici plus dramatiq.
que la poésie – dans Eschyle,
Darius sage, modéré blâme les
folles entreprises de Xerxès son fils
dans Hérodote, Darius (début
du livre VII) expose ses projets
de vengeance contre les Grecs qui
viennent de le battre – Xerxès
roi, envahit l'Europe pour obéir
aux ordres de feu son père et non
comme le peint Esch. poussé à
cette expédition par qques flatteurs
– Hérodote nous fait assister au combat
de Salamine et place la scène à
Sala, Eschyle dans le palais des
rois de Perse. Esch. par là
complète Héro. Hérod conduit le
vaincu jusqu'en Asie, le poète nous
fait voir les vaincus en Asie même
au cœur de l'Empire – dans Esch.
Darius parle de 7 princes qui ont occupé
le trône avant lui. Hé. n'en cite
que 3 en comptant le faux Smerdis.
De quel côté est la vérité? il nous
faudrait pouvoir déchiffrer les
inscript. cunéiformes pour connaî-
tre certainement l'histoire de la
Perse. Dans Hér. discours d'Artémise à Xerxès – orosanges (Giguet p 486 c. à. d.)
pers. qui sont inscrits sur les registres
royaux pour avoir rendu qque service
à l'Empire, Hérod – III, 154 V, 11, VI, 29
VII, 85 cf l'Esther de Racine –
à ces orosanges corresp. à peu
près en Grèce les proxènes
ou bienfaiteurs des cités dont on fais.
aussi des listes – allusion à cet
usage persan, Thucydide I, 137 –

Cette absence d'émotion? il y en a plusieurs raisons –
1° Hérodote est un attique, c. à. d. plein de calme et de mesure
2° Hér est sincère impartial – à la veille de Marathon (Giguet, p. 367 et s.) les Grecs sont convaincus
de médiser par Miltiade qui pour prévenir les traîtres
fait brusquer la bataille. Il ne dissimule pas les hési-
tations des Lacédémoniens et en particulier de Quinarate.
– à la première vue de la flotte Persane, les Grecs ont peur
et battent en retraite. Hérodote nous l'apprend – Il ne fait
pas des Grecs des héros de théâtre parlant, agissant avec
éclat et emphase. leur héroïsme est simple et hum-
ain. Achille ne craint pas de pleurer. Hérod. ne craint
pas de montrer les Grecs ce qu'ils sont, sans faire de
leurs plus belles actions des récits ou peintures idéales.
– Dans les récits des vieux historiens latins (cote 121 m.), on trouve
le même calme. Ils ne sont pas encore hist.-orateurs;
ainsi dans le récit du dévouement du tribun des soldats
Calpurnius Flamma, avec ses 300 hommes
3° Les Grecs ne pouvaient alors bien voir les résultats de
ces grandes victoires. sans elles que serait devenu l'occident?
ce n'étaient pas pour eux des événements destinés
à occuper une grande place dans le hist. de la civilisation
– plus tard quand les Athé. disputent le premier rang
aux Tégéates, on voit que la victoire de Marathon leur
paraît déjà plus brillante – les Phéniciennes de
Phrynicus, les Perses d'Eschyle célèbrent cette gloire
et donnent à Marathon de plus en plus de prestige.
plus on s'éloigne du fait, plus on l'agrandit, fit e
longinquo reverentia – avec le temps, les apparitions
merveilleuses pendant Marathon ou Salamine se
multiplient. = Miscendo humana divinis (T. Live)
voir le récit de la bataille de Salamine, dans
Plutarque – Cynégire saisit (dans Hérodote) une
barque Persane. on lui coupe la main, il tombe
dans un second récit 2 bras coupés. dans un 3e il
saisit la barque avec les dents, et ainsi du reste –
la déclamation s'enfle et exagère tout de plus en
plus. Ces événements nous sont par là venus
revêtus de formes fastueuses. Le bon Rollin
dans son histoire, s'est qqfois laissé prendre à ces
récits magnifiques et fastueux. – cf Pythès, VII, 181
Les Béotiens avaient trahi, les Corinthiens avaient
mollement soutenu la cause des Grecs; les Athé. avaient
abandonné Athènes. Hérodote ne dissimule rien de tout
cela. Les récits patriotiques qui furent faits plus
tard de ces événements ne disent rien de ces faiblesses.
par patriotisme on altéra la vérité. ——
des peuples parvenus tout un peu comme les

42v

~~personnelle~~ particulière; Ils veulent à tout coup s'anoblir et faire croire que leur passé comme le présent a été glorieux – Ainsi Rome embellit ses origines (voir l'histoire de Romulus dans Denys d'Halicar[nasse] qui en ~~fait~~ fait un Grec instruit, éloquent) T. L. avoue qu'il est permis aux peuples de consacrer leur origine par des traditions glorieuses – Longtemps notre hist. a été altérée dans ses origines en 1621 on donnait une hist. détaillée des rois antérieurs à Pharamond en commençant par Francus, fils d'Hector – en 1667, Sorel ose à peine réfuter ces contes – en 1711 (lettre à l'académie) recommande de ne pas peindre Clovis au milieu d'une cour polie – voir l'histoire de ces temps par Anquetil, et les réfutations de Augustin Thierry dans les lettres sur l'hist. de France. (hellénisme en France I, 215 (note)

Addenda à la 4e Leçon

cf. l'hist. de la littér. g[rec]q[ue] de Burnouf I, 346.

– Héraclite (cf. φιλοσοφούμενα publiés sous le nom d'Origène)

Héraclite, l'obscur σκοτεινός – antithèses perpétuelles qui sont la formule de sa doctrine « l'antagonisme est père de toutes choses, il a produit les Dieux et il a fait des hommes les uns esclaves les autres libres » Il blâme Hésiode d'avoir distingué le jour et la nuit. Car pour lui les 2 termes de l'antithèse sont identiques. (Chez les modernes, Hegel soutient de même l'identité des contradictoires comme par ex. de l'Être et du néant – voir le Camarade Phil. 3e Année 6e Leçon)

Hist. de l'Église de Rome sous les Pontificats de St Victor, de St Zéphyrin et de St Calliste, par l'abbé Cruice.

« Hésiode enseigna bien des choses, et les hommes pensent qu'il savait bien des choses, lui pourtant ne connaissait pas la nature du jour et de la nuit; car le bien et le mal sont un. » –

Dans ces temps reculés on distingue encore peu la phil. de l'inspiration religieuse. Empédocle arrive à se faire passer pour Dieu: Deum cupit Empedocles immortalis haberi (Horace) En in autem se dejicit? frigidus Aetnam, « Ô mes amis, vous qui habitez la vaste enceinte et la colline la plus élevée de la

Blonde Agrigente, vous qui avez à cœur le bien, hôtes généreux qui ne connaissez pas le crime, salut. Ce n'est plus comme un simple mortel, mais comme un Dieu immortel que selon toute justice, je suis honoré parmi les ho, la tête ceinte de bandelettes et de vert feuillage. À peine arrivé dans les villes florissantes, voilà que les ho. et les femmes me rendent des honneurs; une foule innombrable se presse sur mes pas demandant la route qui mène à la fortune (ce qu'Ulysse dans Horace demande à Tirésias) les uns me consultent sur l'avenir, les autres sur leurs maladies, déchirés par de cruelles douleurs. Pour entendre ma voix harmonieuse, ils m'adressent toute sorte de questions »

Empédocle Καθαρμοί

Ce début d'un ouvrage d'Empédocle est écrit en vers ioniens —

L'ouvrage d'Héraclite déposé dans le temple d'Éphèse = les phil. alors pers. presque sacrés. Ce sont les prophètes du temps —

— « Ô mes amis, je sais bien que mes paroles renferment la vérité; mais produire la persuasion dans l'esprit des ho. est une œuvre ingrate et qui attire l'envie »

« J'ai pleuré et je me suis lamenté, en voyant autour de moi une région inconnue »

Κλαῦσά τε καὶ κώκυσα, ἰδὼν ἀσυνήθεα χῶρον.

10e Leçon — Thucydide —

Biographie de Thucydide par Marcellinus — né environ 13 ans après Hérodote — il vécut 90 ans — de bonne heure général d'armée. La 6e année de la G. du Pélopo. insuccès militaire le fait bannir pour 20 ans environ — Hérodote natif d'Ionie, Thuc. d'Attique, élevé à Athènes — L'Ionie surtout poétique; l'Attique n'a plus de poètes épiques du temps de Thuc. alors la trag. et la co. l'ont remplacés à Athènes. alors aussi fleurit la Rhétorique — en Grèce les Rhéteurs sont les instituteurs de la jeunesse; en Orient la Poésie domine encore — à côté des Rhéteurs sévères, sérieux il y a les sophistes phil. comme



43 v

Prodicus de Céos sophiste politique comme Hippias, et sophiste grammairien —
Le Rhéteur Antiphon maître de Thu. (VIII) —
Gorgias, son Elève Paulus Rhéteurs de Sicile ont eu leur part à Athènes dans l'Éducation de la Jeunesse. mais alors Thu. était formé —

Thu. peut distinguer (Chap 20) son École de celle des Logographes plus amis que les ... de la Trait[illegible] sans blesser à dessein Hérodote. Ce qu'il dit ne s'applique donc pas exclusive à Hérodote. Il ne peut lui reprocher d'avoir négligé la recherche de la vérité lui qui a pour elle tant voyagé.

— Thu. a-t-il été le rival d'Hérodote? a-t-il à dessein voulu écrire autrement que lui? non; il n'y a pas eu entre eux de Concurrence d'auteur —
Style non plus Coloré d'une teinte poétique, mais savant, plus oratoire — alors la prose attique commence à se former. longtemps encore elle fera des efforts pour se perfectionner jusqu'à la langue attique de Xénophon ou Platon. Elle ne Concilie pas encore la force et la facilité. Thu. n'est pas encore le maître de sa langue. la Prose Gr. non encore complètement assouplie, malgré l'étude de cette langue par les Rhéteurs d'Athènes. Style savant, fort, serré, mais un peu abrupt et rude. Denys d'Halic. souvent étroit dans ses critiques a bien jugé le style de Thu. dont il marque la rudesse énergique. dans Platon la langue dit-il, a plus de souplesse, de charme d'harmonie et de Clarté — Thu. est le plus ancien prosateur attique que nous possédions. les autres comme Anaxagore ne nous ont laissé que de courts frag. qui permettent peu d'apprécier leur langue — Dans Thu. — périodes encore inexpérimentées. fréquents irrégularités, des anacoluthes qui plus tard deviennent une des ressources, et des grâces de l'attique parvenu à son dernier degré de perfection —
~ Thu. dans son préambule expose ses doctrines littéraires ou historiques. le début ressemble à celui d'Hérodote — Ces premiers Chap. seuls marquent bien la différence des 2 historiens. Thu. hist. politique, philosophe. Les maîtres les Rhéteurs étaient non seuls des artistes de langage mais des hommes habitués aux affaires — même retiré des affaires publ. Thu. a entretenu des relations avec les pers. qui y jouaient le principal rôle. Il a vécu le plus souvent dans le Péloponèse, au théâtre de la Guerre. Il a donc été bien informé —
Chap 20. quels sont les procédés historiques —
Hérodote n'a guère fait de justa oratio que dans ses derniers livres. Thu. en fait beaucoup — Denys d'Halic. reproche à Thu. d'avoir fait

Périclès

Son oraison funèbre dans le 2e livre à propos d'un engagement peu considérable. Cet éloge funèbre eût été mieux placé dans le 4e livre. Mais comme Périclès allait bientôt mourir, Thu (dit Denys) voulait sans doute se hâter et dans l'intérêt dramatique de son œuvre, rendre la scène plus imposante en faisant parler Périclès. Périclès meurt dès la 2e année de la G. Il est 3 fois mis en scène par Thu. dans les 2 premiers livres. Mais cependant Périclès n'est pas [illegible] lui l'orateur le plus éloq. Les ambassadeurs spartiates ont parlé mieux que lui (assemblée de Pylos?) Ces Spartiates, parlant bien longuement, s'excusent auprès de leurs auditeurs. Thu. ~~se~~ trahit par là cette invraisemblance et l'artifice de sa composition. Il aime trop les discours, et s'il est exact pour le fond des idées, il ajoute beaucoup à ce qu'auraient vraiment dit les pers. qu'il fait parler. Les discours de Thu. font peu connaître les génies divers des pers. tels que l'histoire nous les fait connaître. Son Périclès n'est pas le Jupiter Olympien dont parle Plutarque. Il n'a pas cette grâce que lui reconnaît Cicéron (Brutus) "L'année a perdu son printemps" — La fin de l'éloge fun est froid et sec pour les femmes. Comment reconnaître là le discours qui touchera selon Plutarque si vivement les femmes d'Athènes qu'elles l'accompagnèrent en pleurant dans les rues d'Athènes? — Ainsi l'art de Thu est excessif dans les discours

Thu. se reconnaît trop avec les habitudes de son esprit dans les discours de ses plus divers pers. Hérodote est plus souple, plus naïf et plus vrai, sinon aussi savant —

Denys reproche à Thu de suivre l'ordre des temps de sorte qu'il interrompt les récits les plus intéressants (comme celui de l'affaire de Pylos) pour parler des faits contemporains. Il a choisi une précision savante dans cet ordre, mais cette exactitude est gênante et pénible. Elle nuit souvent à l'intérêt de ses récits mal coupés. Hérodote plus libre, va de droite et de gauche - moins rigoureux dans ses procédés mais peut-être plus naturel - Hérodote pour l'ordre n'a pas assez d'art, Thu ~~[illegible]~~ veut en avoir trop —

Thu. politique général élève des rhéteurs écrit l'hist. en pol. gén. Disons-nous ne voulons [illegible] que les discours authentiques

44

Bien d. discours de Biron à Henri IV
Cf Naudet, Conjuration d'Etienne Marcel ou Etats Généraux de 1355 à 1358. M. Naudet, alors professeur de Rhét. à Henri IV y prodigue les harangues à la Tite-Live. L'auteur flétrit Marcel – ouvrage écrit en 1815.

Voltaire proclame et suit cette maxime. Il n'aime pas les discours de convention (comme celui de Jeanne d'arc sur le bûcher dans Mézeray) – mais il faut avouer que l'hist. ancienne avec cette forme était plus intéressante. Charles XII dans le cadre de Voltaire est bien vivant. mais ne manque-t-il pas quelque chose à cette peinture si vraie, si animée?

J'aimerais à le voir parler. Je voudrais que Voltaire eût pu nous transmettre quelques-uns de ses discours authentiques – que seraient les ~~Exp~~ Expédition de Napoléon sans ses allocutions? Aujourd'hui nous sommes plus dans le droit, l'exactitude et la vérité, mais nous sommes peut-être à cet égard moins intéressants. La vérité est quelquefois sévère. La vérité morale souffre parfois même de cette absence de discours. Les modernes ne doivent pas à cet égard avoir de remords, mais bien des regrets.

Du soin : un peu trop de brièveté!
Heruquin[?]

21 Février 1857. 11e Leçon. Hérodote et Thucydide, leurs coutumes oratoires mais appartiennent à 2 écoles bien différentes. Thu. attique et philosophe. Hérodote de l'école libre et épique d'Ionie – cette différence consiste surtout dans les discours des 2 historiens. On a eu tort de faire un Conciones d'Hérodote qui le plus souvent fait dire quelques mots à ses pers. mais ne compose pas de discours en règle. Conciones (par Longueville) commencent dans les quelques paroles naturelles insérées dans le récit distinguer le 1er argu, le 2e argu; confirm. et péroraison etc. ainsi présentées dans un recueil ces paroles perdent l'intérêt que leur donne la situation et ce qui suit et précède dans les historiens, et ils se refusent le plus souvent à cet appareil oratoire auquel on les veut soumettre. Hérodote n'a pas d'ordinaire songé à faire des discours proprement dits – il y en a quelques-uns de ce genre, mais surtout dans les 3 derniers livres – Hérodote ne songeait pas à composer des discours en règle avec les divisions des Rhéteurs. Thucydide est narrateur et orateur. Il comporte mieux les divisions scolastiques de ses discours, parce qu'il les a composés, avec des procédés éminemment oratoires. Il a été élevé par d'habiles Rhéteurs (voir les Conciones de Longueville)

cf l'analyse d'un discours de Virgile par Macrobe (Saturnales IV)

La science et l'art sont nécessaires pour la composition d'une bonne histoire. Tantôt l'un, tantôt l'autre de ces éléments domine dans l'hist. Il y a des historiens qui s'arrêtent à la science, à la recherche exacte (ainsi Suétone, l'histoire auguste longtemps Ro. et en Grèce les historiens attiques) d'autres unissent la science et l'art, mais en faisant

dominer l'art (Tite Live, Thucydide) si la science dominait
exclure. on aurait des matériaux informes d'hist. et non une hist. si l'art
on aurait des romans — en France, la science hist. dans Tillemont
érudit patient, exact. Il réunit d'immenses matériaux sur
l'hist. des Empereurs. mais il ose à peine réfléchir observer par
lui-même. Il met entre guillemets ce qu'il se hasarde à ajouter
aux faits mêmes — ainsi encore les Collections des Bénédictins.
Ces hist. sont utiles mais non vraies et vivantes — mélanges
d'Aug. Thierry, intitulés 10 années d'études historiques; morceau
intitulé Épisode de l'hist. de Bretagne. C'est un poème
d'une latinité d'assez mauvais goût qui a offert à Augustin
les matériaux de son récit. avec ce mauvais récit latin,
l'hist. a fait un récit intéressant plein de vie, de couleur
locale, de vivacité. on y voit bien les mœurs du temps, la
physionomie des hommes de cette époque. Aug. Thierry avait
juge et imagination; art et critique. L'érudit critique et
l'artiste doivent se réunir dans le bon historien. Il faut
le plus souvent refaire par l'imagi. les hommes, les faits
en s'appuyant sur d'exacts documents, mais en y ajoutant
cet air de vérité, de vie, que les documents ne donnent pas. Il
faut par la pensée reconstituer le passé. quand les documents
abondent il faut élaguer et choisir. quand ils manquent,
il y doit suppléer autant que cela est possible. on ne peut
pas deviner le détail d'une bataille non racontée par
les historiens contempo. originaux, mais on peut deviner
la vérité d'un événement ou l'expression d'une figure (comme
d'ailleurs) dans telle ou telle circonstance. ainsi l'hist. doit
abréger et compléter — alors on est artiste — ornare
historiam disaient les anciens pour écrire l'histoire = pour
décrire, rendre les choses avec vie et vérité, il faut arranger
ornare, ordinare. ainsi fait Thucydide. mais il faut avouer
qu'il va qq. fois un peu loin et abuse des droits de l'art dans
l'histoire — dans la discussion relative aux affaires de Samos
Thu. représente 2 orateurs Cléon Diodote parlant l'un
pour l'autre contre le massacre des habitants mâles de
Samos. Cette symétrie n'est pas natur. — les choses n'ont pas dû
se passer ainsi! la séance n'a pas pu se passer si tranquille
si simplement, sans passion, sans interruption de colère, sans
agitation. Thu. a voulu régulariser, ordonner et, il a faussé
la vérité. — Je ne vois pas dans Thu. l'agora agitée
comme elle a dû l'être ce jour là. ainsi dans nos tragédies
classiques pour ne pas représenter de scènes populaires, on
étrique, on rétrécit, on fausse les grandes scènes dont on
n'occupe à reproduire l'image. Shakspeare est moins
méticuleux — aristophane peint mieux la place publique
que Thu. et nous aurait représenté plus vivement cette
journée solennelle — dans Plutarque on trouve quelques-unes de
ces grandes scènes de la place publique et de la tribune.
Thu. a donc péché par excès de sévérité et de rigueur réservée.



45

Thu. lui rarement avec suite et dans son ensemble on détache certains morceaux, les peintures. et l'on se figure que sa composition est irréprochable! Ce n'est pas tout à fait exact. le 8e livre (non achevé) n'a pas de harangues. le 1er est un préambule. les 6 livres intermédiaires qui sont le corps de la narration suivent un par un tous les faits de la guerre pendant 18 ans. les pas d'interruption, les années. tout se suit bien comme les évènements mêmes. sur le canevas de la narration se détachent des tableaux que l'hist. (peste d'Athènes, siège de Platée, délibération de Samos, Exped. de Sicile, de Pylos) fait avec un soin tout parti. il y concentre toutes ses forces, tout son génie. mais entre ces belles peintures on voit des pages un peu sèches qui n'ont pas encore traitées par le hist. artiste. le tissu est orné de broderies, mais à plusieurs endroits semble un peu nu. Denys d'Hali. prétend que Thu n'avait pas achevé son œuvre. Il semble en effet que les parties intermédiaires attendent la main de l'artiste. C'est à côté de l'art exquis, parfait, la matière un peu nue. Denys d'Halic. s'étonne qu'au livre IV, 53 l'Expédition de Nicias ne soit racontée qu'en 3 ou 4 lignes. de même pour le 2e livre 27, où l'on voit les Athéniens décider qu'on expatriera l'île d'Egine Thu. ne parle pas du tout de délibération. Il écrit le résumé de cette importante affaire en quelques lignes. Ce n'est pas par inexpérience, mais par oubli, ou faute de temps pour donner à toutes les parties de son œuvre un développé. proportionné et conforme à l'importance des faits. qu'on il écourte mal à propos. dans son ensemble donc l'unité de l'œuvre de Th. est imparfaite ——

12e Leçon.

Cléon défini en quelques mots: le plus violent de tous les citoyens, et le plus habile à persuader (III 36) au livre IV rôle de fanfaron joué par Cléon dans l'affaire de Pylos.

Brasidas, général Lacéd. qui périt le même jour que Cléon — belle page sur la mort de Brasidas. Thu. rend justice aux ennemis d'Athènes qui le méritent. Il est sévère pour Cléon, partisan admirateur de Brasidas

Alcibiade et Nicias dans l'Exp. de Sicile. Les Athé. éprouvent pour Alcibiade une admiration mêlée d'antipathie. Ils sentent qu'il peut leur être utile, mais ne l'aiment pas. tantôt ils s'engouent pour lui, tantôt ils le malmènent

— + Aristophane +

46r

mutilation des hermès. Alcibiade soupçonné demande à se justifier. Les Athé refusent et lui permettent de partir. puis après le départ, ils le rappellent. Légèreté qui nuit à l'expédition.

Antiphon. VIII, Institution de l'oligarchie des 400. l'un des plus vertueux athéniens d'alors, selon Thuc. orateur éloquent.

II, 65 Périclès. Héros de prédilection de Thuc. qui le fait paraître le plus souvent possible sur la scène. Il lui fait faire l'éloge funèbre si fameux.

Discours de Périclès conseillant la guerre contre Lacédémone. après ce discours, réflexions de Thuc. qui fait l'éloge de Périclès.

Misères, grandes douleurs d'athènes. Thuc. excelle dans les descriptions collectives, ainsi la description de la peste. Effet produit à Athènes par la nouvelle du désastre de Sicile début du 8e livre (ce livre a été faussement contesté à Thucydide. Il porte évidemment les traces de son génie) Courage d'Athènes qui d'abord abattu se relève. Et sur cela l'été finit. Ainsi ce tableau si pathétique si oratoire se termine par une date. à côté de l'artiste, l'hist. exact qui ne laisse jamais déencadrer ses récits dans la chronologie. Les anciens ne connaissaient pas notre système d'annotation marginale ou entre parenthèses. Ils ne chiffrent pas la date, mais l'expriment dans une phrase qui parfois au milieu ou à la fin des morceaux les plus brillants nous semble froide. C'est par Thuc qui a partagé son œuvre en 8 livres. Ça été l'affaire de ses éditeurs. Il marque les divisions en notant les étés et les hivers. de même pour Aristote la formule περὶ τούτων εἰρήσθω τοσαῦτα.

VII, 75 Retraite des Athéniens en Sicile, sous la conduite de Nicias et Démosthènes, le surlendemain du combat naval perdu.

Composition oratoire. Il n'y avait pas toujours beaucoup de combattants dans les batailles aussi si fameuses. Ainsi la grande journée de Marathon s'est accomplie sur un assez petit théâtre, et Hérodote l'a raconté simplement. mais s'il y avait peu de combattants parfois dans les combats des Grecs, il y avait beaucoup de passion, ce qui justifie l'élévation du ton de Thuc. Discours d'un général athénien à Pylos, à son armée composée de 60 hoplites + que Démosthènes fait avancer sur le bord de la mer pour empêcher un débarquement, le discours de Démosthènes ferait d'abord penser à une armée comme celles que Paul en a vu ou a combattant... partout auprès des Pyramides, ou les Romains combattant contre Annibal – voir madame de Staël réflexions sur la littérature Grecq. Chap I qui insiste sur l'importance de tous les faits

+ et de qques archers



46 v°

peu conciliables matériellement parlant — Les Grecs avaient le sentiment que la postérité les admirerait ... ἀλλ' ἐς ... (Eschine)
Paix de Nicias, 423. Analyse des négociations — traité transcrit par l'hist. il y a encore des textes de traités dans le livre VIII — nous avons aussi des textes de traités conservés par Thuc. et qui font admirer ... lettre où il eut été rédigé. Ces documents, rares dans l'antiquité et très précieux pour nous — Thuc. nous donne tous les détails nécessaires pour l'intelligence de ces négociations diplomatiques. Dans les négociations qui occupent d'ordinaire dans les hist. anciens les récits de batailles, les guerres, sièges, les discours, on trouve beaucoup de détails intéressants. On voit qu'on y retrouve presque toutes les formalités des négociations modernes.
Thuc. est-il impartial? oui, pour les nations étrangères comme pour les siens; il l'est en effet. Éloge de Brasidas — Livre III 82, il déplore les événements de Corcyre. Tableau des dissensions de la Grèce et des maux qu'elle entraîne — Denys d'Halic. a eu la maladresse d'attaquer ce morceau. il y relève quelques obscurités, mais ces légers défauts n'en détruisent pas l'éloq. — Style quelquefois obscur et embarrassé —
Aussi Thuc. profond observateur; peintre exact, éloq. hist. moraliste (ainsi le chap. du 3e Livre)

13e Leçon Orateurs attiques 1re École

Antiphon (Thuc. VIII) cf. la page précédente homme vertueux, esprit plein d'invention, grand orateur —
Il ne parla cependant qu'une fois dans une assemblée solennelle, quand il eut à se défendre d'avoir contribué à établir la constit. oligarchique, devant les 400 —

L'Éloquence à Athènes —

— Tribunaux — ×

Dès les temps les plus anciens la parole joua un grand rôle dans les affaires de la Grèce. Dans Homère bons orateurs ... (porte-conseils) orateur habile (Ulysse) orateur ridicule (Thersite). Nestor — De plus en plus (à partir des temps homériques) l'éloq. exerce son influence dans les assemblées des cités — conseils où se réunissent plus ou moins de cités: 1re assemblée amphictionique à Délos — 2e établie plus tard à Delphes; on y discute les intérêts de la Grèce entière — quelquefois les délibérations générales se font à Olympie. Il y avait dans chaque grande cité des orateurs politiques, accrédités; c'était presque un ministère public —

Athènes seule s'est fait une réputation, partie pour ses orateurs. Cicéron a remarqué qu'il n'y a jamais eu qu'une école d'orateurs en fait d'éloq. politique, ce sont les orat. attiques. Devant les tribunaux, ou dans les assemblées délibératives ἐκκλησίαι, ou quand il fallait faire l'éloge des guerriers morts, l'élog. était politique πολιτικὸς λόγος ; l'orateur faisait œuvre de citoyen πολίτης. — Ce sens d'éloq. politiq est donc chez les G. plus étendu que chez nous.

— les orateurs attiques ont eu des maîtres Athé. et étrangers, parmi les orateurs de Sicile Gorgias (Léontium) Paulus (agrigentin). – Prodicus de Céos, Thrasymaque de Chalcédoine etc. Ces orateurs ont été les maîtres de l'éloq. athénienne qui reste cependant fidèle à son propre génie. Elle n'est ni sicilienne, ni asiatique, ni ionienne propre dite, mais attique. Ces gens qui font le conseil. orat. des athéniens ont emprunté genre à l'éloq. athénienne. Il est très probable que Gorgias et autres rhét. siciliens ne parlaient pas à athènes le dialecte dorien. Ce qui nous reste d'eux appartient au dialecte attiq. Il est possible toutefois que ce soit là le fait des copistes (ainsi les frag. d'archimède, dorien, nous sont parvenus en attique). – L'Éloge d'Hélène attribué à Gorgias n'est pas de lui. toutefois il est ancien. Il est écrit en attique, mais avec le tour de l'éloq. sicilienne —

Les institut. athé. étaient merveilleuse propres au développement de l'Éloquence. (Vie de Solon dans Plutarque). Solon parla une fois dans le conseil amphictionique contre les habitants de Cirrha. Il y avait parlé en qualité de Pylagore (ou orateur des Thermopyles) devenu législateur. C'est par la parole que Solon fait accepter aux 2 grands partis d'athènes les lois qu'il propose. Sa législation qui choquait à les concilier aurait pu ne pas être agréée sans le secours de son éloq. – Ainsi à athènes, le législat. est et doit être orateur.

— La législat. de Solon favorable à l'éloq. Elle multiplie les occasions pour les citoyens de parler en public. Les citoyens qui parlent



47 v

de surveiller et plaider contre les magistrats – Ils sont tenus dans les assemblées de donner leurs avis – pers. considérables

– Les lois nouvelles ne peuvent que modifier les lois anciennes et non pas les abolir – Les συνήγοροι ou σύνδικοι ont pour mission, (comme avocats publics) de défendre les anciennes lois que protège tou jours la législat. athénienne — Ces avocats soutiennent encore les accusateurs des citoy. qui ont trahi l'État – d'autres, εὔθυνοι, plaident contre les magistrats concussionnaires – Ces avocats étaient payés à peu près, au temps de Périclès, 3 ou 4 fr. par jour

Après les avocats qui plaidaient au nom du public dans les causes publiq. il y a des avocats civils. Chaque partie doit, suivant la loi, se défendre elle-même. mais on permet à l'accusé ou à l'accusateur d'amener un συνήγορος advocatus qui aidait la partie plaidante pour qu'il parlât devant les juges, il fallait qu'il témoignât de haine contre l'adversaire, d'affection pour sa partie. Il devait être intéressé ou semblait l'être dans les causes. Ce n'était pas un avocat à la manière des mod. qui doivent être au contraire désintéressés, mais c'était comme un second accusateur uni par tendresse ou communauté de parti. à l'accusateur principal

Qq fois et souvent l'avocat compose le discours mais ne le prononce pas – Cet avocat civil n'a pas du tout comme de nos jours de caractère publique. Il est libre, n'est pas attaché à tel corps ne prête pas serment etc. C'est une partie qui reste partie. tout en composant des plaidoyers. (voir le cahier de notes de 3e année; conférences [illegible] Guizot)

— Nombreux procès à Athènes où se plaident les causes des citoy. et des alliés. Les juges payés pour juger ont intérêt à prolonger les causes.

— De nos jours le jury décide des questions de fait. Il prononce sur la culpabilité, rien de plus. Les tribun. à Athènes sont de vastes jurys. 6000 juges par an. 6000 commissaires appelés et distribués entre les 5 principaux prétoires, 1000 autres formaient comme les jurés suppléants. au-dessus de ces tribunaux, l'aréopage composé par Solon des 9 archontes sortis de charge. tous les ans il en entrait et sortait 9. (l'aréop. composé de 50 ou 51 membres)

De plus le tribunal des 400 qui prépare la délibération du peuple. les lois non préparées par lui ne peuvent être présentées au peuple. Les Cinq Cents, les aréop. - sont dits Solon, les 2 ancres de la Rép. au milieu des agitations popul.
+
Il n'y a pas alors de Jurisc. ad hoc. Tous connaissent également les lois affichées en public. les avocats, les juges qui sont le peuple même, en savent autant l'un que l'autre sur les lois - l'avocat est un citoy. qui s'adresse à ses concitoy. de là le caractère de familiarité que souvent on remarque dans les discours —

Solon permettait à tous de parler. mais il fallait pour cela remplir certaines conditions. Il faut un cert. âge - enquête faite sur les mœurs publiq. enquête sans doute facile, peu rigoureuse, si l'on en juge par le caractère des orat. d'Aris- tophane —

14.ᵉ Leçon

10 orateurs attiques.

Antiphon
Andocide
Lysias
Isée
Isocrate
Lycurgue
Dinarque
Eschine
Hypéride
Démosthène —

Antiphon - 15 discours d'Antiphon
4 d'Andocide, 31 sous le nom de Lysias
le discours d'Andocide contre Alcibiade peut ne pas être de cet orateur - aussi de plusieurs autres de ses discours. mais peu importe, puisque tous ces discours sont de la première époque de l'Elog. attique
Antiphon parla surtout au barreau. Andocide ressemble assez à Alcibiade (cf Plutarque) exilé, rappelé, vif, violent, actif, ho. d'affaires
Son discours plus sérieux que celui d'Antiphon.
Il n'est pas écrivain de profession. Lysias c'est l'exquise perfection de l'atticisme.
Style élégant, facile (voir la thèse de Girard)
l'Aréopage défend les morceaux pathétiques, Epilogos, et de parler en dehors du sujet ἔξω τοῦ πράγματος. Aussi tous les discours prononcés devant l'aréop. manquent de péroraison éloquente. Cette loi s'appliqua même aux autres tribunaux. Dans tout Lysias il n'y a pas à proprement parler de péroraison - 9 fois le discours finit avec une brièveté étrange (discours 12ᵉ) - cf le 14ᵉ. Conclusions brèves et simples. En Egypte les causes se traitaient par écrit (Bossuet)
Discours 22ᵉ contre .. devant les juges, ἀνδρες δικασταί - quinti lien a souvent parlé de cette ..
(cf 31 - plus loin -



47v

interdiction d' Epilogi.

Dans Antiphon 2 deuteralogie c. à. d. 2 discours pour 2 contre. Ce sont peut-être des exercices d'Ecole. Cet ensemble de 4 discours 2 contre 2 pour s'appelle tétralogie 2 discours pour parce que la défense se partageait entre plusieurs personnes. Le tribunal d'Athènes ne veut pas d'avocat de profess. la partie doit se défendre seule ou appuyée par un parent ou un ami intéressé à la cause de la partie. Il ne veut pas que d'avocat payé. Dans les discours de Lysias Ly. paraît rarement. il ne prend pas lui même la parole. Ses discours prononcés par des citoy. métiques ou même Etrangers par là Lysias est forcé à la variété. il lui faut faire parler ses pers. selon l'âge, la nationalité. de là les nombreux préceptes relatifs à l' ἦθος cétatis Lysisque notandi sunt mores. L'orateur attique fait ainsi comme le poète qui crée des personnages et les doit faire parler d'après leurs mœurs, caractère, condition. L'orat. attiq est donc beaucoup plus que chez nous un auteur dramatique. de nos jours c'est toujours l'avocat qui plaide. Il n'a pas de raisons le cause à atteindre pour faire parler tel ou tel comme il le doit faire. Lysias est donc un peu Euripide, ou Sophocle. il se dissimule le plus possible et s'efface derrière celui pour qui il compose son discours —

Chez les anciens les témoins déposent au milieu du discours. L'orateur en profite pour se reposer (cf discours de Lysias contre Eratosthène) — d'où les témoins s'interrogent, se répondent, et prennent bien une part à la discussion. L'orat. relève leurs réponses et en profite parfois pour continuer son discours.

Contre Eratosth. Chap 25

— Discours d'Andocide sur les Mystères d'Eleusis célèbre irrégularité. affaire obscure de l'aventure même de Mégaclès. le peuple s'en vengea cruellement mais sans découvrir certainement tous les coupables. le peuple voyait dans les auteurs du sacrilège des ennemis et des ennemis de la démocratie. la mutilation des hermès est à peu près de la même époque —

— Les discours des orat. attiq. peu d'accord souvent avec les historiens —

— en 404 av. J.-C. amnistie de Thrasybule en faveur voir déclamation de Lysias contre Andocide 37. les amnisties souvent violées en Grèce, quoique

Platon aût dit dans le Ménexène que les Grecs avaient ~~fait~~ dans leurs G-cités agi avec autant de douceur qu'il était possible. L'histoire le contredit

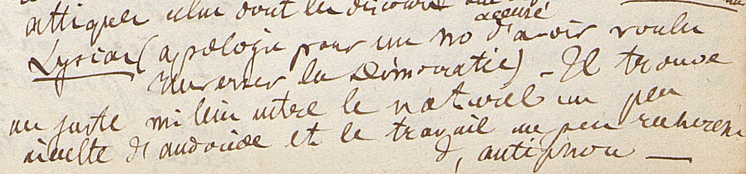
cf l'orateur, 23 et 3e Cahier de 3e année

15e Leçon — ||

L'atticisme — les anciens ne l'ont pas défini d'ordinaire: délicatesse d'expression, simplicité, grâce, netteté, élégance, ornements sobres. Denys d'Halic ne le peut pas définir et cherche à le faire sentir par des métaphores — pour le goûter il le faut étudier dans les écrivains eux mêmes et non dans les traductions qui ne peuvent en conserver comme la fleur et le parfum. Aussi dans les trad. des orat. attiques par l'abbé Auger, on ne voit guère en quoi diffèrent pour le style Antiphon, Andocide, Lysias.

|| 1 **Andocide** est signalé par les anciens comme le plus naturel dans sa diction. Ce n'est pas un écrivain de profession, mais un homme d'affaires (Voir l'Exorde du discours sur l'affaire des mystères) Andocide était accusé de les avoir outragés —

2 **Antiphon** Plaidoyer d'un discours pour un habitant de Mytilène. (Dans le discours c'est le Mytilénien qui parle) Antiphon ne composa qu'un discours en son propre nom. Antiphon est un écrivain; il y a de l'apprêt, du soin dans son discours, ce qu'on ne voit pas dans la prose naïve, à la libre allure d'Andocide — Antithèses nombreuses dans cet exorde paroles, et faits; vérité, mensonge cette antithèse revient sans cesse — dans Thucydide λόγῳ, ἔργῳ reviennent sans cesse, et qu'on cette antithèse ne semble exister que dans les termes, dans le discours et non en fait. Antiphon a un style grave comme Thucydide — Antiphon sobre et nerveux comme Thu dont il fut le maître. Il y a donc entre eux une parenté étroite — Le Mytilénien se dit peu préparé: son discours ne le prouverait guère. Par là cet exorde blesse un peu la vraisemblance. Contraste entre les excuses du pers qui parle et son habileté à les exprimer — on sent là l'habileté de l'école — Lysias est de tous les attiques celui dont les discours ont le plus de vraisemblance



3 **Lysias** (apologie pour un homme accusé d'avoir voulu renverser la démocratie) — Il trouve un juste milieu entre le naturel un peu inculte d'Andocide et le travail un peu recherché d'Antiphon —

au moins de 8 mois, plus de 1500 citoy. attic. mis à mort par les 30 Tyrans.

Comment concilier tant de bon goût, de délicatesse d'atticisme avec la violence des passions politiques d'alors; comment tant de sobriété, de mesure avec les troubles, les maux de la Grèce? L'Éloquence est calme et tout dans l'état est agitation, violence. nous sommes donc à l'époque la plus sanglante de l'histoire d'Athènes (les 30 Tyrans établis à Athènes après Ægos Potamos) — à sa reprise la comédie est alors restreinte. sous les 30 tyrans on essaie de fermer les écoles des Rhéteurs. en dépit de ces troubles de la littér. la vraie, l'Éloq. restent purs, calmes, sobres et tempérés. pourquoi cela?

⟨ en Grèce, à Athènes peu de distance pour l'éducation, l'instruction entre les Esclaves et les hommes libres. un esclave était attique comme un sculpteur. Théophraste reconnu comme étranger par une femme du marché — si l'on considère les droits politiq. il y a entre eux une distance énorme mais hors de là cette distance disparaît, il y a à Athènes un certain niveau commun de bon goût d'atticisme. les Esclaves Grecs devenaient les instituteurs des jeunes nobles Romains — en France le peuple et la société choisie sont à une grande distance l'un de l'autre. en 89 le bouleversement général amena comme à la surface de la société un élément populaire qui atteignit l'éloquence. le français devint populaire presque démocratiq comme le pouvoir même. en Grèce les agitations politiq n'atteignaient pas le goût, la langue, toutes les conditions parlant la même langue, ayant un même goût. ⟩ première explication.

Cf Encyclopédie article Poésie. Étude remarquable des diverses causes qui ont concouru à favoriser la poésie en Grèce cf notes 32 bis

2e Les poètes composent au milieu des troubles politiques. le Génie l'emporte sur les troubles; l'instinct naturel porte tous les artistes à la contemplation et à la réalisation de l'idéal.

L'atticisme dans Lysias

« Salibus certe et commiseratione, qui duo plurimum affectus valent, vincimur » Quintilien. Cela s'explique. les Grecs ne connaissaient pas les péroraisons pathét. faites dans l'unique but de toucher et le pouvant détacher du plaidoyer. leurs discours étaient émus et touchaient d'un bout à l'autre parcequ'ils instruisaient, prouvaient et peignaient.

vivement ou au naturel. l'argu. ou l'exposition et 56 r
le Pathétiq. restaient unis et ne faisaient jamais qu'un
par de ces tirades évidemment et uniqque faites pour
tirer des larmes. L'orat. attiq. ne dit jamais comme les orat.
ro ou l'avocat de Racine = voyez nos larmes. il raconte,
il expose simplement, avec naturel, vérité, et par là il
touche. (Quintil. X, 1)

Lysias enseigna d'abord la rhétoriq. — à 50 ans passés
orationes aliis scribere coepisse, artem omisisse, dit Cicéron. Ancien disciple de Tisias, en Sicile
il finit par dédaigner cet enseigne. de la rhétoriq. à ses
yeux l'art de la parole n'est pas dans la théorie
mais dans la pratique : observationem, non artem (Quintil.)
C'est vers l'époque de l'étabiss. des 30 tyrans que Lysias
change ainsi de méthode et de doctrine

— Lysias plaide des causes simples, familières, le plus souvent
empruntées au commerce ordinaire de la vie

— Simplicité naturel vérité vraisemblance, telles sont
les mérites de ses exordes et narrations. voir le
Discours pour Euphilétus qui surprend et tue l'amant de
sa femme.

Style de Lysias —

μείωσις, αὔξησις faire paraître grand ce qui est petit (par
le prestige du style) et vice versa telle était la maxime des
sophistes. Celle de l'attiq. Lysias est toute contraire, ἡ φράσις
κατὰ Λυσίαν, νοῦν ὁρῶ πολὺν οὔτε μικρὸν ἔχει ὁ δὲ
(Grégoire de Corinthe) νοῦς, τὸ μὲν πολὺ, πολλὰς, τὸ δὲ μικρὸν, μικράς.
le style ne fait rien à l'idée. L'idée est grande si elle
contient beaucoup. Aussi Lysias veut une proportion exacte
entre la pensée et le style — Son style est concis mais
sans obscurité ou raideur. rien d'abrupte, de raide, de
d'un peu dur et pénible trop saillant comme dans Tacite et quelq. Thucydide. ἡ συσ-
τρέφουσα τὰ νοήματα καὶ στρογγύλως ἐκφέ-
ρουσα λέξις (Denys d'Halic.) les pensées forment entre
lui un ensemble compacte εὐταξία τῶν λόγων.

— Il ne cherche pas le nombre comme Isocrate ou Cicéron.
sa phrase a l'harmonie natur. de toute phrase bien faite.
Il s'en contente

aisance, précision, netteté, proportion, clarté, naturel, élégance simple,
grâce naturelle voilà le style de Lysias.

Atticisme — L'atti. se retrouve dans tous les arts d'Athènes. l'archi.
la sculpture. comme l'éloq. attique atteint à la beauté
par la grâce simple, la délicatesse des lignes et des
contours, l'expression mesurée, la proportion harmo.
de l'ensemble — Lysias peut sembler un peu maigre
et un peu froid. ses disciples dans l'attic. Démosthènes et
Platon en donnant à leur langue de la couleur et de la
passion seront les modèles de l'atti. parfait. Lysias leur

L'atticisme comparé à la statue, couverte d'un voile léger, faite de vêtement transparent qui laisse voir la beauté, la délicatesse des formes = ainsi l'idée n'est que légèrement couverte, nullement ornée ou cachée par l'expression qui la revêt. +

a légué une langue attique bien façonnée, pleine de netteté justesse etc ils s'en emparent et en font l'instrument de chefs d'œuvre en y donnant plus de chaleur et de vie.

L'atti de Lysias ne pouvait pas plus convenir à Démosth. qu'à Cicéron qui n'étaient plus des avocats minutarum causarum mais des orateurs politiques. autre chose est de parler devant un tribunal, dans une cause civile, et de la vie commune, autre chose de haranguer tout un peuple – De Lysias à Platon et Démosth. l'art a fait les progrès que Raphael se perfectionnant lui-même lui fit accomplir dans le cours de sa vie d'artiste. La première manière (La Vierge Jardinière) par sa simplicité un peu nue et froide rappelle l'atti de Lysias. lignes pures, grace naïve, peu de couleur. La Ste famille a plus de vie, de chaleur et de ton.

Quintil VI, 3

L'urbanité Ro n'a pas l'exquise délicatesse de l'atti Elle distingue le citadin du campagnard, ou du provincial. mais elle conserve cette rudesse Ro qfois grossière. Cicéron loue qqpart l'urbanité de Plaute. Cette urb de Plaute est bien éloignée de l'atti. de Térence ce n'est plus le sel attique, c'est le gros sel latin. Cette urb. a ~~xxx saveur~~ un haut gout de terroir qui n'est ~~pas~~ ~~xxx~~ éloigné de la saveur délicat~~xxx~~e et douce de l'atti.

L'urbanité est à Rome le privilège de la société choisie l'atti. est un bien commun à tout le peuple d'Athènes. grâce à ce gout de l'atti. le peuple athé. peut juger les œuvres d'art comme le faisaient seuls à Rome les gens distingués (De oratore III 11)

Cicéron eut à lutter contre une Ecole d'attiques Romains ces orateurs pleins d'admiration pour les chefs d'œuvre de l'atti. Grec et peu amis des progrès blâmaient l'école moderne (Cicéron) encore plus l'asiatique (Hortensius) et prétendaient marcher sur les traces de Lysias, Thucydide mais ils n'imitaient de ces grands écrivains que la forme un peu nue ou raide, en exagérant encore les imperfections pour se faire attiq. ils se faisaient maigres et décharnés. Ci. les poursuit à outrance (L'orateur les 15 ou 20 premiers chap.) en les attaquant Cic. défend son propre éloge et l'éloq Ro qui n'est pas d'humeur attique. Le Ro. aime le grand, le fort qqfois le pompeux. Il se plait au grand mouvement à l'éclat, à la magnificence du langage. Caton n'était rien moins qu'attiq. au dire au témoignage de Cicéron. Crassus, Antoine, Hortensius surtout et Cic. même ne l'étaient pas plus. – Brutus et Calvus représent l'école attiq. Ro. Brutus dans ses traités phil. surtout; Calvus dans ses discours

cf Cahier de Compos. Française pour Pascal (1er tiers du cahier)

Pascal si énergique, si plein de couleur et de passion est attique par ses principes en fait d'éloq et de style. il reproche à Cic. de fausses beautés. ailleurs,

51a

« L'agréable doit être pris du vrai » Eloq est une peinture de la pensée » Lysias dit et veut la même chose.

Descartes (lettre 31. Jugement de qques lettres de Balzac) demande comme Pascal et Lysias le parfait accord de la pensée et de l'expression.

Fénelon Tout attique. (Lettre à l'académie) Partisan déclaré de Dém. contre Cic.

Pascal disait « la vraie Eloq se moque de l'Eloq » selon Lysias Observationem, non artem. L'Eloq est la parole en pratique, ce n'est pas un art. voilà pourquoi vers 60 ans il renonce à cet art et compose des plaidoyers.

16e Leçon Xénophon. (vie de Xénophon cf l'article de Letronne, dans la biograph. Univ de Michaud)

on remarque dans tous ses ouvrages élévation d'esprit, douce sérénité d'âme et profond senti religi.

accusé de Laconisme, il émigre et se fait soldat au service de Sparte on trouve moins en lui un Athé qu'un Grec. il a toute la Grèce pour patrie

Helléniques Elles commencent à l'époque où finit l'hist. de Thucydide. il n'a cependant pas l'intention de continuer Thu. les Hellé. ne sont pas une histoire méthodique de la Grèce mais plutôt un recueil de narrations fort inégales pour l'éloquence et souvent gâtées par de graves lacunes. il ne dit rien par ex. de la résignation et des belles paroles de Diomédon, l'un des géné. condamnés à mort après la victoire des Arginuses (cf Diodore de Sicile) il ne dit rien du courage que Socrate déploya en défendant ceux-ci même contre ses collègues, les tyrans d'Athènes.

Dans les Hellé. comme dans la Cyropéd. Xé. hist. moraliste et dévot. il insiste sur l'action de la providence qui récompense ou punit Hellé V 3 § 27 et IV, 1.

il tire 9 fois des événements certaines leçons de simple morale qui donnent à ses histoires la couleur et l'air d'une morale en action. Expositions de la colère, en partie contre les esclaves Hellé V, 3 § 7.

Récit gâté par des lacunes mais cependant intéressant parce qu'il nous fait connaître la manière de Xé. détails naïfs d'une exactit. scrupul qui rappellent un peu le style d'Hérodote = retour de Thrasybule dans Athènes Hellé II 4 § 10.

Ce récit est dramatique. l'auteur y peint avec art et naturel à la fois, les 3 phases de cette lutte mémorable. détails relevés par Xé. = lieu précis où fut enterré le dernier; belle voix du héraut Cléocritos. Ces détails minutieux intéressaient vivement ceux qui avaient été témoins de ces grands événements



51v

17e Leçon

Xénophon – Anabase ou retraite des 10 000.

Diversité du génie des hist. Grecs – Hérodote, naïf. Thuc. profond
Xénophon unit le senti. religieux à l'esprit pratique – il
a cette qualité nommée ἀφέλεια absence de prétention
Le livre de X. comprend en réalité ce qu'on pourrait appeler l'anabase
et la catabase, départ pour l'asie, retour.

Les mercenaires sont de vieille date dans l'hist. Grecq. – environ
250 ans avant la G. du Pélop., des Grecs avaient
aidé Psammétius à s'emparer du trône d'Egypte, et à battre les
11 rois ses rivaux. Ils avaient établi sur le sol des colonies
militaires στρατόπεδα.
– au sortir de la G. du Pélop. la Grèce se trouvait couverte d'hommes
armés qui habitués à la guerre, saisirent avec empressement l'occasion
de continuer leur métier auprès des Perses.
– Cléarque condamné à mort par ses concitoy., accueille
les offres de Cyrus et lève une petite armée.
Xénoph. s'enrôle dans l'armée d'asie après avoir consulté Socrate
et l'oracle de Delphes.

Défaite de Cunaxa – fière réponse de Cléarque II 1, 9. 14.
Xénophon prend le commande de l'armée III 1, 4 – 1, 24.
– Les Grecs étaient partis au nombre de 13 000.
Voltaire a parlé trop légèrement de l'expédit. des 10 000,
Dict. phil. article Xénophon.
La Géographie trop négligée dans l'Anabase. X. ne nomme
même pas le champ de bataille.
X. donne à la fin de l'ouvrage les noms des satrapes
dont l'armée avait traversé les Etats – Indication bien
tardive VII; 8, 25
Mœurs de ces Grecs – Ils ont avec eux leurs maîtresses,
IV; 3, 19

Diodore XIV, 12

Cléarque leur 1er chef n'était pas un homme estimable
Diodore de Sicile nous apprend qu'envoyé à Byzance
par les Lacéd. pour la défendre cette ville contre les Thraces,
Cléarque y aurait joué un rôle odieux dont X. ne dit mot.
Il était bon général et brave, mais corrompu et cruel.
Habileté narrative de X. III. 3, 16.

Il semble probable que l'A. a été écrite pour réfuter
l'An. de Sophænète de Stymphale, peu favorable à X. – Ce Sophænète
paraît plusieurs fois dans l'A. mais X ne rattache jamais
à ce nom aucune action d'éclat – les 3 derniers livres sont à la louange de X. – Xén. publie cet
ouvrage sous le nom de Thémistogène de Syracuse, ce qui semble confirmer la conjecture
énoncée plus haut, et développée par Mr Weil * – d'ailleurs on a peine à voir un fidèl ami
de Socrate, se mettre à la solde d'un satrape – des discours pro. par X. – allocution énergiq IV, 8, 14.
– souvenir d'Homère Odyssée XIII, 70. Anab V 1, 2 – Jeux gymniques IV, 8, 26 – V, 5, 5 VI, 1, 5 –
Ils aperçoivent la mer IV, 7, 24 – détails familiers intéressants IV, 8, 20 – V, 8, 8 – usages de
la patrie religi. observés IV, 8, 25 – V, 2, 9. VI, 1, 22. III 2, 9 – partout donc X. nous apparaît
avec le caractère que nous lui connaissons, et en partic. avec son respect pour les Dieux

* Mémoire de ... inséré dans le Journal de l'Inst. publiq. 18 février, 1854
cf Plutarque, de Gloria Atheniensium, 1.

52

24e Leçon

L'Elog. Politique au temps de Philippe et d'Alexandre

Isocrate idées monarchiq. exprimées dans ses discours
Cependant les idées démocratiq. dirigent encore les affaires.
Aussi 2 partis, l'un démo. l'autre attaché ami de l'influence macédonienne.
Entre ces 2 partis il y a des nuances nombreuses.
Démo Lycurgue – Démosthène – Hypéride
Monarch. Isocrate, Eschine, Dinarque
Parti intermédiaire Phocion.

Démosthène 1° 3 disc. contre Androtion, Timocrate, Aristocrate. Dé. y paraît derrière le pers. pour les. Il a composé les plaidoyers. Où Dé. ne parle

Cf notes 119

pas en son nom; il ne figure pas dans la lutte
2° 2e étape de discours où il défend ses propres intérêts = disc. contre Midias qui l'a insulté quand il remplissait les fonctions de chorège. Cette injure pers. a le caractère d'un délit politiq.

Midias

Dé. se désista au dernier moment et accepte une somme d'argent comme dommages intérêts (Eschine le lui reproche dans son pro Corona)
Discours sur la loi de Leptine.
Discours pro Corona, où il défend sa vie toute entière de compatriote.
Disc. sur la prévaricat. de l'Ambassade.
3° 3e étape = harangues au peuple, où Dé. paraît comme conseiller responsable.

Les disc. de Dé. ne nous sont pas parvenus dans leur forme primitive – les pièces justificatives ont souvent ajouter – qui elles semblent rattachées maladroite au texte par d'ino habiles éditeurs. Ces erreurs troublent la critique historique.
plusieurs disc. d'Eschine et Dé. évidemment remaniés.

Cf notes 119 Biographie de Philippe par Diodore de Sicile Encyclopédie – Dans l'éloge de Salve essai de classement des Olynthiennes. Cette classific. contraire à l'ordre suivi par les comment anciens par les plus anciens mss. aussi pas de secours de ce côté. rien d'obscur comme l'hist. de la G. d'Olynthe.
Ces disc. ont souvent un air de très commun politique administratif, mais toujours éloquent. bien des détails réels sont omis parce qu'il n'intéressaient pas beaucoup les lecteurs.

Cf Cahier de conf. Gr de 3e année

Le discours des symmories a peu de rapport avec les événements contemporains. on a deux registres relatifs à la marine de Athè et à leur économie politique qui ne s'accordent nulle avec le discours. Ce disc. semble fait dans le cabinet, une sorte d'utopie, un projet imaginé par Dé mais jamais prononcé ni proposé.
? Seul des orat attiques Dé satisfait à tout ce que nous pouvons demander à l'Elog. les Grecs l'appellent Δεινός, δεινότης, art de mouvoir, puissamment et par un style qui réunit tous les mérites – on a fait dans l'antiq.



52 v

plusieurs ouvrages sur l'Eloq (style et pensée) de Dé — [illegible]
Δημοσθένους [illegible]
Dé est pour les Critiques Grecs ce que l'Evangile, les livres saints sont pour les [illegible] — on le pourrait retrouver presque tout entier dans leurs citations.
Dé a profité des efforts et heureux essais de tous ses prédécesseurs — avant lui antiphon, andocide, Lysias, Isocrate avaient travaillé la langue. Il sut tirer parti de leurs travaux d'écrivains et d'orateurs et réunir en lui leurs diverses qualités. Voilà pour Dé écrivain.
Démosthène patriote.

+ Athènes avait à lutter contre les vices de sa démocratie légère, du cours tant de ses orateurs ou citoyens faibles souvent ou même traîtres, et contre Philippe qui s'était fait un parti chez son ennemi.

Or fut attribuée à Dé l'idée d'une vie future — c'est trop absurde — cf Plug. Ode II, Dic. de [illegible]

+ Philippe et Démosth. voilà les 2 seuls grands pers. de ce temps. Ils représentent la macéd. et la Grèce aux prises. Dé mal soutenu par ses concitoyens qui se découragent ou se vendent ou se jettent tour à tour dans l'indolence ou d'imprudentes résolutions. Dé presque seul chargé du poids des affaires d'ath. Il lutte contre les Athé et contre Philip.

Injures et accusations mutuelles cf 23 c 366, 36.

— Cependant il y a des ombres à ce tableau du patriotisme de Dé. Eschine et Dé se renvoient les plus basses injures sur leurs vices ou mauvaises actions, corruption, trahison; on ne sait trop où est la vérité? — Comment faire la part du faux ou du vrai dans les récriminations d'harpalus (dit par Dinarque) contre Dé? L'aréopage condamna Dé pour s'être laissé corrompre ~~par Philippe~~ dans les dernières périodes de sa vie politique — Contradictions dans les harangues de Dé. cf Dic sur la paix, qui semble n'être pas l'œuvre de l'auteur des Philipp. — C'est fait en est tout différent. Il reproche à Midias une politiq que lui-même suit peu après —
avec Dé et Eschine l'Eloq a élevé le ton, mais c'est parfois pour devenir l'expression des injures les moins traduisibles. Eschine et Dé se traitant avec peu d'atticisme.

Eloq. grave, sereine d'aristote phil. qui ouvrirent son cours dans la contemplat. Calme de la vérité opposé à l'Eloq sublime mais parfois trop violente de Dé. La vie politique a excité son génie mais l'a dans quelques mesures corrompu. Dé phil. eût été plus vertueux, s'il n'a été ho. public.

+ Epris du charme de la vie phil contemplative, Cicéron a été phil. et orateur — Il a réuni les 2 Eloq. Eloq. politique patriotiq. Eloq calme, majestueuse du phil —

Dé. et Cicéron

Cf début de la Rep. pour le contraste de la retraite du sage avec l'agitation de l'ho public — Cicéron s'interroge sur la meilleure voie à suivre. Se borner à connaître le vrai comme le veut Platon, ou se donner à l'État? Cic. préface de

Dernier genre de vie — Eloq. développe ce principe: virtus omnis in actione consistit.

Voir l'imprimé = moniteur des Cours Publics

18e Leçon — Xénophon — Portrait de Cléarque, Cyrus etc (Anabase)

Cyropédie — Portrait de Cyrus le Jeune en forme d'orais. funèbre (à la fin du 1er livre de l'anabase)

Cyrus se venge aussi cruelle- qu'il récompense généreusement — ailleurs Xénophon nous montre Cyrus faisant mourir 2 pers de sa famille pour une infraction à l'étiquette. Cyrus est un grand monarque, mais c'est un despote —

Cyrus dans Hérodote et Xénophon — dans Ctésias dans Plutarque.

La Cyropédie est un roman — le Cyrus de Xénophon n'est pas le vrai Cyrus. Celui d'Hérodote est plus vrai. en dépit des fables racontées au sujet de Cyrus par Hérodote nous trouvons là plus de vraisemblance — au chap 4 du livre 3 de l'anabase Xénophon nous dit que laisse entendre que Cyrus s'est établi violemment sur le trône — ce sont les Helléniques qui doivent corriger ce qu'il y a d'idéalisé dans la Cyropédie.

Fréret, l'abbé Fraguier ont écrit sur la Cyropédie. Xénophon dans la Cyropédie est le phil. moraliste des Memorables et des Economiques. L'abbé Fraguier l'a bien compris et montré (Mémoires de l'acad. des Inscriptions, Tome II) —

C'est un roman phil. moral

Pourquoi X. a-t-il choisi Cyrus pour héros et modèle. nous le verrons tout à l'heure

Début de la Cyropédie. Comparaison toute socratique de Cyrus et du berger qui se fait bien obéir de son troupeau —

Cyrus mourant parle de l'immortalité comme l'aurait pu faire un disciple de Socrate, ou de Platon —

Comment un Athénien a-t-il pu tracer ainsi une peinture idéale en l'honneur des despot. oriental. Xénophon était partisan de la Constit. des Spartiates — de plus son départ même pour l'Asie prouve qu'il n'était pas très attaché aux affaires des Pays Grecques — Il préférerait volontiers la monarchie au système démocratique —

Tous les souvenirs qui se rattachaient à la monarchie n'étaient pas odieux aux Athé. le roi Thésée est un de leurs héros favoris. Il est honoré, aimé. Codrus le dernier roi d'Athènes, l'est de même. Il s'était dévoué pour son peuple. Les Pisistratides ont conquis leur pouvoir par la ruse ou la force



83r

mais les tyrannies n'avaient pas été infructueuses pour les arts. (Rédaction des poèmes d'Homère, bibliothèque) Ainsi l'idée de royauté ne se présente pas toujours à l'esprit des Athéniens entourée de son terrain odieux. Il y avait à Athènes un parti monarchique. Du temps de Platon, d'Isocrate, de Xénophon, l'esprit monarchique a ses publicistes. Les phil. de l'école de Platon semblent disposés à préférer la monarchie. Périclès avait habitué les Athéniens à une autorité souveraine et cependant douce, mesurée.

à la tête des novateurs qui auraient voulu la mon. se plaçaient Xénophon et son contemporain Isocrate. Isocrate est un publiciste, comme il le dit lui-même. Il nous fait lui-même bien connaître son rôle à Athènes dans l'apologie qu'il a faite de ses actes et de ses discours. — Éloge d'Évagoras roi de Chypre. Il le compare à Cyrus et donne la palme à Évagoras qui est monté sur le trône en rappelant ses droits et sans violence. Conseils de préceptes adressés au fils d'Évagoras Nicoclès. Dans son discours sur l'Antidose il cherche à faire excuser sa prédilection pour la monarchie. Xénophon fait grand cas d'Agésilas, roi de Sparte.

Les Guerres médiques nourrirent de l'antipathie des 2 races, mais les 2 races cependant se rapprochaient peu à peu. Se voyant de près, ils apprenaient à se connaître et cette haine de race ne laisse pas de s'affaiblir. La guerre donc ou la diplomatie rapproche les Grecs des Perses. Les Grecs finissent par consentir à vivre en amis avec les Barbares. Ainsi Xénophon a pu sans témérité espérer qu'un ouvrage dont un despote Oriental était le héros aurait du succès parmi les Grecs. L'esprit monarchique et le rapprochement des 2 races avait déjà familiarisé les Grecs avec les mœurs et institutions de l'Asie.

L'Utopie phil. et Politique est d'ancienne date à Athènes.

Utopie de l'âge d'or dans Hésiode (Théogonie) Utopie rétrospective. — Utopie qui place son idéal non dans le passé, mais dans l'éloignement pour ainsi dire des pays ou des peuples Utopie. — L'Atlantide de Platon (Îles Canaries) Utopie Géographique. — Utopies philosophiques

Les oiseaux d'Aristophane sont la critique d'une Utopie politique. Utopie (οὐτοπος) chose qui ne se trouve nulle part. Thomas Morus est l'inventeur de ce mot. (De optimo R. p. statu, deque nova insula Utopia)

Rép. Imaginaire. Rép. aristo de Platon (la Rép. Les idées adoucies dans les lois. Il nous laisse croire lui-même qu'il avait l'intention d'écrire un 3e ouvrage pour revenir enfin à la réalité. cf le Cahier de Confér. G. 3e année, vers la fin)

Livre perdu de Protagoras sur la politique.

Phaléas de Chalcédoine a fait lui aussi une utopie sur l'égalité des biens. Aristote parle de ce Phaléas (Politique) partout l'Utopie, l'idéal se retrouve chez les Grecs.

Isocrate a lui aussi son gouver. idéal. C'est celui des ancêtres. (Cf l'Aréopagite) un siècle avant Isocrate, s'il faut l'en croire Athènes était parf. heureuse. Tout alors était bon et beau !...

La Cyropédie n'est donc pas le 1er roman politique qui ait paru à Athènes. L'Esprit philo. en avait fait naître un grand nombre.

19e Leçon.

Cyropédie, Chap. 3. Les Perses cherchent à former chez eux une Cavalerie. Conversation entre Cyrus et Chrysante. cf les 2 petits livres sur la Cavalerie (traduits par Paul Louis Courier). — Éloge de Cyrus dans la Cyropédie et dans l'anabase. — Dans l'anabase, épisode charmant relatif à la chasse. Xénophon était grand ami de la chasse. Son caractère, ses goûts se retrouvent dans ses ouvrages. (la scène se passe à ~~Egine~~ près du temple de Diane) Cette digression est agréable description d'un paysage fort intéressant. C'est dans les lieux ainsi décrits que s'~~est~~ retira Xénophon qui y vécut comme un gentilhomme campagnard au milieu de ses terres. Peintures simples, fraîches presque bourgeoises qui contrastent avec les tableaux militaires qui remplissent l'ouvrage. Xénophon devait ce charmant séjour aux Lacédémoniens.

L'ouvrage de Xénophon sur la Chasse témoigne comme cet épisode de l'esprit ~~pieux~~, pratique de Xénoph. Le début de l'ouvrage en est une marque assez frappante. Il sent un peu la rhétorique. Xénophon fait remonter la chasse au Centaure Chiron, puis il énumère les grands noms qui s'y sont adonnés. À la fin de l'ouvrage, il ne s'en défend pas moins d'être sophiste.

Il veut que par la chasse, la jeunesse se forme et se prépare aux travaux de la guerre. Ainsi dans le 1er chap. de la Cyropédie, les jeunes Perses suivent le prince à la chasse. Pour bien connaître donc l'esprit de Xénophon et de ses ouvrages, il les faut étudier dans leur ensemble.

54v

Xénophon peintre de la vie de famille chez les Athéniens. C'est un des historiens de Socrate. Il n'a pas la largeur, l'élévation, la richesse de génie de cet autre écrit[?] de Socrate, Platon. Il est simple familier et donne une juste idée du caractère de l'enseignement socratique familier, simple dans la forme, élevé, délicat pour le fond même. Sa morale est sobre de grands mots, de vues ou principes généraux, toute pratique — variété des personnages au milieu de l'École de Socrate. Voir l'analyse des Mémorables par Garnier. Diogène Laërce nous apprend que ces conversations de Socrate avec tel ou tel ont été rédigées par Xénophon sur des notes prises par lui en écoutant le maître. Il n'est pas là un biographe, mais le sont des notes —

Économiques, traité de morale. traduit par La Boëtie ami de Montaigne. La Boëtie appelle cet ouvrage la Ménagerie. Xénophon se défend non seule d'être sophiste, mais encore d'être écrivain — quelques anciens ont abusé de cet aveu singulier pour dire qu'il n'était pas le pur attique. Et tout parle Photius prétendant que son style était souvent celui d'un . . . qui a vécu parmi les soldats et les généraux! Cela renverse un peu . . . sur le Xénophon. le modèle de l'atticisme, l'abeille attique.
grâce parfaite de certaines pages des Économiques.
Socrate aux prises avec un Athénien Critobule riche et grossier, Socrate le veut convertir à une vie délicate, attique en lui donnant l'exemple d'un campagnard qui a su parmi les champs trouver la vraie vertu, le vrai bonheur. Ischomachus on le surnomme à Athènes dit Socrate, ὁ καλὸς κἀγαθός l'honnête homme.
peinture de la vie d'intérieur et de ménage.
Cet homme vient d'épouser une jeune fille de 15 ans, presque naïve. Il raconte comment il a fait l'éducation de sa femme.
Rien de plus gracieux et de plus marqué que le tableau de la vie domestique.
La femme, parmi les esclaves, sera comme la reine des abeilles dans la ruche.
Elle soignera avec plaisir les ~~aveugles~~ esclaves malades pour s'en faire aimer.
Cette femme vient rarement à Athènes. Elle n'a jamais assisté, sans doute, à la représentation des pièces d'Aristophane. Le mari n'a pas plus de même le goût de la vie citadine. En cela cet homme n'est pas franc Athénien que . . . et veut avant

tout la vie publique — par là cette vie est un peu Etroite —
Les 2 espèces paraissant se peu soucier des temps d'encore de théâtre.
Il n'y a rien à Etranger de cette vie, mais on voudrait ajouter un peu.
Il faut Corriger les peintures faites par Aristoph. de la vie domestique des Athé par les peintures — d'autre part, il y a embellissement, de l'autre enlaidissement et charge — il ne faut pas ~~plus~~ juger des mœurs des Athé par Aristoph. ~~que de la vie du 17e siècle par les farces [illegible]~~

rigoureuse

— Confessions de St Augustin — récit du mariage de sa mère.
IX, 8 ~~Tradita est conjugi velut~~ serviit viro velut domino. C'était une esclave pour lui. Elle lui parlait de Dieu en faisant éclater sa vertu. Ainsi le rôle de la femme avait été élevé par le Christ. et cependant elle était encore femme que esclave pour son mari. elle rappelle à ~~[illegible]~~
IX, 9 lui confiaient les infidélités et brutalités de leurs maris ~~[illegible]~~ qu'en se mariant elle ont signé leur Contrat de servitude.

La mère de St Augustin comme les femmes Athé dont se moque si verte Aristoph. avait elle aussi cédé à ce penchant. Une servante moqueuse la corrigea en l'appelant ivrogne à vie par [illegible] — Ainsi les imperfections de [illegible] déjà apparaissaient dans la vie Chrét. jusqu'à une époque assez éloignée — pour bien juger la vie des Anciens, il faut tenir compte du temps, et songer à côté des peintures Aristoph. à la haute morale des philosophes — la morale Chrét. même ne pouvait tout corriger tout de suite.

Confessions, IX, 8. testis unus, testis nullus — il ne s'en faut pas rapporter complète aux indiscrétions des comiques sur la société Athé. on n'a pas plus le droit de juger les contemporains de Monique parce que son fils a raconté d'elle.

20e Leçon

Situation (Condition) des femmes dans la société antique —

Aristote, poétique, 15 cf Rhétorique II, 23

Economiques I 3 où Aristote est plus juste que dans les autres passages ci-dessus indiqués — Les anciens attribuent à la femme une grande infériorité morale, ~~par~~ des comparaisons de l'homme. La femme moins bonne que l'ho. et l'esclave touj. mauvais. — Dans la Rhétoriq il ne dit rien des caractères de femme — Théophraste dans les Caractères, où il parcourt tous les vices travers et ridicules, ne dit rien des femmes pas plus que son maître Aristote — Mais les modernes ont abusé de ces paroles ou réticences pour exagérer la mauvaise condition de la femme dans l'antiquité.

Dans le de Servitute Cic. ne dit rien ni des enfants, ni des femmes.

cf Thèse d'Auvet (2e Conter de Grec, 2e année)

Stobée a fait une anthologie morale ou florilegium où il a réuni les jugements pour ou contre sur les questions

morale (Chap 85 — de 77 à 79) dans tous les chapitres, il parle de la famille — les poètes y sont souvent cités (grâce à Stobée et à Athénée nous avons de nombreux frag. de la co. antique) — dans les chap. cités plus haut, on trouve peu de frag. appartenant aux orateurs attiques — faut-il en conclure que les orat. attiques ne parlent jamais des femmes? nullement, les femmes avaient des procès et contestation

55 v°

devant les tribunaux aussi bien que les no- les titres des discours ayperdus, les textes ou fragments des discours conservés le prouvent. Les 8 orat attiques que nous connaissons nous donnent environ 30 discours où les femmes sont en cause. (question d'héritage, d'adultère, d'avortement. Cf la thèse de Girard sur Lysias, passage curieux sur une accusation d'adultère — répudiation, [illegible] de première nuit, ou du matin etc etc)

Début du discours d'Isée pour Ménéclès.

Les Athé craignent avant tout ce qu'ils appellent la Gynécocratie ou autorité des femmes. quelques pièces [illegible] un portaient ce titre. Ce trait de mœurs paraît dans premières lignes de ce début (Strabon Livre III Chap 4 parag 18) Ce récit d'Isée est très délicat, plein de charme et de simplicité. Isée fut l'un des maîtres de Démosthène. Ce morceau est digne de Lysias.

D'après ce récit la femme Athé a un rôle humble, bien subordonnée. Elle dépend de ses frères ou de son époux. mais on le voit, les 2 frères dont il s'agit ici n'abusent pas de leurs droits et même agissent honnêtement avec leur sœur.

injustices et

Discours contre Eubulide de Démosthène. un athé Euboliris se plaint d'avoir été injustement exclu de sa tribu. Tableau intéressant des corruptions qui se glissent dans les votes au sein des athéniens.

Cet athénien raconte l'histoire de sa mère (les femmes qui héritent de tous les biens d'un défunt dit Épiclères ont par cela même le droit d'épouser leur plus proche parent. si le parent refuse il est forcé de pourvoir au mariage de sa parente avec un ho digne de lui. Ainsi la femme reçoit par ce testament une fortune et un mari) Cette femme dont parle le plaignant a été forcée par la misère à se faire nourrice, puis marchande de rubans. On en faisait reproche à cette pauvre femme; son fils la défend avec éloquence.

Condition civile et sociale des femmes.

Discours d'Isée pour Euphilétus (Ce morceau est sans doute une péroraison) Ce morceau a été conservé par Denys d'Halic.

Dans bien des cas, les femmes d'athéniens se marient par libéralité — les frères, ou pères ou maris (quand ils les répudient) se chargent de les colloquer dans les cours [illegible] (la femme du héros des Économiques a été ainsi mariée)

Ces désordres donnaient beau jeu aux courtisanes qui à la faveur de ces alliances souvent forcées, venaient troubler les familles - les hommes mariés étaient souvent forcés d'épouser telle ou telle femme. on prenait l'héritage ou laissait la femme pour vivre avec une concubine

21ᵉ Leçon

Il ne faut pas que dans l'étude de l'Éloq attiq les discours Politiques par leur intérêt politiq son ensemble nous fassent oublier les discours prov. dans les Causes civiles. Ceux-ci nous font connaître aussi la constitution d'Athènes et de plus ses mœurs.

Causes civiles - Démosthène fils d'un artisan enrichi - orphelin de bonne heure - Tuteurs infidèles - Ils négligent l'éducation de leur pupille - il dépend tout de son patrimoine. 3 Discours contre Aphobos 2 contre Onétor, tous les 2 tuteurs de Démosth.

Démosthène

cf note 119

- 14 talents (environ 360 000 f de notre monnaie) sont laissés à Dé par son père. les tuteurs ne lui veulent donner que 70 mines (environ 6000 f) un premier juge. ne produit aucun effet. Il reste dépouillé - Dé à l'époque de cette première affaire avait 20 ans. Dé. sommé par Thrasiclès de se charger à sa place d'une triérarchie accepte l'échange de fortune avec lui, mais sous réserve. Cet échange proposé par la personne sommée par un autre d'équiper à sa place ~~pour elle~~ les vaisseaux, s'appelle antidose -

Plusieurs lois athéniennes condamnaient certains coupables (ceux par ex. qui épousaient des étrangères) à perdre la liberté. L'accusé, condamné, devenait esclave -

On affranchit les esclaves pour les soustraire à la torture quand leurs dépositions peuvent compromettre leurs maîtres.

Tout ce procès de Dé. contre ses tuteurs est assez embrouillé. Il est pour lui l'occasion d'essayer pour la 1ère fois son talent.

Ces discours ne sont pas encore des chefs d'œuvre de composition ni de style - mais on y découvre des traits qui annoncent le grand orateur civil et politique

+ - on a reproché à Dé. d'avoir comme les logographes ordinaires composé des discours à prix d'argent pour les 2 parties adverses - discours d'Eschine sur la ~~de~~ ~~la~~ prévarication de l'ambassade, chap 60

- cf Plutarque, vie de Démosthène -

Discours de Dé pour Phormion; les banquiers tournés en ridicule par les comiques - Anaxandride les appelle « la race la plus odieuse qui y ait au ~~monde~~ »



+ 56 on déposait chez un des objets en gage et on recevait de l'argent en échange.

Un banquier était alors un usurier et un trafiquant de matières vénales. Pasion, d'abord esclave, puis riche banquier devient citoyen d'athènes. Cette famille Pasion eut de nombreux procès à Athènes. L'un des fils de Pa. attaque Phormion que Dé. défend et présente comme un excellent homme. Quelque temps après il parlait pour Apollodore et condamne l'affaire que lui-même a soutenue en défendant Phormion. Il dit d'abord oui, plus tard non. il prend le contrepied de ce qu'il a dit d'abord. Pour les orateurs attiques anciens la vérité n'est rien. Dé. avait déjà prononcé la 1re philipp. et le discours pour les Rhodiens. Il n'était donc pas un jeune avocat sans nom et par là peu tenu à une conduite bien morale, en fait de causes civiles. Il attaque Phormion la même année qu'il l'a défendu, et d'aussi bon cœur. Les discours n'ont pas été prononcés par Dé. mais composés par Dé.

Les Ro. sévèrement de cette équivoque moralité des Grecs.

Plaidoyer contre Néera (Tableau curieux de la dissolution des mœurs parmi les jeunes athéniens)

+ Les Athé. dans leurs transactions avec leurs banquiers ne font pas de billets, ne donnent pas ne reçoivent pas de signature. On inscrit sur les registres du banquier les versements, les payements et tout est dit. Ce discours nous montrent combien à Athènes, un plaideur on était exposé aux violences de ses concitoyens. – à l'extérieur pas plus de sûreté. Les vaisseaux athé. mécontents de l'Etat se font pirates et détroussent les passagers. De là des procès. Ces pirates athé. mais non les professions presque toujours acquittés. La piraterie est dans les mœurs athé. l'admirait. Dé. eut besoin de toute son énergie pour réprimer cette piraterie.

Piraterie. Leçon sur Philippe Ep. des Gr.

Les relations internationales avaient donc peu de sûreté. Les traités conclus de ville à ville prouvent que les Grecs vivaient en vrais brigands. Piller voler sur terre et sur mer. Leur marine était mal organisée. Les particuliers arment des galères si l'Etat les mécontente ils en font ce qui leur plait et infestent la mer. Cf. Discours contre Callippe.

Guerre de partisans conseillée par Dé. contre Philippe

Les Grecs ont le génie littéraire beaucoup de vie d'activité, mais n'ont pas le génie politique administ. Ils ne sont pas des Ro. de l'ordre. Les macédoniens viennent mettre un peu d'ordre et de régularité dans leurs affaires et rapports internatio. Plus tard les Ro. firent de même. – En dépit de leur agitation et misère les Grecs conservent le senti. du beau, le goût des arts. Ils valent surtout par le génie.

+ La traduction de l'abbé Auger comme celle de Stievenart, a le tort de donner au style de Dé. un mouvement qu'il n'a pas dans les causes civiles. Le trad. met dans son œuvre plus de vivacité, de distinction qu'il n'y en a dans l'original.

Tous ses discours de dl. sont parfaite simple et par là tout attique - vive extenuation [illegible] - l'orateur est plus de mesure, il se ménage; pas de grands mouve - ni de grand éclat. 57

22e Leçon -

La Rhétorique dans Platon voir la thèse de Berger, soutenue en 1840.

Le Gorgias cf l'annonce [illegible] - cf. veu la [illegible] et notes 122

Les Rhéteurs - sophistes

Gorgias est de Sicile; il devient le père de la sophistique à Athènes - Socrate s'attaque à lui pour ramener la Rhétorique à la morale.

Quel est le sujet du Gorgias? cf Introduction de Cousin. Il touche à propos d'une seule question à presque toutes celles de la philo. Il traite particul de l'éloq et de ses rapports avec la morale. La théorie des sophistes est simple; l'éloq a pour but la persuasion peu qu'importe que l'on confonde l'injuste et le juste le vrai et le faux. - le G. se compose en quelque sorte de 3 actes, suivis d'un épilogue.

1e La conversation s'engage entre G et S. S lui demande ce qu'est l'éloq et en quoi elle consiste - C'est l'art de persuader, en quelque matière que ce soit. Faire la part dans le dialogue de convention dramatiq: Gorgias y joue plus le franc que sans doute il ne l'aurait fait en réalité.

2e Paulus succède à son maître fatigué - P a fait une Rhétorique. Le disciple est plus présomptueux que le maître. Il est jeune. Il a fait un livre sur le sujet même de la discussion. Il reproche à G. les concessions que le maître a faites à Socrate.

Cette discussion est forte fine et subtile.

Gorgias a dit le grand talent de l'orateur est de faire ce qu'il veut - or que veux-tu? ton bien or ton bien est la justice - il faut donc connaître la justice - un homme qui satisfait ses passions fait ce qui lui plaît, mais non ce qu'il veut. Un tyran en tuant un citoyen veut être heureux - il agit contre son voeu, puisque être injuste, c'est être malheureux. - Le tyran de Macédoine Archelaus d'esclave devenu roi n'a pas vraiment fait ce qu'il a voulu puisqu'il a fait le mal.

Quand on a fait mal, est-ce un bonheur d'échapper au châtiment? non - le bonheur d'un coupable n'est pas d'échapper à la peine grâce à l'éloq des rhéteurs, mais bien d'être purifié par la punition (cf la République) - tout crime doit être expié -

3e Calliclès est au reste atterré qu'a réduit l'éloq de G. et les met les principes en pratique.



57v

Il s'en sert pour agiter le peuple. c'est un démagogue — Calliclès croit que S n'a parlé que par badinage. Ses paroles ne peuvent en effet être prises au sérieux. Il n'a pas interrogé la nature la réalité et réalité des choses. tous ses beaux principes sont purement spéculatifs — Ce sont des théories de convention qui n'ont aucun rapport avec la pratique des choses — Calliclès proclame le droit du plus fort.

S. lui demande en quoi la vraie force, la vraie faiblesse. être fort est-ce dominer par le corps ou par l'âme? S. distingue ici la force phys. de la force morale ou vertu, comme tout à l'heure le juste de l'injuste. S. s'attaque à Thémistocle, Cimon, Périclès. Ces hommes ont gouverné le peuple par la parole. l'ont-ils rendu meilleur? non. 3 d'entre eux ont été exilés, l'autre a perdu parfois sa faveur.

Socrate a-t-il conscience ou bien instinct la jeunesse d'athènes? il a des pressentiments de sa future condamnation. mais il reste calme. Il n'a plus peut-être aucun ho. mais il plaît aux dieux. Il ne sait pas comme les rhéteurs plaider devant les ho. mais au jour ses beaux discours, sa connaissance du bien et du mal plaideront pour lui devant Éaque, Minos, Rhadamante. d'ailleurs il ne craint pas la mort. L'âme est immortelle. Elle est jugée, punie ou récompensée aux Enfers.

L'intérêt du dialogue va toujours en croissant. les 3 contradict. G. P. Calliclès ont chacun leur caractère

La Rhét. dans aristote

dans Platon la politique, Rhét. morale vont de front et se mêlent. dans aristote chaque chose a sa place et n'en sort pas. Aristote parlera du mensonge non dans la Rhét. mais dans la morale. Ar. esprit analytique classe, étiquette les choses. Mais souvent cette rigueur désarme par ce qu'en réussissant elle nous fait oublier de développer le cœur un ou les facultés de l'intelligence. il y a aussi de la chaleur et aussi de l'éclat dans ce style fort austère et précis —

23e Leçon — Style d'aristote

cf notes 116 (5)

dans un ouvrage attribué à Denys d'halic. on lui fait compliment de sa clarté. aureum flumen orationis effundens (~~[illegible]~~) — cf Juge de Quintilien — Aristote (Rhétorique) recommande avant tout la clarté — Aristotelica pigmenta dit Cicéron d'Isocrate (palette ou boîte de parfums ou ce qui reçoit d'aristote). Les Eloges pour ainsi

58
être justifiée par les premiers ouvrages d'Aristote. Dialog. socratiq. dont il nous reste que des fragments. Dans les ouvrages d'Arist. qui nous sont arrivés complets, on trouve des pages qui justifient les louanges données à Arist. écrivain.

Il a l'imagination qui colore la pensée par une métaphore. ~~[illegible]~~ au milieu des plus sévères analyses on trouve de ces traits expressifs et qquefois brillants. (Cf dans la morale portrait de l'homme enrichi — portrait du magnifique, du prodigue). Ces petits portraits sont comme les originaux de ceux de Théophraste.

Cf Essai sur la Critique

Cf ad Lerminier IV et le Cat. de Latin, 3e An.

Progrès continu de la nature du dernier des êtres à l'homme; idée développée par Buffon — histoire des animaux, début du livre 8. — natura non facit saltus, les distinctions qui séparent les diverses espèces des êtres sont insensibles. Il y a des êtres dont on n'ose dire la nature. sont-ce des minéraux, des végétaux, des êtres animés? Cette page est très belle —

Problème de Théologie métaphysique XII, 8.

Il attaque la superstition des religions anthropomorphiques.

La pensée est l'essence même de Dieu. « si Dieu ne pense rien, où serait sa dignité? » et que pensera cette pensée? il se pensera lui-même » Dieu est noble par dessus tout, il pense une pensée toujours la même. Dieu se pense, or il est pensée par essence. Dieu donc est la pensée de la pensée νόησις νοήσεως =

Edita doctrina sapientum templa serena.

C'est jusqu'à cet observatoire ces régions sereines, calmes que semble ~~[illegible]~~ monter la pensée forte et tranquille d'Aristote —

Morale, IX, 8. analyse de l'Egoïsme. Comment l'Egoïsme peut s'allier à la vertu.

L'honnête homme peut être égoïste en ce sens qu'il se peut ménager, par amour de lui-même, le plaisir de bien faire.

Morale I, 11 définition de l'activité de l'âme et de la vertu — distinct. juste et principe du stoïcisme et de l'Epic. — tous les deux exagérés.

Préambule du livre sur les réfutations des sophistes

Politique, analyse de l'Utopie de Phaléas de Chalcédoine, sur l'égalité des biens.



58v

Politique analyse très juste des avantages pour un grand état à maintenir une classe moyenne entre les plus riches et les plus pauvres, pour établir dans l'état un juste équilibre

Comparer l'organum de Logique au discours sur la Méthode - Descartes moins original qu'il ne pense - il médit d'Ar. parce qu'il ne connaît que celui des écoles.

L'activité par excellence est l'activité de l'intelligence Morale cf Essai sur la Critique.

L'indépendance est surtout le privilège de la vie contemplative - le sage est indépendant.

Aristote souvent est éloquent mais sans chercher à l'être - il terminera des belles périodes, une phrase très élog. par des mots ou une pensée bien plus qu'il jette là en passant négligemment - Il écrit comme il pense, c.à.d comme les idées lui viennent - Il réfléchit, médite, suit sa méditation, il réfléchit la plume à la main, et suit ses pensées sans s'inquiéter du reste - pas de recettes de petits moyens de Rhétorique et les procédés il les connaît bien - son style est l'image des habitudes de son esprit, pour Aristote, il est bien vrai de dire, le style c'est l'homme - comme écrivain par Pelisson

Aristote bien jugé - (histoire de travaux à proposer à qques gens de lettres)

On se défie trop d'A écrivain parce qu'on ne le connaît que restés des froides et sèches formules de la scolastique. La scolastique l'a dépecé, décharné, défiguré.

24e Leçon voir plus haut, après la 17e Leçon

25e Leçon

Polybe Il nous reste 5 livres complets et des frag. des 40 livres de son histoire.

Polybe né à Megalopolis (arcadie) vers 200 av. J.Ch. fils de Lycortas qui avait succédé à Philopoemen dans la conduite de la ligue achéenne - Il assista aux funérailles de Philopoemen et porta même dit-on l'urne qui renfermait les cendres du dernier des Grecs.

Polybe guerrier et diplomate - vers 160 les Romains le font avec 1000 achéens transporter comme otages en Italie. plus tard on renvoie les restes de ces achéens en Grèce - mot de Caton : qu'ils soient enterrés par des fossoyeurs Gr ou Romains, nous importe -
- ami, presque précepteur du jeune Scipion le futur destructeur de Carthage.
- Polybe a été témoin de la décadence de la Grèce et des derniers efforts de Rome pour assurer sa

domination sur ~~tout~~ une grande partie du monde.
– Il prend part aux affaires assez pour en parler dans son histoire à bon escient. Il vit les Camps en accompagnant Scipion. Il remplit donc les conditions exigées de l'historien par Lucien
– Il dit que sa méthode hist est originale. Il l'appelle πραγματικὴν c-à-d. qu'il veut rattacher à tous les faits leur cause et leur résultat. Il discutera sur les causes permanentes de la puissance ou faiblesse des nations – son hist est donc philosophique –
Il a la prétention d'écrire une hist. Universelle, œuvre qu'il dit encore ~~originale~~ une œuvre originale et sans raison. Car Hérodote lui aussi a fait une hist Univer.
– Il se félicite d'avoir mis dans le récit des faits plus d'exactitude (soit) et de variété. mais ne trouve-t-on pas plus de variété dans Hérodote?
– Polybe veut être méthodique, ce qui lui fait parfois interrompre malencontreusement son récit par des digressions déplacées
– Il prétend à l'impartialité des jugements.
– Po est fort au courant des affaires de son temps. Il est exact pour la chronologie, la Géographie. Il a beaucoup vu par lui-même et a beaucoup lu. mais son expérience lui sert encore plus que son

érudition.
Bibliothèques ? ~~...~~ ... suffisance livresque dit Montaigne. Polybe nous parle de cette suffis. à côté de l'Expérience.

Dans son 12e livre, il juge les hist qui l'ont précédé. Il reproche à Timée et Callisthène d'avoir parlé en historien de combats qu'ils ne pouvaient bien décrire sans avoir vu les lieux et les armées
– vel peritissimus rerum civilium (Cicéron)
Il est en effet habile politique
Polybe écrivain – très inférieur à ceux de la Grde École – ~~mais~~ cependant il ne mérite pas les dures paroles de Denys d'Halic.
Son attique ressemble assez à ce qu'on appelle le κοινὴ διάλεκτος, dialecte ~~...~~ commun, corrompu par le contact des Pro. macédoniens asiatiques et barbares du nord – Il ~~...~~ a base des mots nouveaux. Son style est négligé.

59r

Polybe dialogue longue et lente la période. Il n'a pas de style original comme Thucydide. Allié opposé son langage ressemble à celui qu'on parlé à Alexandrie; les Inscriptions de ce temps, les documents officiels d'Alexandrie semblent faits avec le style de Polybe. On s'est servi de Polybe pour expliquer les pièces de la chancellerie Alex.

— La narration de Pol. très instructive, mais en générale trop longue. Il ne sait pas se condenser.

— Ses discours ont les mêmes défauts que sa narration. Cependant il a mérité d'être fois traduit par T. L. (ainsi les discours de Eumène et des Rhodiens à Rome) T. L. ne cite pas assez Polybe lui qui profite si souvent des idées du recueil de son devancier.

Le discours des Rhodiens a reçu de la main de T. L. des beautés que Polybe n'aurait pas su trouver = Graeci [struck] suam fortunam, animos vestros gerunt — Polybe ne trouve pas les traits là par

— ce qu'il n'a pas de passion nationale. Il est impartial, mais parfois aussi indifférent, ce à quoi Tite ne nous a pas habitué.

Cette impartialité froide est aux yeux de Lucien une qualité essentielle = Ἀπατεῖς Tel est Polybe, il nous sert de témoin contre cette pensée de Lucien.

— Polybe reste trop souvent dans le calme d'un observat curieux. tout ce qui peut intéresser l'hist. l'intéresse mais à titre de fait historiq. Polybe a un cœur honnête mais sans passion politiq.

— Il fait le procès à Démosthène pour n'avoir pas compris que les Grecs n'avait rien de mieux à faire qu'à se jeter aux bras des rois de Macédoine.

— Il est trop complaisant pour Scipion, parce qu'il a agrandi Rome, travaillé à la gloire de Rome il semble le justifier de dédaigner les lois de Rome.

— Polybe a fait une théorie du gouver. Ro, après Caton — Il cherche à expliquer les causes permanentes de la grandeur de Rome.

Il est grand admirat. de la constit. Ro. et cependant il voit (sans le blâmer) Scipion violer les principes de la Constitution. La reconnaissance ne l'obligeait pas à tant d'injuste indulgence.

Dans le 6e Livre, Chap. 56 il ~~expose~~ parle de la vivacité de senti. relig. chez le peuple. Pour lui, il n'y a pas d'autre religion que les superst. popul. qui sont un moyen de gouverne. Ce senti relig. a disparu en Grèce — de là la décadence de ce pays. Les Grecs n'ont plus comme les Ro. la religion du serment. Polybe fait cette antithèse mais trop froide. Je voudrais qu'il regrettât cette infériorité des Grecs. Pol. esprit juste pénétrant. mais peut-être n'avait-il pas l'âme grande. Il ne s'est pas avili auprès des Ro. mais il s'étend trop aisément sur son parti sur les vices et les malh. de la Grèce. On ne sent pas en le lisant que son récit est composé par un Grec. (Il a heureuse ~~[illegible]~~ servi par son érudition et exactitude récit. ~~la [illegible]~~ Bossuet Montesquieu, Machiavel, et Ermond.)

Cette indiffér. de Polybe pourrait être rachetée par un senti que le chrét. a beaucoup développé agrandi = l'idée de la fraternité d'un autre peuple un bon chrét. un chrét. est un frère, à quelque nation qu'il appartienne. Paul Orose disciple de St Augustin trouve de parole éloq. quand il oppose l'hospitalité chrét. trouvée en Afrique à tout Ro. portant le signe de la Croix, à cette inhospitalité qui chassait de ces rivages les Troyens naufragés = hospitio prohibemur arenae —

— Ro. Grecs Macédoniens tout est un pour Polybe, non parce qu'il voit en eux les membres d'une même famille, les citoyens d'un grand état, mais parce qu'il est indifférent.

Toutefois cette indiffér. n'approche pas de la révoltante froideur du Juif Josèphe pour tout ce qui touche à sa patrie.



60 v

Table

61 vc



p 3 Cii

3e Année
62 r

4e Leçon

Cours de Mr Egger

1ers Philosophes Grecs Prosateurs -



n° IV

Br (1

h. Luguet

Cours de M. Egger.

Leçon du 22 Décembre 1856

Nous avons vu dans Plutarque comment l'histoire descendue du char de la poésie adopta un style simple et uni, et prit pour son partage la vérité qu'elle sépara désormais des fables qui la défiguraient, nous voudrions observer la même révolution dans le domaine philosophique et religieux.

« On se plaignait, dit Plutarque, de l'enthousiasme de la poésie qui jetait un voile sur toutes les choses qu'on désirait de savoir et de connaître sans les ornements et les énigmes dont elle les couvrait. » Ce fait, sans doute, marque mieux que tout le reste le changement qui s'était opéré dans les esprits. Mais un si grand



63v

changement peut-il arriver à jour fixe? et quand Plutarque le constate en disant « La philosophie préféra la clarté à ce qui n'était bon qu'à frapper les esprits et ne fit plus ses recherches qu'en prose » faut-il entendre que le passage de la poésie à la prose fut subit et sans transition? Non, il n'en arrive ainsi dans aucun ordre de choses; et dans la matière que nous étudions, il est facile de voir tout le contraire. Entre le siècle héroïque et le siècle de la philosophie socratique, on peut constater comme une série d'efforts par lesquels l'esprit humain passe de la sagesse des poètes à celle des philosophes –

Dans cette riche époque, une époque est marquée par l'école des sept sages.

Les uns n'ont pas écrit, on n'a laissé que des sentences

D'

les autres n'ont écrit qu'en vers.

~~et~~ Parmi ces precurseurs, enfin, les uns touchent encore à la vie religieuse, les autres à la poésie. Ce qui nous montre bien l'inexpérience de ces premiers temps, c'est que plusieurs de ces sages ne rédigèrent pas leurs sentences. Il est à peu près ~~certain~~ sûr aujourd'hui que beaucoup des fragments attribués à ces anciens philosophes sont des ouvrages apocryphes et qu'il faut en attribuer la rédaction à leurs disciples.(1) C'est ainsi qu'on attribuait à Bias de Priène un poème de deux mille vers sur la meilleure forme de gouvernement. Pythagore, d'après une tradition fort accréditée, serait l'auteur des vers dorés (Χρύσεα ἔπη). Quant à Thalès, nous ne pouvons affirmer sur la foi d'aucun témoignage qu'il ait jamais écrit.

(1) Philolaüs de Crotone est le premier dont les écrits authentiques aient circulé en Grèce —



Solon, qui n'écrivit qu'en vers, ne s'appela plus aède, chantre inspiré, mais σοφός, mot qui indique avant tout une certaine supériorité morale. Pythagore est dit-on le premier qui par un retour sur la faiblesse de l'esprit humain prit le titre plus modeste de φιλόσοφος. Dans l'une ou l'autre de ces deux appellations on peut voir déjà l'indice d'un premier progrès de la philosophie qui peu à peu s'humanise et se dégage de la fable poétique. Autrefois les poètes se prétendaient inspirés par les dieux de la religion populaire. Bientôt Empédocle attachera moins d'importance à la divinité qui l'inspire, et ne lui donnera plus que le simple nom de Muse. Cependant, le même Empédocle montre par son propre exemple combien ces temps ai-

~~On trouve des passages très poétiques dans les vers qui nous restent de~~

maient

encore la fable et la poésie:

Ὦ φίλοι, οἳ μέγα ἄστυ κατὰ ξανθοῦ Ἀκράγαντος
ναίετ' ἀν' ἄκρα πόλεως, ἀγαθῶν μελεδήμονες ἔργων,
ξείνων αἰδοῖοι λιμένες, κακότητος ἄπειροι,
χαίρετ'· ἐγὼ δ' ὔμμιν θεὸς ἄμβροτος, οὐκέτι θνητός
πωλεῦμαι μετὰ πᾶσι τετιμένος, ὥσπερ ἔοικα,
ταινίαις τε περίστεπτος στέφεσίν τε θαλείοις·
τοῖσιν ἅμ' εὖτ' ἂν ἵκωμαι ἐς ἄστεα τηλεθάοντα
ἀνδράσιν ἠδὲ γυναιξὶ σεβίζομαι· οἱ δ' ἅμ' ἕπονται
μυρίοι, ἐξερέοντες ὅπη πρὸς κέρδος ἀταρπός,
οἱ μὲν μαντοσυνέων κεχρημένοι* οἱ δ' ἐπὶ νούσων
δηρὸν δὴ χαλεπῆσι πεπαρμένοι ἀμφ' ὀδύνῃσιν
παντοίων ἐπύθοντο κλύειν εὐηχέα βάξιν.

Ô mes amis, vous qui habitez la vaste enceinte et la colline la plus élevée de la blonde Agrigente, vous qui avez à cœur le bien, hôtes généreux qui ne connaissez pas le crime, salut. Ce n'est plus comme un simple mortel, mais comme un Dieu immortel, que selon toute justice je suis honoré parmi les hommes, la tête ceinte de bandelettes et de vert feuillage. A peine arrivé je dans les villes florissantes, voilà que les hommes et les femmes me rendent des honneurs, une foule innombrable se presse sur mes pas, demandant la route qui mène à la fortune. Les uns me consultent sur l'avenir, les autres sur les maladies; d'autres, percés de cruelles douleurs, pour entendre une voix harmonieuse ils adressent toute sorte de questions. *

* on trouve qqs. passages très-poétiques dans les vers qui nous restent de Xénophane. ~~Empédocle~~ Parménide nous a laissé ~~quelq~~ plusieurs fragments qui témoignent à la fois ~~d~~ d'un talent poétique remarquable et un génie philosophique d'une rare puissance. On en trouve un exemple frappant dans le début même de son poème, magnifique allégorie qui nous montre le poète emporté par des coursiers rapides et conduit par les filles de

la lumière au pied du trône de la Justice pour y recevoir ses révélations. —

Nous trouvons le même caractère dans la vie, on pourrait dire dans la légende de ces sages. Ils tiennent comme le milieu entre le monde des fables et le monde de la réalité —

Pour citer un des traits les plus caractéristiques, nous rappellerons que le livre d'Héraclite avait été déposé dans le temple de Diane d'Éphèse ; ce qui prouve sans doute que l'on n'était pas encore tout à fait ~~aux~~ habitué à séparer le génie philosophique de l'inspiration divine.

Ces auteurs, on le voit, pour se mettre à la portée de tous, sont obligés d'emprunter aux anciens Aèdes la forme même de leurs compositions.

On leur trouvera avec eux un trait de ressemblance plus frappant encore, si nous ajoutons ...

peut-être

plus frappant encore, si nous ajoutons que Xénophane et Parménide chantèrent leurs vers en public; ce qui nous montre combien le souvenir des Rhapsodes était encore vivant ~~et combien~~ et combien profonde l'impression qu'ils avaient laissé dans l'esprit public. Si quelques uns, comme Démocrite, par exemple, écrivent en prose, leur style n'en est pas moins tout brillant de poésie; et l'on se convainc de plus en plus qu'entre l'école des poëtes et l'école des prosateurs les nuances se fondent ~~tellement qu'elles deviennent~~ ~~au point de devenir~~ jusqu'à devenir imperceptibles. Denys d'Halicarnasse quoique ~~rigoureusement~~ son jugement ne s'applique, si l'on veut qu'à un petit nombre de Pythagoriciens, ~~nous~~ conseille de les lire ~~à cause~~ parce que leur diction est noble et poétique.



Μεγαλοπρεπεῖς γάρ, τῇ λέξει καὶ ποιητικοί. (Ch. IV S. les Phil.) dans l'ouvrage intitulé Examen critique des plus célèbres écrivains de la Grèce et qui est ordinairement attribué à Denys.

— Démocrite ne nous est guère connu que par quelques citations de Cicéron et d'Aristote — Quant à Héraclite nous en pouvons mieux juger par quelques pages qui se trouvent dans les Φιλοσοφούμενα d'Origène récemment publiés sous le nom. Ces fragments ont été traduits pour la première fois par Mr l'abbé Cruice

(Voy. : Histoire de l'Eglise de Rome sous les Pontificats de St Victor de St Zephyrin et de St Calliste par l'abbé Cruice)

Avant de citer Héraclite il est bon de ~~faire observer~~ rappeler que de même qu'Homère avait été surnommé le poète, Strabon, le géographe, ~~Hera~~ notre philosophe ~~a~~ était ~~ap~~ désigné sous le surnom de : l'obscur (ὁ σκοτεινός). ~~Cette remarque si nous ne saisissons pas toute sa pensée, nous dispensera de trop nous en vouloir.~~ La doctrine de ce philosophe est composée d'antithèses perpétuelles, ~~et l'énonce lui même en ces termes~~

~~Qu'elle ?~~

« L'antagonisme est père de toutes choses, il a produit des dieux et il a fait des hommes, les uns esclaves, les autres libres. » Partant de ce principe il n'en affirme pas moins que les deux termes ~~de ces~~ chaque antithèse forment une seule et même chose; et pour en citer un exemple, voici le passage où il blâme Hésiode d'avoir distingué le jour et la nuit. « Hésiode enseigna bien des choses, et les hommes pensent qu'il savait bien des choses, lui pourtant ne connaissait pas la nature du jour et de la nuit; car le bien et le mal sont un. » ~~Car~~

~~Ὅχα δὲ ἔσεται~~ Πόλεμος « πάντων μὲν πατήρ ἐστι, πάντων δὲ βασιλεύς, καὶ τοὺς μὲν θεοὺς ἔδειξε, τοὺς δὲ ἀνθρώπους, τοὺς μὲν δούλους ἐποίησε, τοὺς δὲ ἐλευθέρους.

Διδάσκαλος δὲ πλείστων Ἡσίοδος· τοῦτον ἐπίστανται πλεῖστα εἰδέναι, ὅστις ἡμέρην καὶ εὐφρόνην οὐκ ἐγίνωσκεν. Ἔστι γὰρ ἓν καὶ ἀγαθὸν καὶ κακόν.

Comment s'expliquaient ces oppositions constantes dans le système d'Héraclite ? on ne saurait le dire. Peut être a-t-il eu conscience de cette obscurité qui lui a valu tant d'attaques ; peut être en a-t-il voulu entourer sa pensée comme d'un voile favorable à son système. Peut être aussi comme plusieurs autres l'a-t-il trouvée sans la chercher.

decritiques

Anaxagore, qui a attaché son nom à un système de conciliation entre les théories de Thalès qui n'avait vu que le monde matériel et Parménide qui s'était arrêté à la contemplation des principes les plus abstraits, nous offre un des modèles les plus remarquables parmi les premiers essais de prose grecque. On peut voir dans ce genre le fragment 1, le fragment 8 et le fragment 18. Nous avons le début même du Περὶ φύσεως d'Anaxagore comme l'atteste Simplicius. Suivant un autre auteur, ce commencement aurait été emprunté à celui d'un vieux poëme de Linus dont le premier vers était :

ἦν ποτέ τοι χρόνος οὗτος, ἐν ᾧ ἅμα πάντ' ἐπεφύκει.

Il est remarquable que nous avons les

Simplic. in Phys. auscultat. p. 33 b.

Diog. Laërce I, 4

Ces sortes de parenthèses ne sont bonnes qu'à mettre en note

débuts de plusieurs de ces vieux ouvrages περὶ φύσεως. — Par exemple : celui de Philolaüs, celui d'Archytas de Tarente. Cela tient peut-être à l'attention qu'avaient les anciens bibliographes de marquer le commencement des livres (οὗπερ ἡ ἀρχή) comme font encore aujourd'hui nos catalogues de manuscrits.

Il faut remarquer aussi que le préambule d'Anaxagore ne se distingue pas comme celui d'Empédocle et celui de Parménide par un caractère personnel. Ici le philosophe s'efface complètement et ne présente que son sujet : « Toutes choses existaient à la fois, infinies en nombre et en petitesse. Car le petit était infini ; et tandis que toutes choses existaient à la fois, aucune [pourtant] n'était apparente, à cause de sa petitesse ; car l'air et l'éther enveloppaient tout, étant l'un et l'autre infinis ; or l'air et l'éther sont les plus grandes choses en nombre et en grandeur, qui soient dans tout. »

Le fragment 6ème semble continuer et compléter cette description du Chaos primitif qui ~~ne~~ paraîtrait ~~semble~~ tout d'abord n'en pas dire plus que les vers d'Ovide :

Ante mare et terras et quod tegit omnia coelum,
unus erat toto naturæ vultus in orbe,
quem Græci dixere Chaos, rudis indigestaque moles,
nec quidquam nisi pondus iners, congestaque eodem
non bene junctarum discordia semina rerum.

On peut remarquer qu'Anaxagore s'efforce avant tout d'expliquer, et ne songe jamais à décrire.

« Avant que les choses fussent séparées, toutes existaient ensemble, aucune couleur n'était apparente ; à cela s'opposait le mélange de toutes choses, de l'humide et du sec, du chaud et du froid, de l'éclatant et de l'obscur, outre beaucoup de terre qui s'y trouvait, et un nombre infini de semences tout à fait dissemblables entre elles. Car aucun autre élément ne ressemblait à un autre élément. »

imitation française / de l'

Il est facile de ~~remarquer~~ sentir dans cette antique prose grecque ~~une certaine [illegible]~~ les caractères d'un langage qui s'élève ~~et quelquefois même sans dignité~~ et qui n'atteint pas encore à toute sa dignité. On dirait que la prose alors est aussi génante pour



68r

la pensée que le furent plus tard les vers
Il semble que ces premiers écrivains ~~eurent~~ aient
une peine extrême à construire leurs pério-
des, et qu'il leur ~~ait~~ soit ~~aussi~~ plus difficile de
rencontrer l'expression adéquate, pour ainsi
dire, à la pensée rationnelle ~~qu'eux~~ qu'ils de trouver
~~en même temps~~ une image ~~pour la rendre~~
populaire. Qu'on en juge encore par le
fragment 8me dans lequel Anaxagore
nous montre l'Intelligence supérieure
à la matière et au Chaos qu'elle do-
mine et qu'elle ordonne :

[Marge : ce qu'il ne l'était jadis aux poètes philosophes]

[Marge, au crayon, près de « populaire » : de la vérité]

« [Toutes] les autres choses ont une part dis-
tincte [ou : sont une partie du tout?), mais
l'esprit est infini, indépendant, et il
ne se mêle à aucune chose, et seul il ne
relève que de lui même. Car s'il ne rele-
vait pas de lui même, et s'il se mêlait
à une autre chose, une fois mêlé à quel
que autre chose, il participerait de toutes,
(car en tout est la part de tout comme
je l'ai dit plus haut) et le mélange
l'entraverait, de manière qu'il ne pour-
rait

maîtriser aucune chose, comme lorsqu'il est seul dépendant de lui même. Car il est la plus subtile de toutes les choses et la plus pure; il a toute intelligence de toute chose, et force suprême. De ce qui possède une âme, soit grand soit petit, il n'est rien que l'esprit ne maîtrise. C'est aussi l'esprit qui a maîtrisé le mouvement circulaire pour qu'à l'origine ce mouvement s'accomplit. Et d'abord [le monde] circula un peu, puis il circula davantage, et il circula davantage encore. Le mouvement des choses, et la séparation et la distinction des choses, l'esprit a connu tout cela. Ce que chaque chose allait devenir et ce qu'elle était, ce qu'elle est maintenant (lisez: οἷα au lieu de ὅσα) et ce qu'elle sera, l'esprit en a réglé l'ordre, comme aussi ce mouvement circulaire



69r

de dont se meuvent les astres, et le soleil et la lune, et l'air et l'éther en devenant séparé (?) et c'est le mouvement qui les a fait se séparer [l'un de l'autre] qui sépare le dense et le rare, le froid et le chaud, l'obscur et le lumineux, l'humide et le sec. Nombreuses, les choses ont des parts nombreuses, mais aucune chose ne se sépare absolument d'une autre, si ce n'est l'esprit. Et tout esprit est de ? semblable nature, grand ou moindre. Aucune autre chose ne ressemble ainsi à une autre chose. Mais la chose (l'élément) qui domine s'apparaît d'un un être le fait un (ou forme une unité distincte. »

On suit mieux dans le fragment ~~et~~ la marche de la pensée ; la prose d'Anaxagore acquiert ici plus de précision et ~~vigueur~~

de netteté :

« Quand l'esprit eut commencé à mouvoir, par le mouvement toutes choses se distinguèrent et autant l'esprit mouvait, autant se distinguèrent toutes choses, et plus le mouvement s'opérait en séparant les choses, plus il devenait puissant à les séparer »

~~Tels sont ces commencements~~ premiers monuments en ~~de la~~ prose ~~qui nous ait transmis la philosophie ionienne.~~ Voyons maintenant ce qu'a produit ~~l'école Italique~~.

Il est hors de notre sujet de dire combien la doctrine de Pythagore a contribué au développement de la Mathématique et d'exposer ici cette grande théorie qui ne s'appliquant dans l'origine qu'à la musique s'étendit à l'ensemble des êtres ~~et établit~~ et expliqua ~~même~~ l'univers entier par les rapports des nombres. Le maître de cette école ne nous a rien laissé d'authentique. Son disciple

A côté de ces précieux fragments de la première prose en dialecte ionien on voudrait pouvoir placer quelques pages de l'École Italique. Malheureusement ces pages aussi sont bien rares



Philolaüs est le premier qui ait rédigé son système en prose. Voici le seul (fragment de quelque importance qui nous ~~est~~ sont parvenu de son grand ouvrage sur la nature des choses

Θεωρεῖν δεῖ τὰ ἔργα καὶ τὰν ὠσίαν τῶν ἀριθμῶν κατὰ δύναμιν ἅτις ἐντὶ ἐν τᾷ δεκάδι. Μεγάλα γὰρ καὶ παντελὴς καὶ παντοεργὸς καὶ θείω καὶ οὐρανίω βίω καὶ ἀνθρωπίνω ἀρχὰ καὶ ἁγεμὼν κοινωνοῦσα- δύναμις καὶ τᾶς δεκάδος. Ἄνευ δὲ ταύτας πάντ' ἄπειρα καὶ ἄδηλα, καὶ ἀφανῆ. Γνωμικὰ γὰρ ἁ φύσις ἁ τῶ ἀριθμῶ καὶ ἁγεμονικὰ καὶ διδασκαλικὰ τῶ ἀπορουμένω παντὸς καὶ ἀγνοουμένω παντί. Οὐ γὰρ ἐντὶ δῆλον .. οὐδενὶ οὐδὲν τῶν πραγμάτων, οὔτε αὐτῶν ποθ' αὑτὰ, οὔτε ἄλλω ποτ' ἄλλο, εἰ μὴ ἦς ἀριθμὸς, καὶ ἁ τούτω ὠσία. Νῦν δὲ οὗτος κατὰ ψυχὰν ἁρμόζων αἰσθήσει πάντα γνωστὰ καὶ ποτάγορα ἀλλάλοις κατὰ γνώμονος φύσιν ἀπεργάζεται σωμάτων. Καὶ σχίζων τὼς λόγους χωρὶς ἑκάστους τῶν πραγμάτων, τῶν τε

« Il faut considérer les effets et l'essence du nombre selon la puissance qui est dans la décade. Car la décade est grande et complète et toute efficace, elle est le principe et le guide [ou : le principe directeur] de la vie divine, de la vie ~~t~~ céleste de la vie humaine . . . . [lacune assez longue] Sans elle, tout est indéfini, obscur, invisible. Car le nombre est par sa nature, une loi une direction, un enseignement pour tout de ce qui est douteux ce qui est inconnu (ou de ce qui nous embarrasse ou nous échappe. Car aucune chose ne serait claire pour personne

ἀπείρων καὶ τῶν περαινόντων. Ἴδοις δὲ καὶ οὐ μόνον ἐν τοῖς δαιμονίοις καὶ θείοις πράγμασι τὰν τῶ ~~ἀνθρώπων~~ ἀριθμῶ φύσιν καὶ τὰν δύναμιν ἰσχύουσαν, ἀλλὰ καὶ ἐν τοῖς ἀνθρωπικοῖς ἔργοις καὶ λόγοις πᾶσι πάντα, καὶ κατὰ τὰς δημιουργίας τὰς τεχνικὰς πάσας, καὶ κατὰ τὰν μουσικάν.

ni en elle même ni relativement ~~aux~~ à une autre si le nombre n'existait pas, et l'essence du nombre. Le nombre au contraire, s'alliant dans l'âme ~~avec~~ à la sensation rend tout connaissable et abordable comme le gnomon [qui détermine les heures] donnant un corps et des dimensions distinctes à la conception de chaque chose soit infinie soit finie [m. à m. définissante] Et vous verrez la nature et la puissance du nombre se montrer non seulement dans le monde des démons [des astres?] et des dieux, mais encore et partout dans les oeuvres et les conceptions humaines, et dans tous les travaux de l'art et dans la musique

(Philolaüs : de la Nature – dans Stobée Ecl. Phys. I, 2 § 3 – Cf. Boeckh : Philolaos p. 139-141)



71r

~~Corrigé~~

On voit au caractère de cette prose de Philolaüs couverte de nuages ~~à son manque~~ trop d'épaisseur de fermeté et de précision ~~qu'elle~~ que l'auteur tente de lui faire exprimer des idées nouvelle~~ment~~s à peine écloses, et qu'elle n'a pas toujours le degré de force nécessaire pour les porter et les transmettre à l'esprit du lecteur. – Toutefois, Comment ~~Il faut admirer, disons le en passant,~~

ne serait on pas sensible à cet enivrement de la spéculation philosophique qui voit partout le nombre, explique tout par le nombre depuis les rapports les plus simples de l'harmonie musicale, jusqu'aux lois de l'harmonie des sphères célestes et de tous les êtres qui ~~forment le mouvant tableau de~~ concourent à l'immense concert du monde. Il faut l'admirer aujourd'hui surtout lorsque ~~voyant découvrir~~ assistant à la découverte des astres dont nos instruments toujours imparfaits ne nous avaient pas fait soupçonner l'existence, nous pouvons voir dans la doctrine de Pythagore

une affirmation anticipée des merveilles que la scien-
ce a depuis ~~réalisées~~ constatées. —

En général, Quand on relit ~~de~~ ce qui nous reste des oeuvres de
ces anciens philosophes on éprouve ~~un peu~~ à la fois un
sentiment d'admiration et ~~[illegible] de peine~~ et de tristesse profonde. On
est frappé à chaque instant de cet effort dou-
loureux qui accompagne l'enfantement de
la pensée ~~et l'on ne peut songer sans un~~ que de temps, que de travail
que d'essais imparfaits il faudra pour
arriver de là à cet art délicat de l'analyse et de la démonstration scientifique que Socrate
appellera plus tard l'art d'accoucher des
esprits. Il semble que quelques uns de
ces vieux auteurs aient eu conscience de
la difficulté de leur entreprise et du la-
beur ingrat qu'il leur faudrait subir à
chaque pas. Une certaine mélancolie res-
pire dans les écrits d'Empédocle. On en-
tend çà et là comme un gémissement
de la pensée qui s'épouvante à la vue
de tant d'obstacles. Que de difficultés
à vaincre pour ~~exprimer~~ trouver d'abord la vérité
Comment ensuite la faire com-
~~et quelle rude tâche que de la faire~~
prendre ~~comprendre~~ Que de dangers enfin



72v

à la foule au peuple soit qu'elle fut au dessus de sa portée, soit même qu'il ~~dut~~ la comprendre, s'il elle devait heurter ~~[illegible]~~ ses plus chères croyances. Sinon, Empédocle découragé sans doute par bien des tentatives infructueuses :

Ὦ φίλοι, οἶδα μὲν οὖν, ὅτ' ἀληθείη παρὰ μύθοις
οὓς ἐγὼ ἐξερέω· μάλα δ' ἀργαλέη γε τέτυκται
ἀνδράσι καὶ δύσζηλος ἐπὶ φρένα πίστιος ὁρμή
(Ἐμπεδ. Καθαρμοί v. ...)

« Ô mes amis, je sais bien que mes paroles renferment la vérité ; mais produire la persuasion dans l'esprit des hommes est une oeuvre ingrate et qui ~~[illegible]~~ attire l'envie. »

Cette école de hardis penseurs souffle sur les fantômes élevés par les poètes et dont leur imagination avait depuis si longtemps peuplé le monde. ~~[illegible]~~ C'est Anaxagore perdu dans la contemplation d'une cause intelligente ~~et unique~~. C'est Pythagore qui cherche l'explication de toute chose dans l'harmonie secrète des nombres. C'est enfin ce grand Parménide, qui au témoignage de Platon avait du héros d'Homère l'aspect imposant et la profondeur généreuse, Parménide qui s'isole de ~~tous et [illegible] l'es~~ les objets

isole

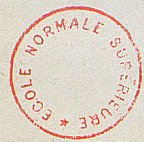
« On comprend que se mesurant dans l'isolement de ses forces il soit ~~saisi~~ d'épouvante et s'écrie

qui l'entourent, et reste avec un calme impassible les yeux fixés sur l'unité absolue. Qu'on se figure ces premiers hommes ayant rompu avec la tradition, ayant fait le vide autour d'eux. ~~Tout est détruit, dépeuplé~~; Rien ne reste pourvu de l'ancien olympe et de ses fables, il reste eux ~~l'Olympe est renversé il ne reste plus d'un côté que~~ le monde, est un grand effet dont ~~dont il faut trouver~~ il faut trouver la cause, ~~et cette cause, problème redoutable, il s'agit de la réaliser~~. On comprend alors le cri de douleur arraché au cœur d'Empédocle : « J'ai pleuré, et je me suis lamenté, en voyant autour de moi une région inconnue ! »

Κλαῦσά τε καὶ κώκυσα, ἰδὼν ἀσυνήθεα χῶρον.
(Empéd. v. 12 Ed. Karsten)

On comprend cette plainte véhémente. ~~Qui ne se~~ rappelle ~~ce cri sublime~~ l'exclamation célèbre de Pascal ~~placé dans une situation semblable~~ : « Le silence éternel des espaces infinis m'effraie ! »

Il y a donc dans ces rares fragments de la première philosophie grecque ~~tout ce qu'il faut pour mériter notre admiration~~



73 r°

si rares et mutilés qu'ils soient, de quoi exciter une ~~vive~~ [vraie] et sympathique attention. Ces hommes-là furent les premiers maîtres de l'esprit ~~moderne~~ philosophique en Grèce ~~et notre estime et à ceux qui [illegible]~~ ~~ou l'ignorance empêcheraient de rendre à ces divins auteurs l'hommage qui leur est dû nous dirons : Respectez-les ; ce sont les maîtres ;~~ sans leur audace d'esprit et leur génie, nous n'aurions pas peut-être Aristote et Platon !

=

~~Nota – La traduction des 3 fragmens d'Anaxagore et de celui de Philolaüs ~~sont l'œuvre de~~ ont été faites par le Professeur.~~

–

mettre cette note à la marge de chaque fragment





MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.